

**LES PARADOXES
DE
LA HAUTE SCIENCE**

**dans lesquels les vérités transcendantes
de l'Occultisme sont révélées pour la première fois
dans le but de concilier les progrès futurs de la
science et de la philosophie avec la Religion éternelle.**

**Par Eliphas Levi
Traduit du Manuscrit Français
par un Etudiant en Occultisme
et du texte anglais par
Marie Chauvel de Chauvigny**

PARADOXE I

LA RELIGION, C'EST LA MAGIE SANCTIONNEE

PAR L'AUTORITE

La Magie, c'est la Divinité de l'homme conquise par la science unie à la Foi. Les vrais Mages sont des Hommes Dieux, en vertu de leur union intime avec le Principe Divin. Ils sont sans peur et sans désirs ; ils ne sont dominés par aucun mensonge et ne partagent aucune erreur ; ils aiment sans illusion et souffrent sans impatience, parce qu'ils laissent tout arriver comme il se peut, se reposant dans la quiétude de la pensée éternelle. Ils s'appuient sur la religion, mais la religion ne pèse pas sur eux. La religion est pour eux le Sphinx qui **obéit**, mais qui ne dévore jamais. Ils **savent** ce qu'est la religion, et ils la sentent nécessaire autant qu'éternelle. La religion est un joug imposé aux âmes avilies, dans un intérêt personnel, par la poltronnerie de la peur et la folie de l'espoir. Mais, pour les âmes élevées, la Religion est une force émanant d'une foi extrême née de l'amour de l'Humanité.

La Religion, c'est la poésie collective des grandes âmes ses fictions sont plus vraies que la Vérité, plus vastes que l'Infini, plus durables que l'Eternité. En d'autres termes, elles sont essentiellement paradoxales.

C'est le rêve de l'Infini dans l'Inconnu, du possible dans l'impossible, du défini dans l'indéfinissable, du progrès dans l'immuable, de l'Etre absolu dans le Non-Etre.

C'est le raisonnement ultime de l'Absurde qui s'affirme pour nier le Doute, la science de la Sottise, l'embrassement de la Folie et de la Connaissance. Ce sont les cris de l'aigle qui plane au-dessus des nuages, le rugissement du lion de l'Apocalypse qui a pris des ailes et s'envole ; c'est le mugissement du taureau sous le glaive du sacrificateur, et le gémissement sans fin de l'Humanité au seuil de la tombe.

Pour l'homme, Dieu est et ne peut être que l'idéal de l'homme. En soi Dieu est l'Inconnu, mais, dans sa révélation à la fois divine et humaine, il est l'homme paradoxal, le substanciel sans substance, le personnel sans définition, l'immuable qui se transforme, sans avoir de forme, l'omnipotent luttant sans cesse contre la faiblesse de l'homme, la sérénité qui tonne, la Miséricorde qui damne, la Bonté infinie qui torture, l'Eternité qui périt. C'est la contradiction sans fin, l'abîme du coeur humain, monde au service d'une idole insatiable et terrifiante ; c'est la cruauté de Néron la politique de Tibère buvant le sang de Jésus-Christ (1) ; c'est un Pape-Empereur, ou un Empereur-anti-Pape ; c'est le Roi des Rois, le Pontife des Pontifes, le bourreau des bourreaux, le médecin des médecins, le libérateur des affranchis, le maître inflexible des esclaves.

Partout Dieu est l'idéal de ceux qui l'adorent dans leur ignorance ; il est féroce parmi les sauvages ; enclin à toutes les passions humaines chez les Grecs, despote oriental pour

(1) Idéal occidental du Bien. E.O.

les Juifs, jaloux et intransigeant comme un prêtre du célibat

chez les Ultramontains. Les uns et les autres ont fait de Dieu un personnage qu'ils ont doué de leurs propres caractères distinctifs et de leurs propres défauts. (1)

Tout homme adore le Dieu qu'il s'est créé à lui-même, à sa propre image, ou qu'il a permis à certaines autorités de lui imposer, malgré que celles-ci aient plus ou moins intérêt à maintenir leurs fidèles dans l'ignorance et la faiblesse. Adorer dans la crainte et le tremblement, c'est presque haïr, quoique la crainte masque la haine. Adorer sans peur, **c'est aimer.**

La vraie piété, fondement de toute religion, est l'exaltation de l'amour ; car l'amour élevé au plus haut point n'admet plus la possibilité de la limite ; l'impossible est son

(1) Dans une revue de Wilson - « Chapitres sur l'Evolution » - dans « La Connaissance », 23 février 1883, on lit le passage suivant qui montre comment la science occidentale glisse lentement vers le point occupé durant des milliers d'années par les Occultistes : « De très bonne heure on a vu que la Théorie (de l'évolution) était accréditée par la majorité ; il était déjà admis que l'homme ne pouvait pas, rationnellement, être exclus de la Loi de l'Evolution. Ceux qui lui attribuaient une origine plus noble, au-dessus de la poussière terrestre, furent contristés. Ils s'élevèrent contre une doctrine selon laquelle l'homme, au lieu d'avoir été créé et mis en principe un peu au-dessous des anges, ne s'était en réalité élevé qu'un peu au-dessus des animaux sauvages - au lieu d'avoir été fait à l'image de Dieu, devait plutôt être regardé comme ayant imaginé Dieu à sa propre image. Il est vrai que la nouvelle doctrine présentait l'homme comme *s'étant élevé*, ce qui impliquait l'idée qu'il était apte à s'élever encore plus haut, tandis que l'autre, la doctrine ancienne, le montrait misérablement déchu, après avoir été presque un ange, tout à fait semblable à Dieu, devenu soudain - (à la suite d'une légère tentation offerte par un reptile plutôt suspect) - assez coupable pour mériter la mort, - laquelle ne faisait pas auparavant partie du plan divin - et n'être plus qu'une créature infortunée, trompeuse, pardessus tout désespérément méchante... » Tant et si bien que, somme toute, le nouvel enseignement était plus réjouissant, sans parler des espérances et des craintes d'ordre religieux qui ne font pas partie de notre présent objet. Note du traducteur anglais.

rêve ; le miracle devient pour lui la réalité. A quoi bon une religion qui ne donnerait pas l'Infini ? Qu'est-ce que le Protestantisme avec son sacrement sans réalité ? (1) - C'est triste comme un flambeau éteint, comme une église en ruines !

Comment le pain consacré par la parole peut-il représenter Jésus-Christ s'il n'est pas J. C. lui-même ? Quelle folie si le Christ n'est pas la divinité ? Quel culte étrange ce serait, en vérité, de mâcher une bouchée de pain, pour qui, hélas ! ne peut sentir le miracle nécessaire. On peut aimer jusqu'à la mort, jusqu'à l'oubli de soi-même, jusqu'à la folie... un être humain, mais peut-on l'immortaliser, le diviniser par la Foi, en le faisant divin et, en s'immortalisant soi-même avec lui ? Peut-on se l'incorporer, le manger... et sentir qu'il est plus que jamais vivant, qu'il vit en nous et hors de nous, qu'il nous absorbe comme nous l'absorbons par notre communion avec son être immense et son éternel amour ? Hélas ! nous sentons qu'il n'est ni grand, ni éternel ! Pourquoi donc n'est-il pas Dieu ? Pourquoi ? Parce que Dieu seul est Dieu. Et c'est ainsi qu'il vient à nous sous les espèces et apparences du pain ! Nous le voyons, nous le touchons, nous le gouttons, nous le mangeons !... et son Eternité frissonne au-dedans de notre chair mortelle. Le sang qui afflue à notre cœur est Son sang. Notre sein se soulève et c'est Lui qui respire. Ah ! ces Protestants avec leur bouché' de pain et leur gorgée de vin, quel beau Sacrement n'ont-ils pas là ! - Certes, le poète énamouré d'idéal sourit à une réalité ridicule, mais le croyant fanatique s'exaspère. La raison nous dit de plaindre les protestants. « Non » réplique la Foi furieuse « Il faut les punir ! le Dieu que je

(1) C'est-à-dire dans lequel le pain et le vin ne sont pas supposés être *réellement* transformés en la chair et le sang du Christ, tel que cela est enseigné dans l'Eglise Romaine.

Note du traducteur anglais. *sens en moi s'irrite et les*

condamne à l'Enfer ; pourquoi les sauverais-je du bûcher ? » - Arrière, misérable assassin ! Crois-tu donc que Dieu se fit homme pour que l'homme se transformât en Tigre ? Tu crois avoir conçu avec un amour infini, et vois tu génères la haine. Tu as pensé te nourrir du Ciel, et tu vomis l'Enfer. Tu as mangé la chair du Christ, non pas comme un Chrétien, mais comme un cannibale. Communiant sacrilège, tais-toi et purifie ta bouche, car tes lèvres sont dégoûtantes de sang.

Il est évident que la religion ne doit pas être tenue pour responsable des crimes commis en son nom par la politique des époques barbares. Bien des hérétiques ont été en même temps des agents de sédition et des conspirateurs. Le massacre de la St Barthélémi fut, au demeurant, une ruse de guerre cruelle dont la perfidie s'explique peut-être par la nécessité de faire avorter un complot non moins perfide. C'est d'ailleurs ainsi que la Reine-Mère et Charles IX tentèrent de justifier leur acte. Ce qui est certain, c'est que, durant cette période, les deux partis en présence étaient capables de tout forfait. Par contre, qui pourrait jamais justifier l'Inquisition ? - « Dieu s'est fait homme » - peut-on répondre - et « cette grande parole a été comprise par Pie V en un sens terrible, et par St Vincent de Paul en un sens adorable ». - Oui - mais est-ce que vraiment Dieu se serait repenti d'avoir fait l'homme, tel que l'affirme la Bible ? Cruelle exagération de l'iniquité humaine ! On la suppose si énorme qu'elle a pu faire douter Dieu un instant de son oeuvre. L'homme va jusqu'à se diviniser même dans ses crimes et dans ses rêves d'opposition à l'Eternel. C'est l'irréductible révolte des damnés, et par suite, la haine cruellement impuissante d'un Dieu à jamais incapable de pardon. Eh bien, même cela est sublime dans son horreur, et le dogme catholique reste admirable même dans ses plus formidables profondeurs, pour les âmes qui en comprennent la poésie sans tomber victimes de ses séductions et de ses pré-

ventions. - « **Dieu semble se repentir d'avoir fait l'homme, parce que, de temps à autre, l'homme se repent d'avoir fait un Dieu** ». - Les fictions divines se succèdent l'une l'autre comme les époques. Jupiter détrône Saturne, et le Jésus-Christ des Papes règne à la place du Jéhovah des Juifs. Le Jésus de St Dominique n'en est pas moins le Fils du Dieu cruel de Moïse. Mais les Bêtes féroces de Daniel et de l'Apocalypse doivent nécessairement disparaître pour faire place à la Colombe et à l'Agneau. Dieu ne sera vraiment « fait homme » que lorsqu'il aura porté tous les hommes à être aussi bons qu'un Dieu devrait l'être. (1)

Le génie de l'homme en se développant au cours des temps, déroule le tableau généalogique des Dieux. C'est dans le génie de l'homme que l'éternel « ancien des jours » engendre un fils appelé à succéder à son père ; c'est dans ce génie que procède, de Père en Fils, l'esprit d'intelligence qui expliquera les doubles mystères. Est-ce que la Trinité ne sort pas des entrailles mêmes de l'Humanité ? L'homme ne lis, sent-il pas éternelle en trois personnes - le Père, la Mère, l'Enfant ? Et dans la Trinité humaine, le fils n'est-il pas aussi ancien que le père, puisque le père, lui aussi, est fils ! La femme n'est elle pas l'immaculée conception de la Nature et de l'Amour, et cette conception n'est-elle pas sans tâche ? Car le péché d'amour s'efface là où commence la maternité. Il y a une virginité dans la sainteté de la mère, et, puisque Dieu s'est fait homme, c'est-à-dire puisque Dieu a cessé de vivre **pour nous**, qu'il se personnifie réellement,

(1) Ce qui revient à dire, lorsque les hommes de la 7^e ronde entreront en scène. A ce moment là seulement il y aura vraiment un Dieu pour les fils de l'homme. E.O.

« Pour les fils de l'homme » - Oui, c'est-à-dire un Dieu reconnaissable et compréhensible pour les intellects limités et contingents ; mais cela est tout différent de l'affirmation qu'il *n'y a pas de Dieu*, ce qui paraît le point de vue auquel se place E.O. dans ce qui précède. Note du traducteur anglais.

dans l'Humanité, ne pense, n'aime, ne parle qu'en elle, la

Femme idéale, la Femme-type, **la Femme collective est vraiment la Mère de Dieu. (1)**

Il y a rédemption - c'est-à-dire solidarité parmi les hommes les bons souffrent pour les méchants, et les justes paient les dettes des pécheurs (2). Ainsi tout est vrai dans les dogmes de la religion dès qu'on possède la clef de l'énigme. **Le Catholicisme est le sphinx des temps modernes. Placez-vous sous ses pattes, sans deviner ses énigmes, il vous dévorera ; devinez-les sans vous rendre maître de lui, ou ne les devinez qu'à demi, et, comme Œdipe, vous êtes voué au malheur et à un aveuglement volontaire.**

(1) La femme prise collectivement est sans doute la *Mère de Dieu - Humanité* ; mais Eliphas Lévi n'a-t-il point d'autre Dieu ? - Non, mais il a un ennemi - Rome. E.L. était un athée doublé d'un poète, c'était aussi un diplomate ; il cherche à conquérir et non à effaroucher son public, E.O.

Il n'est pas du tout prouvé qu'El. ait été un athée, Il me paraît au contraire certain qu'il ne l'était pas. Il n'a pas prétendu dire dans cette phrase qu'il n'y a *point de Dieu* (assertion qui impliquerait de sa part une prétention ridicule d'omniscience) - mais simplement que, pour la compréhension vague et étroite de l'homme ordinaire et même d'intelligences assez évoluées quoiqu'encore limitées, Dieu ne se manifeste que dans la nature et l'Humanité. Dire que l'absolu et l'infini sont en dehors du plan le plus élevé auquel tout intellect limité et contingent puisse atteindre, et que, par suite, nous devons nous contenter d'avoir affaire aux lois et aux manifestations de l'Univers contingent, plus ou moins à notre portée ou à celle de nos prédécesseurs plus évolués que nous, c'est une chose ; mais affirmer qu'il n'y a *ni* pouvoir, ni intelligence en dehors de la sphère de notre connaissance possible des sources de ces lois et manifestations, *pas de Dieu*, en un mot, c'est une autre chose à laquelle, selon moi, ni Eliphas Lévi ni aucun autre occultiste de son école, ne se serait jamais hasardé. (Note du Traducteur anglais).

(2) Mais cela n'est pas vraiment le cas, quoique cela puisse le paraître souvent à un observateur superficiel. Bien au contraire, chacun en particulier et tous en général, nous payons inévitablement nos dettes jusqu'au dernier sou (y compris celles contractées au cours de nos précédentes existences) et nous les acquittons, soit dans cette vie-ci, ou dans les vies futures. Note du traducteur anglais,

Un catholique intelligent ne doit pas se retirer de son Eglise ; il doit y rester (1), sage parmi les ignorants, libre parmi les esclaves, pour éclairer les premiers et affranchir les derniers. Car, je le répète une fois de plus, il n'y a pas de vraie religion hors du giron de la Catholicité. (2)

La raison d'une religion est d'être irrationnelle ! La nature est d'être surnaturelle. Dieu est supersubstantiel.

L'espace et la substance universelle sont l'Infini dans lequel Dieu réside, car Il est la connaissance et la Puissance de l'Infini (3). L'Infini, c'est l'absurdité inévitable qui s'impose à la science. Dieu est l'explication paradoxale de l'absurde qui s'impose à la Foi.

La Science et la Foi pourraient et devraient se contrebalancer l'une l'autre, en vue de produire l'équilibre. Elles ne peuvent jamais s'amalgamer.

Le Père éternel est Juif ; le Dieu de Bonté est Chrétien. La divinité de Jésus-Christ, le Pape et le Diable sont catholiques ; mais la Charité qui est catholique aussi et, en quelque sorte prééminente, supprimera le Diable et convertira les idolâtres de la Papauté. Le péché originel est juif ; le pardon est Chrétien ; les Sacrements sont Catholiques. Le fanatisme est d'origine juive ; le bon-sens est chrétien ; la simplicité et l'intelligence sont catholiques ; la folie prétentieuse est protestante ; mais M. Prudhomme est protestant et qui pis est Fr.'. M.'. alors que Don Juan, Vol-

(1) Et c'est pourquoi Eliphaz Lévi s'en retira. Sans doute par amour du paradoxe ? E.O.

(2) Pur jeu de mots : *Catholique* signifie *Universel*.

(3) Notre doctrine : l'Espace et l'Universel *Swabharat* (Matière). La Force y est incluse ; elle se manifeste sous la forme de cette Trinité, un Dieu pour les ignorants et les aveugles. E.O.

taire, le premier Napoléon, Veuillot, Polichinelle, Pierrot et

Arlequin sont Catholiques.

La philosophie est ou athée ou chrétienne ; la poésie est catholique ; la sécheresse égoïste et mercantile est protestante.

C'est pourquoi la France est voltairienne tout en restant catholique, tandis que les Anglais, les Prussiens et MXXX sont Protestants.

« Oui, Messieurs de la Hiérarchie Ecclésiastique » - dit le catholique Galilée - « La terre est immobile - si tel est votre bon plaisir ; c'est le soleil qui tourne. J'en dirai plus encore, si vous le désirez ; je dirai que la terre est plate, et le firmament fait de cristal. Dieu veuille que vos crânes soient formés de la même matière ; cela permettrait à un père de lumière de pénétrer jusqu'à vos respectables cervelles ! Vous êtes l'autorité devant qui la Science doit s'incliner ; elle peut même aller jusqu'à vous saluer chaque fois qu'elle vous rencontre, car c'est elle qui demeure, et c'est vous qui passez. Vos successeurs seront sans doute forcés à leur tour de s'incliner devant elle et de vivre en paix avec elle ». Rabelais, ni moins savant ni moins bon catholique que Galilée, écrivit la phrase suivante dans le Prologue du 4e livre de son « Gargantua » « Si dans ma vie, mes écrits, mes discours - plus encore, dans mes pensées - je découvrais la moindre trace d'hérésie, j'entasserais, de mes propres mains du bois sec, et y mettrais le feu pour être brûlé moi-même sur le bûcher ». Voyez-vous ici Rabelais, devenu Inquisiteur, se brûlant lui-même, Rabelais incriminé d'hérésie.

Cela rappelle Dieu, **ordonnant la mort de Dieu afin d'apaiser Dieu**. C'est inexplicable - comme tout mystère doit l'être - mais ce n'en est que plus essentiellement catholique.

Rien n'excite plus l'imagination que le mystère, et, une fois l'imagination excitée, elle électrise et multiplie la Volonté au décuple. Les Sages sont appelés à gouverner le monde ; mais en attendant, ce sont les fous qui le bouleversent et le métamorphosent.

C'est pourquoi la Folie est considérée comme d'essence divine par les peuples orientaux. L'homme de génie est en réalité un fou aux yeux du vulgaire. Par le fait, il y a peut-être réellement en lui quelque grain de folie puisque, très souvent, il dédaigne le sens commun pour obéir au sens sublime.

Moïse rêve de la Terre Promise, et se fait suivre à travers le désert par une horde de bergers et d'esclaves qui murmurent, se révoltent, s'entre-tuent et meurent de fatigue et de faim, durant quarante ans. Moïse n'atteindra jamais la Palestine ; il mourra, perdu sur la montagne ; mais sa pensée aura plané aux cieux et il aura doté le monde d'un Dieu unique et d'un code universel. De l'ombre de Moïse dont le corps sera resté sans sépulture sortira la gloire incommensurable de Jéhovah. Il a créé un Peuple et a commencé un Livre ; un Peuple bravement médiocre en sa ténacité : un peuple à la fois superbe et servile ; un livre plein d'ombre et de lumière, de grandeur et d'absurdité, surhumain par tous ses côtés. Ce peuple et ce livre résisteront à toute force, à toute science, à toutes les combinaisons politiques, à toutes les critiques des nations, dans la suite des siècles qui se succéderont. C'est de ce Livre que la civilisation tirera son culte ; de ce peuple que les Rois emprunteront leurs trésors... Et qui donc osera, maintenant juger l'Homme de la Mer Rouge et du Mont Horeb ? Quel philosophe rationaliste peut penser que ce fut une Sage ; mais qui donc parmi ceux capables d'apprécier ce qui est grand, oserait l'appeler un Fou ? Parlerons-nous maintenant de Jésus-Christ ? Ici nous nous inclinons bien bas devant celui

24 que la moitié des mortels adorent. Quel grand Hiérophante, quel oracle ancien, aurait jamais pu prévoir ce

Dieu ? Quel astrologue ou quel devin pourrait avoir conçu l'idée de dire à l'empereur Tibère : « A l'heure présente, un Juif de Galilée, proscrit par son propre peuple, renié par ses amis, condamné par l'un de nos Préfets, meurt dans la torture. Après sa mort, il détrônera les Césars, et ceux qui prendront la succession de son inconcevable dynastie régneront dans Rome à votre place. Tous les Dieux de l'Empire et du Monde entier tomberont devant son image ; l'instrument de son supplice deviendra le symbole du salut ». - Quelle folie serait le Christianisme s'il n'était pas surhumain ! - Quelle Foi terrible - celle de Jésus-Christ - s'il n'était pas Dieu ! (1) Concevez-vous une maladie mentale, assez contagieuse pour propager son délire dans presque toute l'Humanité à travers une longue suite de siècles ? Quel déluge de sang n'a pas fait couler celui qui a aboli les sacrifices sanglants ! Quelles haines implacables, quelles vengeances atroces, quelles guerres, quels massacres, n'ont pas été excités au nom de Celui qui prêchait le pardon ! Mais Jésus-Christ était plus qu'un homme, il était une idée ; plus qu'une idée, un principe. « Je suis un Principe » disait-il de lui-même.

Dieu s'est fait homme, et ainsi le culte de l'Humanité est proclamé par toute la Terre. - « Emmanuel, Dieu est en nous !, disaient, en s'embrassant, les Frères de la Rose-Croix, initiés aux mystères de l'Homme-Dieu ». (2)

Sûrement le Fils de l'Homme est en même temps l'uni-

(1) « Maintenant la Vierge revient et avec elle l'âge d'or ; maintenant un rejeton nouveau nous est envoyé du ciel. O I Chaste Lucina, rend grâce à l'enfant qui vient de naître, car le Serpent mourra » (4^e Eglogue de Virgile) Virgile mourut le 22 7bre 19 a.J.C. Etait-il un prophète ? E.O.

(2) « L'Homme est Dieu et Fils de Dieu, et il n'y a pas d'autre Dieu que l'Homme » (serment des Rosicruciens) E.O.

que et multiple Fils de Dieu (1) - « Vous êtes un avec moi, comme mon Père et moi sommes Un. Celui qui vous entend m'entend, et celui qui me voit, voit mon Père » - dit le maître à ses disciples. - Triomphe et miracle ! Dieu n'est plus inconnu aux hommes, parce que l'homme tonnait l'homme. Dieu ne nous est plus invisible quand nous voyons notre prochain. Il est le bienfaiteur qui nous vient en aide, et le pauvre homme que nous assistons ; Il est le malade qui souffre et le médecin qui guérit ; Il est celui qui pleure, et l'ami, et la Femme ! Oh, combien le Christianisme l'a relevée ! Quelle assumption glorieuse est la sienne ! La Femme, c'est la mère de Dieu puisque Dieu s'est fait homme ! - Vierge, nous pouvons l'aimer avec toutes nos aspirations vers l'Infini ; Mère, ce n'est plus assez de l'aimer, nous devons l'adorer comme on adore la grâce de la Providence. La Loi du pardon est sur ses lèvres ; elle est la paix et la miséricorde, la Nature et la Vie. Elle est la soumission dans la Liberté, et la Liberté qui obéit. Elle est tout ce que nous avons le devoir d'aimer. Récitez en son honneur les litanies de la Vierge-Mère : « Je vous salue Porte du Ciel, Tour d'Ivoire, sanctuaire d'or, rose mystérieuse, vase sacré de dévotion, vase d'honneur, vase admirable, calice d'amour, coupe des Saints Désirs, étoile du matin, arche d'alliance,... (2) Oh ! Quels cris d'amour poussent vers Toi, sans les comprendre, ces martyrs, condamnés volontaires à l'éternel veuvage ! Oh ! Soupçons désespérés de tous ces Tantales assoiffés d'un breuvage qui toujours se dérobe, affamés de fruits interdits à leurs lèvres ! Rêveurs sublimes, ils renoncent à la Femme pour gagner le Ciel, comme si le Ciel était quelque chose sans la Femme, comme si la Femme n'était pas la Reine du Ciel ! « Oh ! péché

(1) « Humanité - fille de l'Eternité » E.O.

(2) Comparez ces expressions tirées des litanies de l'Eglise Catholique Romaine aux flatteries sexuelles adressées à l'idole de Purga (la Yoni) par les dévots Hindous, et aux litanies des Vallabacharyas adressées au Dieu de l'Amour. B.O.

d'Adam ! heureux péché ! » - comme chante l'Eglise dans sa liturgie - « heureux péché qui a mérité d'avoir Dieu lui-même pour son Rédempteur ! Oh ! péché d'Adam, péché vraiment inévitable ! » . C'est ainsi que s'exhalent dans les chants sacrés les secrets intimes du sanctuaire ; mais ceux-là mêmes qui redisent ces mots mystérieux n'en saisissent pas le vrai sens dans leur coeur qui se consume peut-être sous les cendres, ils s'accusent d'un désir - comme si ce désir était une honte - et d'un regret comme si ce regret était une infidélité ! Donc la Religion est l'exaltation de l'homme et l'assomption de la Femme, La compréhension de la Religion est l'émancipation de l'esprit, et la Bible des Hiérophantes est la Bible de la Liberté. Croire sans savoir c'est de la faiblesse ; croire parce qu'on sait, c'est de la puissance.

PARADOXE II

LIBERTE ET SOUMISSION A LA LOI

« Là où est l'Esprit de Dieu est la Liberté » dit l'Écriture Sainte. « Vous possédez la Liberté, et la Liberté vous rendra libres » dit Jésus Christ.

« Nous devrions nous affranchir de l'esclavage de la lettre, pour être libres par l'esprit » dit le Grand Apôtre (1) et, plus loin, il ajoute : « Vous avez été achetés à un grand »,

(1) Dans la philosophie hébraïque, la Divinité est mi-partie mâle et femelle. Le corps de l'homme est fait de trois couples d'époux, savoir les 2' et 3', 4' et 5', 6' et 7' Principes. Irénée parle de Bithos et de Sigée - Mental et Aletheia - chacun d'eux mâle et femelle, c'est-à-dire hermaphrodites. Les trois couples de principes sont considérés comme n'étant que trois, et cela nous donne la Trinité. La Kabbale juive présente Macroprosopus comme son conjoint et le microprosopus comme son « *uxor* » (Liber mysteri 1.35.38). On appelle ceux qui sont oints « mâle et femelle » - dit Cyrille de Jérusalem, VI et XI - Le Fils a Pneuma pour épouse.

Chiant Eliphas Lévi parle du Christ et de son Eglise, il entend la monade et son véhicule - les 7' et 6' principes. Les plus anciens Livres Egyptiens donnent le premier quaternaire monote (Troarche, Proanostenos, mystérieux et qu'on ne doit pas nommer, dit Irénée) « et Henotes, pouvoir qui existe en union avec le Seigneur Ferho, la vie

« La Loi a été faite pour l'homme et non l'homme pour la Loi » a dit encore le Divin Maître, La Liberté est le but de l'existence humaine ; ce n'est que dans la Liberté que le droit et le devoir de l'homme se concilient ; c'est en cela que consistent sa personnalité et son autonomie. Cela seul peut le rendre apte à l'immortalité, et digne de la posséder.

L'oeuvre de la Vie est de nous affranchir de l'esclavage des passions, de la tyrannie des Préjugés, des erreurs de l'ignorance, des angoisses de la crainte, et des anxiétés du désir.

C'est la question d'être ou de ne pas être. L'homme libre seulement est un homme ; les esclaves ne sont que des animaux ou des enfants.

inconnue, sans forme, inconsciente » du Codex Nazaréen, Ces Monotes et Hénotes étant *l'Un, émanés* et non *produits*, mais émanant à leur tour, inconsciemment, un *commencement* (arche comme il est dit) avant toutes choses intelligibles, créées et invisibles, laquelle Arche est la *monade* (qui procède de l'Un). Dans l'ouest, la philosophie des Mages se rendit tout d'abord célèbre sous le nom de « sagesse orientale ». Simon le Mage enseigne la Doctrine du Père, du Fils et de l'Esprit saint (femelle) ; il dit que la Trinité est apparue chez les Juifs comme Fils, chez les Samaritains comme Père, et aux autres nations comme Saint Esprit. La Trinité chrétienne a été tirée en substance des Nazaréens Kabbalistes qui vivaient des siècles avant que ne parut le Christ occidental, et auxquels Jeshu (le Jésus de Lud. 130 ans avant l'ère chrétienne) appartenait au temps d'Alexandre Jannaeus. (Cet Alexandre Jannaeus est généralement indiqué comme ayant régné de 106 ou 104 A.J., jusqu'en 79 A.J.) - note du traducteur anglais - La vie a édifié la maison (le corps) dans laquelle nous résidons maintenant ; les sept planètes qui y demeurent ne monteront pas toutes dans la terre de lumière ». Codex nazaréen II. 35. Oui, les Chaldéens appellent Dieu « Sao », « Sabaoth », « Celui qui est au-dessus des sept orbis (cercles) », « le Démiurge ». Lydus de Mens IV.38.74. Les sept cercles sont les sept principes, les trois couples avec leur maison de chair.

« Lueur du Soleil qui a irradié la Lumière la plus splendide devant *Thèbes aux sept portes*, tu as enfin resplendi, ô oeil du Jour d'Or ! » « Antigone » de Sophocle. E.O.

St Augustin résuma toute la Loi en cette belle phrase :

« Aimez et faites ce que vous désirez » (1). L'homme libre ne peut désirer que ce qui est bien, car tous les méchants sont des esclaves.

Suivant l'esprit de nos symboles (catholiques), la liberté de l'homme est le Grand oeuvre de Dieu ; c'est pour cela qu'il permet qu'un enfer se creuse, et que l'ombre hideuse du Démon se dresse jusqu'au Ciel même. C'est pour cela qu'Il préfère les souffrances de l'Humanité maudite à la royale quiétude de la Divinité. Dieu aspire à la Croix du mal-facteur et veut conquérir par la souffrance le droit de pardonner à la rébellion, afin de n'être pas un despote qui abuse de son omnipotence. La femme a été audacieuse ; elle a désiré savoir ; l'homme a été sublime : il a osé aimer ; et Dieu qui les châtie, tout en les admirant, semble être devenu jaloux de la patience de ses enfants.

Tout cela est une révélation, à la fois poétique et ésotérique. Tout cela est né de l'esprit et du coeur de l'homme. Quand l'homme veut être libre, c'est qu'il sent sa haute dignité. L'éternel vautour peut se repaître du foie de Prométhée, le grand courage de supplicié n'en grandit et n'en renait pas moins avec chaque tentative nouvelle. Jupiter se venge, mais il a peur ; et Celui qui donnera tout le sang de son coeur pour guérir les plaies de Prométhée et venir souffrir à sa place, celui-là détrônera Jupiter et se montrera plus Dieu que lui.

Emancipation, Liberté, tel est le mot final des symboles. Jésus descendit aux enfers pour tirer l'esclavage de la Mort, et, en remontant vers la Lumière, il traîna à sa suite la captivité esclave.

(1) Mais il ajouta : « pourvu que vous ne fassiez rien de contraire aux commandements de l'Eglise ». Note E.O.

Un jour viendra où la mort seule mourra. Seules les malédictions seront damnées, et, par l'esprit de Lumière qui veut que tous les hommes soient sauvés, tous arriveront à la connaissance de la Vérité. Dieu, après avoir rendu tous les êtres humains responsables en masse de la faute d'un seul, peut bien leur pardonner à tous en vertu des mérites d'un seul. Dieu fera triompher le Bien, et le Mal sera détruit. Le temps viendra où l'on comprendra qu'il ne peut y avoir de vraie religion sans Liberté, ni la vraie Liberté sans Religion. Mais à l'heure présente la Religion et la Liberté semblent s'exclure mutuellement, et lutter l'une contre l'autre. De même que la Religion, la Liberté a ses martyrs, et elle se lèvera contre l'autorité tant que l'Eglise niera les droits de la Liberté. « Devons-nous concéder aux hommes la liberté de conscience ? » demandèrent nos Docteurs à l'Eglise, et Rome répondit par la négation. Cela signifie simplement que l'Eglise ne renonce pas à la Direction de ceux qui l'écoutent. La Liberté ne se donne pas ; il faut s'en saisir ; ou plutôt c'est la Nature qui nous l'octroie au moyen de la Science. Demander si l'on doit accorder la liberté de conscience aux hommes - aux vrais hommes - c'est comme si l'on demandait : « Doit-on leur reconnaître une tête et un coeur ? » - Est-ce que Galilée ne savait pas que la Terre tourne - même après qu'il eût rétracté ses savantes démonstrations ! - Est-ce que la civilisation retournera en arrière parce qu'il y a un Syllabus ? - Si le Pape nous défendait de marcher en avant, nous saluerions le Pape et continuerions toujours notre route. Si le Saint Père désire se faire entendre de nous, qu'il se mette lui-même en marche à son tour. Il est grand temps cille le Pasteur se lève quand son troupeau s'en va. Ecoutez ! Quelqu'un dira : « Votre titre de catholique ne vous permet pas de parler ainsi » - Soit. **Si** l'autorité légitime m'impose le silence, je fermerai la bouche, mais... la Terre tourne !

La conscience est inviolable parce qu'elle est divine ; c'est en vérité la seule chose qui soit essentiellement et abso-

lument libre dans l'homme. En dehors de la conscience, où trouverait-on la réalisation intégrale de cet idéal - la Liberté ?

Dès le berceau, l'homme est assujéti au joug des nécessités tyranniques, et, bon gré mal gré, sa vie durant, il est obligé de porter cette lourde chaîne d'obligations multiples que la Société et la Nature prennent à tâche mutuellement de lui imposer. La Vérité et la Justice sont des maîtresses austères. L'Amour est un despote souvent cruel. Pour qui n'est pas riche, il y a les nécessités journalières de l'existence : il n'y a pas d'alternative entre le joug du travail et l'Ergastule de la misère. Ceux qu'on dit les Maîtres et les Heureux de ce monde ont d'autres ennemis et d'autres chaînes. Cela est si vrai qu'Alexandre le Grand en vint jusqu'à envier le cynisme - demi-folie et demi-indifférence - de Diogène. Mais Diogène comme Alexandre n'étaient que les deux extrêmes de la vanité paradoxale ; tous les deux, esclaves de leur orgueil, n'étaient pas des hommes libres. La Liberté, c'est la pleine jouissance de tous les droits qui ne contrarient pas un devoir. C'est par l'accomplissement du devoir que les droits sont acquis et sauvegardés. L'homme a le droit de faire son devoir parce qu'il est forcé de sauvegarder ses droits. L'abnégation de soi-même n'est que le devoir porté jusqu'au sublime, et c'est en même temps le plus sublime de tous les droits. Un homme peut se dévouer à un autre homme, mais cela ne veut pas dire qu'il s'en rend esclave ; il peut engager sa liberté, mais il ne peut pas l'aliéner sans commettre une sorte de suicide moral. Un homme peut vouer sa vie au triomphe d'une idée, mais ce tout en se réservant le droit à l'expansion mentale et au dévouement à un autre objet s'il en jugeait un plus digne. **Le voeu perpétuel est l'affirmation de l'absolu dans le relatif, de la connaissance dans l'ignorance, de l'Immuable dans le transitoire, de la contradiction en toutes choses.** C'est donc un engagement nul et non avénu en soi, parce qu'il est témé-

raire et absurde : s'en repentir et s'en dégager - quant on s'est rendu compte de sa folie - c'est plus qu'un droit, c'est un devoir.

Il est vrai que l'Eglise dont les décisions en matière de Foi font autorité et doivent être respectées par tous les Catholiques, approuve les voeux perpétuels ; mais c'est seulement lorsqu'ils résultent d'une grâce surnaturelle. (1) De tels voeux sont nuls par devant la Nature mais dans l'ordre surnaturel ils sont sacrés et inviolables. (2)

Le mariage, lui aussi, est un engagement perpétuel que la nature ne ratifie pas toujours. Il suit de là tout à la fois les justes mais inutiles sévérités de la morale, et la dépravation des moeurs. De là naît le perpétuel contraste des larmes et du sang de la tragédie conjugale, et l'interminable gaieté des romans et des comédies. Moïse est terrible quand il descend du Sinaï le front orné de cornes... Mais pourquoi des cornes ? - « Parce qu'il était marié » - pourrait répondre, sans rougir, quelque loustic facétieux (3) et « parce que, durant 40 nuits, il avait déserté la couche conjugale ». Les vieilles plaisanteries ne respectent rien.

Les deux plus grands libres penseurs que le monde a produits ont été Rabelais et La Fontaine, maîtres passés en l'art des gauloïseries et, au demeurant, excellents catholiques, exempts de tout soupçon d'hérésie. Rabelais avait

(1) Ou d'un désir irrésistible d'acquérir un pouvoir surnaturel. Pour commander à la Nature, il est nécessaire d'être positif, elle n'obéit pas aux magnétismes mixtes. E.O.

(2) C'est vrai. E.O.

(3) Reconnaissez un Français à ce trait. Le Français est cynique et fait de l'esprit même au milieu de la discussion la plus ardue en philosophie ésotérique. La France a pu avoir quelques alchimistes de renom ; elle n'a jamais eu un *seul* vrai adepte. E.O.

tolérer par le Pape. La Fontaine était marié et ne vivait pas avec sa femme ; mais quels magiciens du style étaient ces hommes ! Quels apôtres de la pure et franche Vérité ! L'oeuvre de Rabelais est, pour autant dire, la Bible du bon-sens et de l'indifectible gaieté ; celle de La Fontaine est l'Evangile de la nature. Rabelais disait la messe, et si La Fontaine avait vécu à son époque, il n'aurait assurément pas manqué d'y assister en lisant les prophéties de Baruch.

On doit faire ce qu'on veut, quand on veut faire ce qu'on doit. Telle est la Loi de la Liberté ! En d'autres termes, tout homme a le droit de faire son devoir, mais le premier devoir de l'homme est indiqué par le premier commandement du Décalogue : « Tu n'adoreras qu'un seul Dieu et n'obéiras qu'à Lui seul. » - Et Jésus amplifiant ce précepte jusqu'à l'expliquer de façon tant soit peu paradoxale n'a pas hésité à ajouter : « Vous ne donnerez à personne en ce monde le nom de Maître ou de Père, car Dieu seul est votre Maître et votre Père. » (1) Saint Jean, le confident intime des pensées de Jésus, nous dit que Dieu est le Verbe - ou la Raison - et que « le Verbe était Dieu ». C'est pourquoi nous n'avons et ne devons avoir - pour Maître que la Raison, c'est-à-dire le Verbe qui parle. « Car, ajoute St Jean, le Verbe est cette vraie Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde »... Et Jésus dit - parlant de lui-même : « Je suis le Principe qui parle ». (2)

Or, tout homme qui parle selon la raison peut dire :

(1) Dieu ou le Bien. Dans la Kabbale Massorétique on lit : « Un Dieu seulement - la Vérité - et tu n'obéiras qu'à elle ». Il y avait en E. L. trop du Jésuite pour qu'il put jamais devenir un adepte, E.O.

(2) En ce cas et nombre d'autres, la lettre de la version anglaise orthodoxe diffère. Mais le sens, pris dans sa généralité, est le même. Note du traducteur anglais,

« Je suis la Raison », et l'on doit faire ce qu'il prescrit, éviter ce qu'il prohibe ; car la Volonté de la Raison prévaut sur les Caprices de l'homme. Le caprice, c'est le choix des amusements ; on peut tirer au hasard et choisir tels amusements qui plaisent, quand il s'agit de s'amuser, mais non pas quand un devoir s'impose, car, alors, nous sommes obligés de l'accepter et de l'accomplir.

Le devoir écrase qui cherche à l'éviter ; mais il soutient avec amour et porte en avant quiconque le remplit.

Vouloir ce qu'on doit faire, c'est vouloir ce que Dieu veut ; et lorsque la Volonté de l'homme est la même que la Volonté Divine, (3) elle devient omnipotente.

C'est alors que s'accomplissent les miracles de la Foi ; c'est alors que nous pouvons « commander aux montagnes de se mouvoir et aux arbres fruitiers de prendre racine dans la mer » Paroles de N.S. qu'il ne faut pas entendre dans leur sens littéral.

La Parole de la Raison est efficace parce qu'elle veut la fin et détermine les moyens. Il est évident que ni les montagnes, ni les arbres, ne se transporteront d'eux-mêmes d'un lieu à un autre. Mais la Force manie la Matière, et la Pensée dirige la Force.

La Foi se sert de la Science, et la Science dirige la Foi. Dieu, lui-même, ne peut rien contre la Raison qui est la Loi de Justice, parce que la Justice, la Loi et la Raison sont Dieu lui-même.

Dieu n'arrête pas la marche du Soleil et de la Lune pour permettre à Josué de tuer certains Chananéens, et le récit

(3) Ou ce que la Vérité et le Devoir veulent. E.O.

d'un tel miracle ne peut être qu'une de ces fictions hyper-

boliques communes à la poésie orientale.

Dieu ne rejette pas un peuple après l'avoir choisi, et il ne change pas la religion de ce peuple après la lui avoir donnée comme éternelle.

Les ordres arbitraires, les faveurs, les privilèges, la colère, les répudiations, le pardon,... tout cela n'appartient qu'à la faiblesse humaine. Mais, pour faire que graduellement les enfants comprennent la Raison, il est parfois nécessaire de jeter sur elle un voile de folie. L'enfance est naturellement un peu folle : il lui faut des contes absurdes et des jouets sensationnels. Il lui faut ses poupées-automates, ses animaux qui se meuvent mécaniquement. Il est vrai que tout cela sera bientôt brisé « pour voir ce qu'il y a dedans ». Ainsi l'Humanité brise, l'une après l'autre, toutes ses religions enfantines.

La seule Religion vraie, c'est la Religion éternelle. La seule vraie Piété, c'est la Piété indépendante. La vraie Foi, c'est la Foi absolue qui explique tous les symboles et se meut au-dessus de tous les dogmes. Le vrai Dieu, c'est le Dieu de la Raison, et son Culte est Amour et Liberté.

Les Chrétiens ont bien fait de briser les idoles, parce que certains hommes prétendaient les forcer à adorer ces idoles. Les Protestants ont eu raison de jeter bas et de fouler aux pieds, de brûler, les images des Saints, parce qu'il y eût des hommes qui, pour les obliger à adorer ces images n'hésitèrent pas à brûler les Protestants eux-mêmes. Et pourtant, quoi de plus divin que les chefs-d'oeuvre de Phidias et les Vierges de Raphaël ?

Est-ce que le culte des images n'est pas le culte de l'art, et la splendide religion des Grecs ne fut-elle pas une

des formes les plus gracieuses et charmantes de la Religion Universelle ?

J'adore en vérité la Majesté Divine quand je me trouve en face du Jupiter de Phidias, la Beauté immortelle dans la Vénus de Milo, la divinité de l'homme dans le Christ de Michel-Ange, le Rêve Céleste dans le Paradis de Fra Angelico.

Mais si, pour me forcer à adorer l'un ou l'autre de ces chefs d'œuvre, vous me montrez des échafauds ou des bûchers en flammes... je méprise l'exécuteur et tourne le dos aux idoles. Oh ! folie de la tyrannie humaine !

En France, dans ce pays par excellence dont le nom même signifie Liberté, on a dressé de échafauds devant l'idole de la Liberté, Pourtant Robespierre et Marat ont maudit les Inquisiteurs, comme les Inquisiteurs avaient maudit Néron et Dioclétien. Marat et Robespierre ont été maudits à leur tour par des assassins ultérieurs et la Liberté reste un Paradoxe purulent, une Idole avide de sacrifices.

Jusqu'à présent le monde a présenté l'aspect d'une vaste maison de fous. Parmi ceux-ci un grand nombre en a saisi un en lui disant : « adore ma pantoufle... ou je te brûle ! ». Si l'homme tombé en leurs griffes était malin, il faisait mine d'adorer la pantoufle - peut-être même que, ce faisant, il n'était ni hypocrite ni idolâtre (1). La vraie victime, c'est l'être sans malice qui prend la chose au sérieux, résiste tristement et devient un martyr.

La lassitude qui toujours succède à la débauche, porte l'homme à la folie du suicide, et les orgies de la décadence devaient fatalement aboutir à l'épidémie du Martyre. En ce temps-là, de jeunes vierges s'en allaient vers le bûcher

(1) Seulement un digne fils de Loyola. E.O.

comme à un bal ; des mères obstinées tramaient leurs en-

fants au massacre ; des bourreaux las de tuer jetaient bas leurs haches et demandaient la mort. « Enlevez vos collets » écrivait Certullion aux femmes chrétiennes « et dégagez votre cou pour faire place au sabre du bourreau ». Des enfants jouaient au martyre et l'on en vit un qui faisait rougir à blanc des morceaux de fer pour se les appliquer sur la main. La cruauté romaine provoqua une réaction, et le goût de la torture, comme exhibition, créa le désir de l'expérimenter comme sensation nouvelle.

Polineatus et Nearchus, interrompant une cérémonie religieuse et renversant les autels de leurs dieux sous les yeux du peuple saisi d'horreur, vous semblent-ils avoir agi comme des êtres raisonnables ? Alors, quoi ? St Paul n'avait-il pas prédit la folie de la croix, et Jésus lui-même n'a-t-il pas causé du scandale dans le temple de Jérusalem ? « Il était Dieu » me direz-vous. Soit, mais humainement parlant, sa conduite était extrêmement irrégulière et imprudente. Vous seriez bien de mon avis sur ce point si vous l'osiez. Est-il légal - sous prétexte qu'on est Dieu - d'être moins prudent qu'un homme ordinaire, un homme sage ? Voilà ce qu'on est enclin à se demander, alors même qu'on n'en aurait pas le droit, et si tant est qu'on accepte les Evangiles à titre historique. Mais ils sont plus qu'historiques, les Evangiles : ce sont des prétextes et des symboles. Dieu désapprouve le trafic des choses saintes ; Il ne veut pas de marchands dans son temple, et les vendeurs doivent être chassés à coups de fouet. On doit renverser leurs boutiques et fouler aux pieds leur argent. C'est là tout ce que la légende (ou, si vous le préférez, le St Evangile) rapporte sur les vendeurs chassés du temple. Ici je salue et me tiens coi. (1)

(1) L'Eglise de Rome, au lieu de canoniser comme elle l'aurait dû, le pauvre Eliphaz Lévi (l'abbé Louis Constant), l'interdit et le persécuta jusqu'à sa mort. « Il est dangereux de laisser les choses inachevées » avoua l'homme à son lit de mort.

Les libres-penseurs doivent finalement se rendre compte que, s'ils ne veulent pas avoir à lutter sans cesse contre l'une des plus énergiques forces de la nature humaine (le besoin irrésistible de croire en quelque chose d'infini et d'adorer ce quelque chose) il leur faut avoir foi dans l'Humanité, une Humanité plus grande que Nature, sous certains rapports, afin de monter toujours vers elle, de se purifier en elle, de vaincre et de régner par elle.

Voltaire ne désirait pas détruire la Religion ; il désirait seulement la réduire à un pur déisme. Sa devise était « Dieu et Liberté ». Lui qui se croyait un poète et qui pourtant n'entendait rien au grand poème épique des Symboles, qui, s'élançant des Forces fatales pour arriver à l'intelligence et à la Liberté, foule aux pieds les soleils, le Feu sacré de Zoroastre, permet à Prométhée de ravir Ce Feu en dépit des charmes de Jupiter, adore la Force qu'il enchaîne aux pieds de la Beauté, traverse le domaine presque illimité des rêves glorieux, et finit par se synthétiser en la réalité de l'Homme. Dieu n'est plus le géant invisible, fantasque, solitaire, caché dans les profondeurs insondables des cieux. Il est parmi nous ; il est en nous ; il est né de la Femme ; c'est un enfant dont nous entendons les vagissements de nouveau-né ; c'est un adolescent qui pense et qui aime, un banni, un proscrit qui lutte et qui souffre, un libre-penseur qui proteste, un réformateur qui chasse du Saint Lieu tous ceux qui vendent ou qui achètent. C'est un maudit qui bénit et qui se relève d'entre les morts. C'est l'homme pur qui pardonne à la femme adultère, le médecin qui guérit... mais c'est aussi l'homme malade qui espère, le paralytique qui se lève et marche, l'aveugle qui ouvre les yeux à la Lumière. « Les autres sont moi » dit le Seigneur, « et celui qui me voit, voit aussi mon Père. Tout ce qui est fait au plus petit d'entre ceux-ci, est fait comme à moi-même, et Dieu est en moi comme je suis en Lui »... Jésus parle-t-il uniquement du Peuple choisi dans la race bénie d'Abraham ? Non, car il bénit également le bon Samaritain, le centurion de Rome, la femme

de Chanaan et le troupeau immense des nations qu'il espère réunir en un seul troupeau. Ainsi celui qui donne du pain au pauvre le donne à Dieu ; celui qui console un affligé console Dieu ; celui qui bénit un infidèle bénit Dieu ; celui qui fait tort à son prochain fait tort à Dieu ; celui qui maudit son prochain maudit Dieu, et celui qui tue un homme commet un déicide. Qu'est-ce que Jésus aurait pensé du Prêtre et du Lévite sans pitié excommuniant et condamnant à mort, comme schismatique, le bon Samaritain ou l'homme blessé de Jéricho, pour avoir reçu avec reconnaissance le secours et les soins d'un « Infidèle » ? Quelle aurait été sa sentence contre ces Inquisiteurs qui ont emprisonné, torturé et brûlé Dieu vivant ? Mais le Dieu de ces hommes était le Diable, et leur religion était celle de l'Anté-Christ. L'homme n'a pas le droit de tuer un autre homme, sauf le cas de légitime défense. L'exécution d'un criminel est une infortune de guerre. (1) Dans une Société non encore Chrétienne mais celui qui est exécuté et qui accepte l'expiation devient à nos yeux le Père du Bon laron mourant sur la croix aux côtés du Sauveur, et nous devons voir en lui Dieu se séparant de la Brute. Le crime n'est pas un acte humain. Le sacrifice est divin dès

(1) « Excepté le cas de légitime défense » non pas même alors, car il y aurait toujours différence entre les deux adversaires. E.O. La différence consiste en ce que l'un cherche à tuer, violant ainsi le droit de son prochain à la vie, et ce par agression et non en se défendant pour sauvegarder son propre droit à l'existence ; tandis que l'autre, s'il enfreint également le droit qu'à son voisin de tuer, ne le fait qu'en vue de sa propre sécurité et de son droit imprescriptible à la vie. Il y a une énorme différence entre ces deux cas, différence qu'aucun sophisme ne peut effacer. Les deux parties peuvent avoir tort, c'est vrai, mais, même dans ce cas, (point de droit controversé par les plus grands moralistes de tous les temps) il y a une énorme différence de criminalité entre les deux cas. E.O. condamne intégralement le suicide - et il a raison - ; mais permettre à un homme de vous tuer, c'est-à-dire de *laisser* vous tuer quand vous pouvez l'en empêcher en le tuant lui-même, cela me paraît équivaloir à une sorte de suicide par intention et par objet. Note du traducteur anglais.

qu'il est volontaire « Homo sum humani a me nil alienum puto » « Je suis un homme et rien de ce qui est humain ne peut m'être étranger ». Voilà ce que Dieu a dit au monde dans l'Esprit de la Révélation Chrétienne. Cherchons Dieu dans la Nature ; adorons-le en Esprit et en Vérité ; aimons-le et servons-le dans l'Humanité. C'est cela que consiste la Religion éternelle et définitive. (I) Et quand le chef de la Famille humaine sera entré dans cette voie, nous serons à même de dire avec Voltaire : « Dieu, c'est la Liberté... » car alors l'homme comprendra Dieu et sera digne d'être libre.

L'AMOUR EST LA REALISATION DE L'IMPOSSIBLE

L'amour est l'omnipotence de l'Idéal. L'âme s'élève par l'Idéal ; elle devient plus grande que nature, plus vivante que le monde, plus haute que la science, plus immortelle que la Vie. Quand Jésus-Christ dit : « Aimez Dieu de tout votre cœur, et votre prochain comme vous-mêmes, c'est la Loi des Prophètes... » Il entendait signifier : « Amour ! Amour ! tu es au-dessus de toute chose, car Dieu est l'Amour infini. De plus, aimez votre prochain comme vous-même, ce qui veut dire : aimez-vous dans votre prochain. »

Si l'égoïsme est convenablement dirigé, il commence par autrui. (1)

(1) Autrement dit l'altruisme c'est la forme la plus élevée de l'égoïsme.
Note du traducteur anglais.

(1) Seulement, quoi que nous fassions, appelons les choses par leur vrai nom : « pas de demi-inconnues ». E.O.

PARADOXE III

Aimer, c'est vivre ; aimer, c'est savoir ; aimer, c'est avoir la capacité ; aimer, c'est prier, c'est être l'Homme-Dieu. La femme a osé se perdre pour cueillir la divinité et l'offrir à l'homme ; et l'Homme qui n'avait pas soif de divinité - puisqu'il possédait la Femme - prit la chose comme toute simple de suivre sa compagne dans la Mort. C'est là que commence l'Incarnation de Dieu. Eve a forcé Dieu de se faire Honime, car elle était devenue mère.

La Mort et l'Enfer s'étaient dressés, terribles d'une menace éternelle, et un instant d'amour les avait vaincus, « L'amour est plus fort que la mort » chante le Cantique des Cantiques. Il est plus inaccessible que l'enfer. L'amour, c'est le Feu éternel qu'aucun déluge ne peut éteindre. Pour un peu d'amour, donnez tout ce que vous possédez, tout ce que vous espérez, tout ce qui vous est précieux, tout ce que vous êtes, votre sang, votre coeur, votre vie, votre âme et vous l'aurez acheté pour rien ! Celui qui sauverait son âme en lui sacrifiant l'amour, perdrait son âme ; et celui qui perdrait son âme par amour, la sauverait.

« Il sera beaucoup pardonné au coeur qui a beaucoup aimé » et c'est Jésus lui-même qui avait dit cela. Il avait pour compagne et amie la Magdeleine, et c'est à la femme de Samarie, une pécheresse, qu'il demanda l'eau pour éteindre sa soif. Il pardonna à la femme adultère et dit que les courtisanes entreraient au Ciel « avant les pharisiens et les Docteurs de la Loi, parce que les fautes de l'amour sont plus excusables que celles de l'orgueil » et qu'il « est préférable de mal aimer que de ne pas aimer du tout ».

En morale absolue, le Bien est Amour, le Mal est Haine. L'amour doit être aimé ; c'est la haine seule qu'on doit haïr. « Une seule phrase haineuse mérite l'Enfer » dit l'Évangile par conséquent un seul mot d'amour mérite doublement le Ciel, car l'amour récompense plus libéralement que la haine

ne punit.

Et puis, l'Amour lui-même n'est-il pas sa propre récompense ? Celui qui aime n'a-t-il pas trouvé la Clef du Paradis ? Pour Ste Thérèse le criterium de l'Enfer était l'impossibilité d'aimer ; cela lui semblait si terrible, qu'elle plaignait Satan. « Le malheureux ! » avait-elle coutume de dire « il ne peut plus aimer ! ». La Femme plaignant le Démon... Quelle réforme du christianisme ! Quand le monde aura appris à aimer, il sera sauvé (1). L'homme qui sait vraiment aimer attire à lui toutes les âmes.

Convoiter n'est pas aimer. Exiger n'est pas aimer. Asservir n'est pas aimer. La jalousie, c'est l'égoïsme sous le masque de l'Amour.

Le désir excessif engendre le dégoût ; l'exigence s'attire un refus mérité ; la tyrannie excite la rébellion chez les forts et la trahison chez les faibles.

La jalousie est odieuse et ridicule ; haïr le coeur qui ne vous aime plus, n'est-ce point le punir de vous avoir jamais aimé ? La fureur jalouse, c'est de l'ingratitude furieuse.

Mais il y a une jalousie sublime qui n'est que le zèle de l'amour, et qui, pour l'honneur même de l'amour, désire l'honneur du bien-aimé. Car le bien-aimé ne cesse jamais

(1) Ce qui revient à dire Quand l'amour égoïste aura cédé le pas à l'amour du prochain - de tous les prochains. E.O.

Il y a, dans plusieurs passages de ce discours, un fâcheuse confusion apparente entre l'amour émanant de l'esprit et celui né de la chair ; entre le divin et le terrestre ; entre l'amour animal fait d'égoïsme, et celui qui est la forme la plus élevée de l'altruisme. Mais cette confusion est plus apparente que réelle, comme on le verra plus loin. Note du traducteur anglais.

d'être l'idéal suprême de l'âme, le mirage de l'Absolu. Les affections, les fantaisies passagères ne sont pas l'Amour, L'amour vrai, c'est la compréhension de Dieu dans l'Homme ; c'est l'essence de la Religion, de l'Honneur, de l'Amitié et du Mariage.

L'amour est non-seulement immortel, mais c'est lui qui rend l'âme immortelle, Il ne vieillit ni ne change ; mais il est des coeurs qui s'en détournent, comme la Terre se détourne du Soleil quand elle aspire à dormir - et c'est alors que le froid de la nuit semble tomber sur l'âme.

L'amour est le principe de vie sur le plan physique. Sur le plan spirituel ou métaphysique, il est le principe d'immortalité. En remontant à l'origine des choses, et en partant de là pour se répandre sur tous les êtres, l'amour s'appelle Piété, Charité et Bonté. Quant il impose le respect par devoir, il prend le nom d'honneur. Il est le grand ressort de l'individualité humaine.

L'amour est manifestement immortel, car il ne cède rien à la Mort ; il la brave, la méprise et en fait souvent sa félicité et sa gloire. Qu'est-ce qu'un martyr, sinon un témoin qui affirme l'éternité de la vie en dépit des tortures et de la Mort.

L'amour s'affirme de lui-même, absolument. La crainte n'existe pas où il y a amour ; celui-ci s'impose à la vie, lui donne ses ordres et ne peut en recevoir d'elle. Chez l'homme, l'amour doit être libre. Dans la nature il n'est que le fruit du destin - fruit fatal. Il possède deux forces contraires - comme l'aimant - il attire et repousse, il crée et détruit. C'est le frère de la Mort, mais un frère aîné. C'est le Dieu dont le prêtre est la Mort, le Dieu qui revêt la Mort de sa propre beauté, tandis que la Mort lui fait hommage de ses éternels sacrifices.

L'amour a une ombre que les hommes appellent la

Haine ; cette ombre lui est nécessaire pour faire valoir sa splendeur. La beauté est son sourire, le bonheur sa joie, la difformité son chagrin, la souffrance sa preuve.

La guerre est sa fièvre chaude, les passions sont ses maladies, la sagesse est son triomphe et son repos.

Il est aveugle, mais il porte un flambeau ; c'est Lucifer - à la fois ange et démon - ; c'est la damnation et le salut.

C'est Eros contrebalancé par Antéros ; c'est St Michel dressé sur Satan comme sur un piédestal.

Le grand arcane de la Magie, c'est le mystère de l'amour.

L'amour fait mourir des anges et donne l'immortalité à des démons. Il change en femme les sylphes, les ondines, les gnomes, et fait rentrer en terre les égrégores.

C'est l'amour qui a promis Pandore à Prométhée ; c'est pour Pandore que le coeur de Prométhée renaît sans cesse sous les serres du vautour, et c'est pour Prométhée que Pandore garde toujours l'espérance. Le ciel est le cantique de l'amour satisfait, l'enfer un rugissement d'amour déçu. Mais, comme l'a dit un grand poète, les ombres de l'Enfer sont des ténèbres visibles puisqu'il y reste toujours quelque clarté dans la nuit.

Si l'Enfer n'avait pas dans l'amour une raison valable d'existence, ce serait le crime de Dieu.

L'Enfer est le laboratoire de la Rédemption, et il est éternel afin que l'oeuvre réparatrice soit, elle aussi, éternelle. Car Dieu a toujours été et sera toujours **ce qu'Il est**. La souffrance éternelle est le cri de l'éternelle parturition.

Deux femmes se tiennent au pied de la croix du Sauveur, dans les tableaux évangéliques. L'une, debout et voilée, immobile et pâle comme une statue de marbre, dans la majesté de sa douleur, est la Vierge Immaculée, la Mère qui conçut sans péché. L'autre, prostrée et gémissante, les cheveux épars, les vêtements en désordre, les yeux rougis par les larmes, le sein palpitant de sanglots, c'est la pécheresse, Marie-Magdeleine, répudiée par le monde, bénie par Celui qui meurt. Aux côtés du Christ, deux hommes se tortent dans la suprême agonie, deux malfaiteurs, l'un repentant, l'autre endurci.

Jésus dit à l'un d'eux : « Je te pardonne... » ; mais il ne dit pas à l'autre : « Je te condamne... » Jésus souffrit en silence *avec* lui et **pour** lui.

La damnation irrévocable, c'est la réprobation éternelle qu'entraîne la haine ; c'est l'irréremédiable souffrance de l'être qui jamais n'aimera.

L'amour involontaire n'est pas un sentiment particulier à l'Humanité ; c'est l'instinct, propre à toute la Nature : l'animal ne **choisit** pas l'attrait auquel il cède ; seul l'homme tient dans sa main la pomme d'or que le Ciel destine à la plus belle. Si l'homme était plus sage, il choisirait Minerve ; s'il était puissant, Junon serait sa favorite ; mais si la satisfaction des sens lui suffit, c'est à Vénus qu'il offrira la pomme.

C'est ce que fit Paris, le poltron. Agamemnon aurait choisi Junon ; il fut assassiné par Clytemnestre. Ulysse n'admira que Minerve, aussi eut-il Pénélope pour épouse, et triompha-t-il des Sirènes, de Calypso, de Circé, etc... Il s'échappa des mains de Polyphème, de la colère de Neptune..., écrasa sous ses pieds ennemis et rivaux, et finalement reconquis sa couche nuptiale et son trône.

Les poèmes d'Homère sont des enseignements divins ;

les caractères en sont typiques. Agamemnon et les deux Ajax incarnent la triple auréole de la Puissance, de la valeur, et de la rébellion. Achille est la fureur ; Paris le plaisir ; Nestor, l'expérience qui parle ; Ulysse, l'intelligence qui agit. Les travaux de ce dernier représentent les épreuves de l'Initiation et, en ce sens, correspondent aux travaux d'Hercule. Mais Hercule succombe à un amour fatal et meurt victime de Déjanire.

Ulysse jouit de la possession de Calypso, et de Circé, sans leur permettre de le posséder ; il aime ce qu'il doit et veut aimer - sa patrie et son épouse - et cet unique amour le fait passer partout victorieux.

L'amour est la plus grande force de l'homme, quand il n'en est pas la plus insigne faiblesse. Il affaiblit l'homme égoïste et fortifie celui qui se dévoue avec abnégation. Hercule, aux pieds d'Omphale, paie cher les joies voluptueuses dont il se rend l'esclave. Samson paie de ses yeux, de son honneur, de sa liberté, les baisers perfides de Dalilah. Orphée ne doit pas regarder Eurydice s'il veut l'arracher à l'étreinte de l'Enfer ; mais il cède à son désir de contempler plus tôt la beauté après laquelle il soupire... il se retourne, et tout est perdu - il ne la verra jamais plus !

Ce qui est certain, c'est que le véritable amour ne s'attache pas à la beauté physique qui est éphémère ; pour lui, la beauté est éternelle et ne saurait lui échapper puisque c'est lui-même, dans sa force, qui la crée. Le sage n'aime pas une femme parce qu'elle est belle : il la trouve belle parce qu'il l'aime et parce qu'il a de bonnes raisons pour l'aimer.

L'amour bestial est le mauvais augure. L'amour humain est une providence. Ulysse, dans les bras de Calypso et de Circé, n'était pas infidèle à Pénélope, parce qu'il n'avait

qu'une seule pensée : savoir par quel moyen leur échapper pour rejoindre sa femme. Il ne péchait que contre les délicatesses de l'amour, et de cela il dut être puni par le fils de Circé.

La graine des enfants illégitimes est la semence de parricides.

Quand il n'y a pas la Foi, ou tout au moins l'illusion et le désir de l'éternité, l'amour sexuel est une goinfrerie d'animalité, ou une fantaisie de débauche. L'impudicité est un avilissement de l'amour ; la Nature la punit, et l'amour blessé en tire vengeance. Don Juan doit, tôt ou tard, se trouver face à face avec la statue du Commandeur. Mais pouvons-nous toujours échapper à cet amour fatal ? Pouvons-nous irrévocablement obliger notre coeur à n'aimer que ce qui est libre et légitime ?

Nous le pouvons par la connaissance et la volonté ; quand nous **savons** ce que nous **devons vouloir**, nous aimons forcément ce que nous **devons aimer**.

PARADOXE IV

LA CONNAISSANCE EST L'IGNORANCE

OU LA NEGATION DU MAL

« Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » dit le Christ en intercédant pour ses bourreaux.

En s'exprimant ainsi, il plaidait la cause de toute **l'Humanité**. Tous les hommes se trompent « parce qu'ils ne savent pas », et **nul ne sait ce qu'il fait**, quand il commet le mal. Comment un être raisonnable, doué de discernement, pourrait-il sciemment faire le mal ? (1) Est-ce que quelqu'un prend volontairement des poisons pour des parfums, du fiel pour du miel, la cigüe pour du persil, ou de l'arsenic pour **du sel** ?

(1) De tels êtres peuvent être rares ; mais l'occultisme sait, et le monde ressent, les effets de la méchanceté de ces malheureux. Note du traducteur anglais.

L'ignorance est la cause première de toutes les fautes, de tous les crimes, de tous les maux qui s'acharnent sur l'Humanité. Ce fut l'ignorance qui inventa les Dieux capricieux et colères ; c'est elle qui attribua généreusement à Dieu les pires passions de l'homme ; elle qui fit sortir du Principe Intelligent des choses une Personnalité distincte, définie et infinie, confrontant ainsi ensemble les conceptions les plus contradictoires, car, du moment qu'une personnalité devient « définie et distincte », il n'est plus possible de la concevoir comme étant « infinie ».

C'est par ignorance que les Hommes ont persisté à se contraindre réciproquement tantôt à se soumettre à une Foi sans raison, tantôt à s'appuyer sur la raison sans la Foi, se persécutant, entre temps, les uns les autres et se portant, tour à tour, aux pôles extrêmes de la Folie.

C'est par ignorance des lois de la Nature que les hommes ont ajouté foi à la légende de l'arrêt du Soleil dans sa course, aux ânes qui parlent, aux mâchoires d'ânes transformées en sources jaillissantes, à tout un monde d'absurdités et de chimères de ce genre.

C'est l'ignorance qui fait éclater Trimalcyon à table et rend fou St Antoine dans son désert ; car l'homme tend toujours à se plonger dans des vices, ou à gravir des hauteurs de vertus disproportionnés à son être. C'est par ignorance que Tibère se livre, à Caprée, à des plaisirs sensuels plus douloureux que des tortures, et que mille fois par joi il se sentait près de mourir dans le dégoût de son pouvoir impérial et l'agonie de ses jouissances. Les ignorants ont empoisonné Socrate, crucifié Jésus-Christ, torturé les Martyrs, brûlé les hérétiques, massacré les prêtres, renversé puis relevé alternativement les plus monstrueuses idoles, prêché, les uns la tyrannie, les autres la licence ; renié, les uns toute autorité, les autres toute liberté. En somme, tous ont ignoré la Raison, la Vérité et la

Justice. C'est par pure ignorance qu'un homme est orgueilleux, puisqu'il s'imagine s'attirer des hommages alors qu'il se rend ridicule et méprisable ; c'est encore par ignorance qu'il est avare, puisqu'il se rend ainsi esclave de ce qui est fait pour le servir. C'est par ignorance qu'un homme se livre à la débauche, puisqu'il fait un abus mortel de ce qui se rapporte à la vie et à la propagation de l'espèce. Les hommes se haïssent mutuellement, eux qui devraient s'entr'aimer ; ils s'isolent au lieu de s'entr'aider, se divisent au lieu de s'associer, se corrompent réciproquement au lieu de s'amender, détruisent au lieu de conserver, et s'affaiblissent dans leur égoïsme au lieu de se fortifier par la Charité universelle ; tout cela par pure ignorance.

L'homme recherche instinctivement ce qu'il croit être le Bien, et si, presque toujours, il se trompe sottement, cruellement, **c'est parce qu'il ne sait pas**. Les despotes du Vieux monde ne savaient pas que les abus du pouvoirs impliquent forcément la chute de ce même pouvoir, et, qu'en creusant la terre pour y cacher leurs victimes, ils creusaient leurs propres tombeaux. Les révolutionnaires de tous les temps n'ont pas su que l'anarchie étant le conflit de toutes les convoitises et le règne fatal de la violence, elle substitue la Force au Droit, et donne au plus audacieux criminel accès à la dictature.

Les Inquisiteurs **ne savaient pas** qu'au nom de l'Eglise c'est Jésus-Christ qu'ils brûlaient, qu'au nom du Saint Office ils brûlaient l'Evangile, et que les cendres de leur autodafés marquaient leurs fronts' au fer rouge du chiffre de **Cain**.

Voltaire **ne savait pas**, lorsqu'il parlait pour Dieu et la Liberté que dans les esprits étroits du vulgaire la liberté allait détrôner Dieu. Il **ne savait pas** que dans les obscurs fon-

dements des symboles une lumière sublime se cache, que la Bible est une tour de Babel au sommet de laquelle repose l'Arche Sainte ; et il ne songea pas un instant que ses écrits préparaient des matériaux aux forces impies de Chaumette et aux Paradoxes de Proudhon. Rousseau **ne savait pas** que, parmi les fils bâtards de son fier génie inquiet, il aurait un jour à compter les Robespierre et les Marat. Pascal connaissait mal les mathématiques puisqu'il croyait aux Jansénistes... alors que l'exactitude des proportions et l'équilibre se manifestant partout dans la nature de l'Univers, comment ce géomètre inconsidéré pouvait-il supposer l'injustice en Dieu ?

Si les moines du Moyen Age avaient été mieux versés en physiologie, et en médecine, ils auraient su que la solitude porte à la folie, les veilles nocturnes à l'inflammation du sang, le jeûne à l'anémie cérébrale, et que le célibat obligatoire provoque des crises de frénésie anormale. (1)

Si Bossuet et Newton avaient connu la Kabbale, ils n'auraient pas entrepris d'expliquer l'Apocalypse, alors qu'ils n'y comprenaient rien.

Si Napoléon III avait connu les mathématiques, il n'aurait pas attaqué la Prusse.

Personne ne se trompe soi-même sciemment ; celui qui rejette la Vérité **ne sait pas** que c'est la Vérité qu'il rejette.

Chacun cède à ce qui l'attire le plus impérieusement ; cette prédominance d'attraction dépend de la connaissance.

(1) Rien de ce genre ne se produit quand l'esprit est naturellement plus fort que la chair et a su s'en rendre maître. De plus il y a la volonté ! Mais si l'esprit est somnolent et la Volonté mal éveillée, ce serait folie de tenter à s'y soumettre. E.O.

Vivre, c'est souffrir ; savoir **comment** vivre, c'est être

heureux.

Aimer, c'est obéir ; savoir **comment** aimer, c'est gouverner.

Parler, c'est faire du bruit ; savoir **comment** parler, c'est faire de la mélodie.

Chercher, c'est se tourmenter ; savoir **comment** chercher, c'est trouver.

User, c'est souvent abuser ; savoir **comment** user, c'est jouir.

Pratiquer la Magie, c'est être charlatan ; **connaître** la Magie, c'est être un sage.

Croire sans savoir, c'est être un imbécile. Savoir sans croire, c'est être un fou : le vrai savoir comporte en soi la Foi. (1)

L'homme qui sait n'a plus aucune raison de douter ; quand l'esprit ne doute plus, la volonté cesse d'hésiter, et l'homme atteint à ce qu'il veut.

A cette question : « Pourquoi Dieu nous a-t-il créé » ? Le Catholicisme répond : pour l'aimer, le connaître, le servir et gagner ainsi la vie éternelle.

Disons la même chose en termes plus simples : nous sommes au monde pour aimer : quand nous aimons Dieu **parce que Dieu ne se manifeste à nous que dans la Nature**

(1) C'est un vrai paradoxe en même temps qu'une grande vérité. E.O.

et dans l'Humanité. Nous sommes au monde pour apprendre, c'est-à-dire pour savoir. Apprendre toutes choses, c'est connaître **Dieu** de plus en plus. La vraie théologie c'est la science universelle. Nous sommes au monde pour servir l'Humanité, ce qui équivaut à servir Dieu (1), en lui consacrant librement notre activité. Et c'est ainsi que nous avançons sur la voie du Progrès Universel.

Nul ne gagne la vie éternelle par ses propres mérites ; cette vie s'impose à nous, et, si nous ne savons pas **comment** en jouir, il nous faut quand même l'accepter. La connaissance est le premier pouvoir de l'Univers intelligent. Dieu est le Maître de la connaissance infinie. Celui qui sait devient naturellement **le Maître** de celui qui ne sait pas. Il est nécessaire de **savoir** pour **être**. Celui qui ne sait pas **comment** être riche, n'est pas riche ; celui qui ne sait pas **comment** être bon, n'est pas bon. La connaissance est toujours proportionnée à l'être qui l'a acquise, et, en philosophie - comme Kant le fait remarquer - l'être est identique à la connaissance.

(1) Quel ridicule « supernuméraire » serait un tel Dieu par devant un jury de bon sens et de logique ! Néanmoins quelques uns des hommes les plus censés de refusent à abolir cette fiction, **E.O.**

Or, parmi nos sujets Figiens, les juges, les gouverneurs, les vaisseaux, mêmes et tous représentants de notre bonne reine sont reçus avec respect et amour. C'est en son nom que la justice est rendue d'homme à homme ; son nom seul protège contre les attaques des nations étrangères ; elle est connue de ses sujets par ses seules images - portraits plus ou moins fantaisistes - ou par les efforts produits par et en son nom. Ces Figiens ne peuvent la servir que par leur loyauté de citoyens dans leurs rapports réciproques. C'est en somme une « supernuméraire » ridicule que cette reine Victoria actuelle ; et cependant quelques uns des plus raisonnables Figiens ne consentiraient pas à abandonner cette fiction... Bien au contraire, ils penseraient qu'un homme serait bien mal avisé de la considérer comme un mythe. Note du traducteur anglais.

Je ne vois pas trop ce que l'auteur de la traduction anglaise a entendu prouver par cet exemple de Figiens, etc... Je l'ai traduit à mon tour, fidèlement, sans chercher à comprendre. Note du traducteur français.

Seul le savoir confère un droit de propriété. On frappe

d'interdiction ceux qui ne savent pas utiliser convenablement leur fortune. L'abus naît de l'ignorance plus ou moins volontaire où l'on se trouve de savoir **comment** jouir de ce qu'on a. Celui qui sait comment acquérir et conserver a le droit d'user ; mais nul n'a le droit d'abuser. La propriété est sacrée en tant que garantie des droits de l'individu, car elle représente le droit au travail et constitue le pouvoir de donner, de prêter, etc... ce qui fait partie de la dignité de l'homme ; mais cette propriété est limitée par le devoir social, chacun se devant à tous, et tous à chacun, selon les prescriptions de l'ordre, de la justice et de la Loi. Ignorer ces choses, c'est se montrer susceptible d'accepter comme une vérité ce paradoxe de Proudhon : « La propriété, c'est le vol ! » L'ignorance est la mère de toutes les révolutions, parce qu'elle est la cause de toutes les injustices.

Quand un homme sait, il devient maître de tous ceux qui ne savent pas. L'étude est l'échelle du Mérite et du Pouvoir. La première parmi les études nécessaires est **celle** de sol-même. Puis vient l'étude des sciences exactes (1), celle de la Nature, et enfin de l'Histoire. Ces études préliminaires fournissent des éléments de la Philosophie laquelle doit ensuite se parfaire par la science des Religions.

Un mage ne saurait être un ignorant. Magie signifie majorité, et par majorité on entend émancipation par la connaissance. Le mot latin magister qui veut dire maître est dérivé - de même que le mot magistrat - des mots magie et mage.

Magie signifie plus, **major**, plus grand - en un mot, magie implique l'idée de supériorité. C'est pour cette raison que

(1) C'est-à-dire des sciences occultes. **E.O.**

la légende chrétienne de l'Épiphanie confond les Magi (ou Mages) avec les Rois (1), et les fait venir à la crèche du Sauveur des hommes, guidés par l'étoile mystérieuse de Salomon. Jésus dans son berceau est salué Prince des Mages ; ceux-ci lui offrent l'encens de Saba, l'or d'Ophir et la myrrhe de Memphis, parce qu'il est venu pour consacrer à nouveau le feu du Zoroastre, rénover les trésors symboliques d'Hiram, rassembler une fois de plus les membres épars d'Osiris et les lier ensemble avec les bandelettes d'Hermès.

Les Mages, guidés par l'étoile des Sabbéens, vinrent pour honorer l'enfance de l'Initiation chrétienne ; puis, afin de déjouer les projets cruels d'Hérode, ils s'en retournèrent chez eux par un autre chemin. Quel est ce chemin ? C'est celui de l'occultisme. Les puissances de ce monde l'ignorent ; mais il est connu des Initiés Johannites, Adamiramites, Illuminés et Rosicruciens. (2)

Il nous faut savoir pour vouloir avec raison, et, quand nous voulons avec raison, c'est notre droit et notre devoir d'oser. Mais tant que nous ne sommes pas à l'abri d'attaques perverses et stupides, nous devons garder sous silence ce que nous osons.

Nous pouvons, mais nous ne devons pas toujours faire montre de ce que nous savons. Nous devons être libres d'avouer nos croyances, mais le Christ ne nous le conseillait

(1) Dans l'un des livres secrets de Mérope - livre antérieur au Christianisme - on montre trois mages à la recherche de la sagesse perdue de Zoroastre, dans le but de sauver le monde de la Maya - ignorance. Une étoile leur apparaît, étoile à six pointes, qui les guide vers la caverne où est enfoui le Livre de Zaratushta - Livre de Sagesse. E.O.

(2) Connus aussi d'autres sectes, associations ou Fraternités encore plus importantes et dont les noms n'ont jamais été divulgués au monde. Note du traducteur anglais.

pas quand il disait : « Ne jetez pas vos perles devant les

pourceaux, de crainte qu'ils ne se tournent contre vous et ne vous déchirent. « La science occulte a donc une raison pour rester secrète, et cette raison est déclarée - voire même sanctionnée - par une autorité à la fois divine et humaine.

Jésus mit-il lui-même en pratique son propre précepte ? Les perles de sa doctrine ne furent-elles pas piétinées par les brutes obscènes qui ont déchiré et continuent à se repaître du Maître ? Celui-ci ne répondra pas à notre question ; mais, au risque de notre repos, de notre réputation et, si besoin est, de notre vie même, nous nous sommes toujours efforcés, et nous nous efforcerons toujours jusqu'à la fin, de sauver de l'auge des porcs les perles du Saint Évangile. Les sciences occultes ne sont pas davantage sciences autorisées que la religion des initiés n'est la religion des croyants en général. Les premières vont sans cesse de l'avant, devant ce qui n'est pas encore défini. Elles ne bravent pas l'anathème, mais continuent à avancer, sans y prendre garde, car nul anathème ne peut les atteindre. é e qui est certain, c'est qu'il existe, dans la nature et dans l'homme, des forces qui, jusqu'à présent, ont échappé au contrôle des autorités les plus savantes. Le Magnétisme est encore un problème que les Académiciens se refusent à résoudre. La Kabbale est inconnue aux rabbins du second Talmud ; le nom même de la Magie appelle le sourire sur les lèvres de nos professeurs de Physique, et il reste bien entendu qu'un homme qui, de nos jours, s'occuperait de philosophie hermétique, ferait preuve d'un esprit singulièrement détraqué. Trismégiste, Orphée, Pythagore, Apollonius, Porphyre, Paracelse, Trithème, Pompanatius, Vaneni, Giordano Bruno et tant d'autres étaient-ils donc tous fous ?

Le Comte Joseph de Maistre, ce farouche ultramontain, n'en jugeait pas ainsi ; lui qui reconnaissait la nécessité d'une manifestation nouvelle et tournait les yeux, malgré lui,

vers les sanctuaires de l'occultisme. Toutes les religions et toutes les sciences se rapportent à une connaissance unique, toujours cachée aux yeux du vulgaire, et qui se transmet d'âge en âge, d'initié à initié, sous le voile des fables et des symboles. Cette science conserve pour un monde à venir les secrets d'un monde déjà disparu. Les Gymnosophistes la contemplaient sur les rives du Gange ; Zoroastre et Hermès l'ont conservée en Orient ; Moïse la transmit aux Hébreux ; Orphée en révéla les mystères à la Grèce ; Pythagore et Platon la devinèrent presque. On l'appelait la science sacerdotale ou royale, parce qu'elle élevait ses initiés au rang de Rois et de Pontifes. Elle est dépeint e dans la Bible sous les traits du personnage mystérieux appelé Melchisédec, le roi de la Paix, le prêtre éternel qui n'avait ni père, ni mère, ni généalogie, et ne tenait que de lui-même - comme la Vérité, Les Initiés chrétiens ont prétendu que le Christ pouvait bien être ce même Melchisédec, et Jésus semble avoir adopté lui-même cette version allégorique quand il dit qu'il existait avant Abraham, et que celui-ci le salua en se réjouissant « de voir sa Lumière ». Cette science des prêtres et des Rois était appelée, à cause de cela, le Royaume très Saint, le Royaume céleste, le Royaume de Dieu, où tous ne peuvent entrer et qui n'est accessible qu'aux intelligences d'élite. C'est pour cela que selon l'Evangile, « il y a peu d'élus ». Cette science se cache parce qu'elle est persécutée (1) Zoroastre fut brûlé (2), Osiris mis en pièces, Orphée déchiré par les Bacchantes, Pythagore assassiné, Socrate, le Maître de Platon, empoisonné, les grands prophètes mis à mort de diverses manières, Jésus crucifié, ses apôtres voués au martyre ;

(1) Par l'ignorance et la folie humaine. E.O.

(2) Je ne sache pas qu'Eliphaz Lévi ait quelque autorité valable pour lancer cette affirmation. On dit généralement que Zoroastre mourut à un âge avancé, vers l'an 313 avant J.C. ; quelques uns cependant prétendent qu'il fut massacré un an plus tard, lors de la persécution d'Arjasp. Note du traducteur anglais.

mais la doctrine ne meurt jamais, et malgré qu'elle disparaisse pour un temps, il lui faut toujours reparaître. C'est pourquoi les légendes, plus véridiques que l'Histoire quand on sait les interpréter, nous disent qu'Enoch et Elie continuent à vivre dans le Ciel et redescendront un jour sur la terre. C'est pourquoi Jésus se relève d'entre les morts et que Si Jean ne devait pas mourir. Ces formes de langage sont l'essence de l'occultisme ; elles montrent la Vérité tout en la voilant. Ce que l'Initié dit est vrai, mais ce que le profane comprend est faux, parce que cette fausseté est faite à son intention. La Vérité est comme la Liberté et la Vertu ; elle ne s'abandonne pas d'elle-même ; il faut la rechercher et la conquérir.

On dit qu'à la Mort du Christ le voile du temple se déchira ; cela signifie que la science occulte ne résidait plus là ; elle était toujours vivante, mais c'était au pied de la croix du Maître qui s'en était allé qu'on pouvait désormais la trouver. Un apôtre celui qu'on représente toujours jeune, devint le second fils de Marie et médita un livre dont son Evangile n'est que le reflet et qui était destiné à n'être jamais compris de l'Eglise orthodoxe des non-initiés. L'apocalypse de St Jean est un voile nouveau, plus épais que celui de Moïse, mais enrichi de broderies grandioses et splendides. Ce voile s'étend devant le sanctuaire de la Vérité éternelle au grand désespoir des usurpateurs du Sacerdoce et de la Royauté.

L'Apocalypse est absolument inintelligible pour qui n'est pas « Initié », car c'est livre de la Kabbale.

Nous avons expliqué dans de précédents ouvrages ce qu'est la Kabbale, et nous avons suffisamment indiqué pour les lecteurs intelligents la clef des secrets renfermés dans ce livre sublime. L'auteur de l'Apocalypse n'a pas écrit pour de simples lecteurs, mais pour ceux qui savent, et il répète

souvent : « C'est ici qu'est la science ; que celui qui a la connaissance calcule et trouve le nombre ». Sa philosophie est celle du Verbe, ce qui signifie que c'est celle de la Raison qui parle.

Jésus, comme tous les grands Hiérophantes, avait une doctrine publique, et une autre secrète (1). Sa doctrine publique ne différait du judaïsme que par la morale. Il préchait

(1) Mais il l'a prêchée un siècle avant sa naissance. E.O.

Me permettrai-je d'expliquer que nombre des plus éminents occultistes tiennent le Christ de l'Évangile pour un pur idéal, une fiction basée sur un nommé Jésus qui vient longtemps avant l'ère chrétienne. Ce Jésus ou Jeshu-ben-Panthera, vécut de 120 à 170 ans avant 3.-C. C'était le disciple du Rabbin Joachim-ben-Perachia, son grand-oncle, avec lequel il s'enfuit à Alexandrie durant la persécution des Juifs, par Alexandre Janneus. Là, il fut initié aux Mystères Égyptiens, c'est-à-dire à la Magie. A son retour en Palestine, ce Jeshu fut accusé et convaincu d'hérésie et de sorcellerie. (C'était sans nul doute un adepte). Il fut pendu sur *l'arbre d'infamie* (la croix romaine) aux portes de la ville de Lud ou Lydda. Cet homme était un type historique : sa vie comme sa mort sont dûment établies. Le fait qu'on serait en quelque droit d'admettre que le Christ évangélique n'est qu'un mythe idéal basé sur ce personnage Jeshu, c'est qu'il n'y a rien (ou presque rien) d'écrit sur lui de son temps par des historiens contemporains dignes de foi. Le seul passage qui, dans Joseph, se rapporte à Jésus-Christ, est reconnu maintenant par tous les partis comme une pure invention. Ce qui est certain, c'est que Joseph n'a fait nulle part mention du Christ, alors que si les récits des Évangiles avaient été véridiques, il n'aurait pas manqué de le faire. Bien plus, Philo Judoeus, le plus savant des historiens de l'époque, contemporain du Jésus des Évangiles, homme dont la naissance précéda celle du Christ de 10 à 15 années et dont la mort fut postérieure d'autant au crucifiement ; qui durant sa longue carrière, fit maintes fois le voyage d'Alexandrie à Jérusalem où il devait se trouver peu de temps après le drame du Golgotha ; qui décrit par le menu les diverses sectes religieuses, sociétés et corporations de Palestine, prenant grand soin de n'en omettre aucune, même les plus insignifiantes, il est inadmissible, dis-je, qu'un tel homme n'entendait jamais parler du Christ, de son crucifiement, ni de tous les autres faits relatés dans les Évangiles. Ce qui est certain, c'est que, dans ses écrits, il n'y a fait aucune allusion. On se demande également - au cas où il serait avéré que le Christ a vécu à l'époque qu'on indique - comment il se fait qu'aucune allusion ne soit faite par rapport à son existence dans le Mishma. Le Mishma fut

à tous la philanthropie universelle et soutenait la Loi de Moïse tout en combattant l'influence brutale d'un sacerdoce hypocrite et infatué de lui-même. Quant à sa doctrine secrète, il ne la révéla qu'à son apôtre bien-aimé qui devait la révéler après la Mort du Maître. Cette doctrine d'ailleurs n'était pas nouvelle. Un grand Juif, un Initié, Ezéchiel, l'avait esquissée avant St Jean : Dieu dans l'Humanité et dans la Nature, l'Église universelle du juste, l'affranchissement progressif de l'homme, l'assomption de la femme qu'on doit aimer comme vierge, adorer comme mère ; la destruction du despotisme sacerdotal et royal, le règne de la Vérité et de la Justice, l'union de la science et de la Foi, l'annihilation ultime des trois hideux fantômes - le Diable, la Mort et l'Enfer - que St Jean jette à bas et ensevelit à jamais dans

suite de la note précédente.

fondé par Hillel 40 ans av. 3.-C. édité et augmenté jusque vers le commencement du 3^e siècle de notre ère à Tibéria, sur les bords de la mer de Galilée, centre même des agissements bibliques des Apôtres et des miracles du Christ. Le Mishma contient sans interruption les récits des faits et gestes de hérétiques et autres rebelles contre l'autorité du Sunhedrim israélite ; c'est en quelque sorte le Journal des oeuvres de la Synagogue et une histoire des Pharisiens de l'époque - ceux-là même qu'on accuse d'avoir mis Jésus à mort. Comment est-il possible, se demande-t-on, que, si les récits des Évangiles sont vrais et que les événements relatés aient réellement eu lieu à l'époque indiquée, ce « Journal » n'en ait pas tenu compte (même si les Rabbins tenaient Jésus pour un imposteur) car cette chronique très documentée avait précisément pour objectif principal de faire connaître toutes les hérésies, schismes, et autres faits généralement quelconques intéressants la religion orthodoxe juive ? On comprendra maintenant ce que E.O. entend quand il dit dans sa note (1) « Jésus prêcha cent ans avant sa naissance ». Note du traducteur anglais.

Pendant que le commun des mortels, la masse du vulgaire était convaincue de l'influence des deux lumières (mar-oth, lumière, soleil et lune, de *Mairo*, briller ; Maria - le Seigneur) sur les êtres vivants sur la Terre, les Initiés savaient ce qu'étaient ces lumières, Osiris et Isis s'appelaient Apollon et Diane en Occident, et, lorsque les évêques chrétiens se mirent en devoir d'arranger, d'accomoder les choses selon leur nouvelle conception de la doctrine, ils rejetèrent Apollon et Diane, Balder et Fraia, pour inventer Christ et Maria. J.A.H. s'interprètent, d'après les Kabbalistes, en J (Père), A.H. (mère), comprenant J, le

un lac de feu et de soufre ; la fondation définitive sur terre d'une Jérusalem nouvelle, cité qui n'aura plus besoin de temple puisqu'elle-même est un temple où l'on ne voit ni prêtres ni rois, cité idéale et cependant réalisable, où la Liberté, l'Égalité, la Fraternité pourraient régner ; cité des Elus, des Sages, des Justes ; cité fermée à la vile multitude ; cité archétype de la civilisation humaine, terre promise à tous, mais accessible seulement au petit nombre des Elus, non par privilège, mais par mérite, non par le caprice d'une idole autocrate, mais par la Justice de Dieu.

Tel est l'idéal de la connaissance.

suite de la note précédente.

mâle, et H, la femelle. Jah est Adam, Evah est Eve - ensemble c'est l'Androgyne (mâle et femelle) qu'Il créa... Genèse et Kabbale, « Par une vierge, l'Eva (H) connut la Mort. C'était *nécessaire* que ce fut par une vierge, mais plus nécessaire encore que, *d'une vierge*, sortit la Vie » dit le rusé Cyrille. Hiersol XII.VI. Les alchimistes appellent la Vierge *Akasa*. Toute la vie passe par *Akasa* pour se répandre sur la terre. Donc, la venue du Christ sur la terre, par Marie (Mar, la Vierge) s'écriant Evœe Bakke (Bacchus) : toi seul est digne de la Vierge 1 » (Enéide VII, 389).

C'est sur la terre d'Asie, sortant les enseignements des Initiés orientaux, que deux conceptions naquirent et déterminèrent en grande partie les convictions religieuses des Chrétiens : (I). La doctrine *d'une existence*, Parabrahm, notre propre Vie, principe unique, primordial de l'Univers. (II). La doctrine de la Lumière (*Akasa* avec ses sept principes) qui devint le Logos des Chrétiens ; car le « son » émane d'*Akasa*. *La Vie primordiale* se manifeste par son intelligence, le Logos ou Sagesse, 7^e Principe considéré comme le principe mâle primordial. Dans cette conception la Sagesse s'identifie à Purucha, premier mâle divin des Hindous. L'Ancien Testament se sert du mot « Sagesse ». L'Esprit et le Verbe sont des expressions synonymes. Les deux « existences » ou « Lumières » étaient dénommés *Agēs* avant J.-C. - Père et Fils. Sabda « son » ou « Verbe », est un terme constamment employé dans notre Philosophie de Mimansa. Comparé au grec *Logos*, « l'éternité du son » - dogme de Mimansa, s'accorde avec nous quant aux vérités éternelles occultes. Pour les Hindous non-initiés, l'éternité de Sabda démontre l'éternité des Védas. « La Sagesse éternelle » - *Lia ckakama lia Kadama* - des Hébreux, c'est-à-dire de la Kabbale hébraïque, unie à l'âme du Messie : *Sair ampin* « est en réalité l'âme du Messie unie au *Logos* éternel. » Kabbale III, 241, Jezira. E.O.

PARADOXE V

LA RAISON EST DIEU

Ceci devrait occuper la première place dans ces pages, car cela existe avant toutes choses : cela existe par se ; même pour ceux qui ne le comprennent pas, cela existe comme le soleil pour les aveugles. Mais pour le voir, le sentir, le comprendre, il faut que l'homme possède la faculté de compréhension, et c'est là son triomphe, le résultat final de tout le travail de sa pensée et de toutes les aspirations de sa Foi.

« Dans le Principe est la Raison, et la Raison est en Dieu, et Dieu est la Raison ». (1) « Tout est fait par elle, et, sans elle, rien n'a été fait. C'est la vraie lumière qui nous

(1) Dans notre version on lit ; « Au commencement était le Verbe, etc., » mais ni l'une ni l'autre version ne rend de façon adéquate le sens occulte de ce passage. L'apXn est l'émanation primordiale que l'Un produit inconsciemment, le commencement de toutes choses. Le Aeyos est la Loi de l'évolution, la raison de toutes choses et leurs interrelations complexes : la Parole, la Force ou énergie qui partout et en tous temps règlent tout qui *est* en même temps le grand ressort de l'Univers. Note du traducteur anglais.

éclaire dès notre naissance ; elle brille même dans les ténèbres, mais la ténèbre ne la renferme pas, (ne se referme pas sur elle) ». Ces paroles sont le parfait oracle de la Raison ; ce sont elles - comme chacun sait - qu'on peut lire au début de l'Évangile de St Jean.

Sans cette raison, rien n'existe. Toute chose - même la Dérison (1) a sa raison d'être : la Dérison sert de fond, d'arrière-plan à la Raison comme l'ombre à la Lumière. Le croyant raisonnable est celui qui croit à une raison supérieure au savoir ; car la raison - ou, pour parler plus exactement, le raisonnement de chacun de nous en particulier - n'est pas la Sagesse absolue.

(1) Cette phrase est encore un exemple de l'habitude qu'a Eliphaz Lévi d'employer les mots, tantôt dans leur sens occulte, tantôt dans leur sens populaire, et souvent dans la même phrase, ce qui peut porter à croire que partout c'est dans ce dernier sens qu'il les emploie. Or, il n'en est rien. Il va sans dire que si l'on prend le terme *raison* dans son sens occulte, il n'y a pas d'adossés, rien qui ressemble à *dérison*. Dans tous ses écrits, E. L. s'attache surtout à trouver l'antithèse, qu'importe qu'elle soit fautive, au risque d'égarer l'étudiant le meilleur sur sa signification réelle. La « *Dérison* » servant d'arrière-plan à la *Raison* est un pur non-sens si *raison* doit être pris au sens occulte comme cela a eu lieu dans les phrases précédentes où il est question de force, de Loi, d'impulsion, de but, etc... sans lesquels rien n'aurait pu être et par quoi tout existe. *Dérison* n'a pas de sens occulte, et, au sens populaire c'est tout autant une émanation d'adossés que l'est *raison* dans l'acceptation ordinaire du mot. Mais E. L. ne pouvait résister à l'assonnance de Raison et de Dérison et ainsi, sans prévenir son lecteur, au beau milieu d'une phrase, il emploie *pour la première fois* le mot *raison* dans sa signification restreinte exotérique. Bien plus, après avoir exposé une Loi ou une Vérité en des termes comportant un large sens occulte que l'auteur entendait bien leur attribuer, il continue l'argumentation et la controverse en jouant sur ces mots et en leur attribuant une signification vulgaire et limitée. Il introduit ainsi dans son discours une telle confusion d'idées qu'elle embrouille le lecteur, même si l'écrivain n'a pas, lui-même, perdu contact (comme je l'en soupçonne fort) avec la Haute Doctrine. Si l'on ne perd pas de vue cette « faiblesse » de l'auteur, bien des difficultés apparentes dans ses ouvrages disparaîtront. Note du traducteur anglais.

Quand je raisonne mal, je n'ai point de raison. Ce n'est

donc pas alors de la raison que je dois me méfier, mais de mon propre jugement. Dans ce cas, je me tournerais volontiers vers ceux qui en savent plus que moi, quoique il me faille même alors avoir quelque raison de croire en leur supériorité.

Faire au hasard telles ou telles conjectures sur ce qu'on ne sait pas, puis croire aveuglément en ces mêmes conjectures ou en celles d'autrui qui n'en sait pas plus long que nous, c'est agir en insensé. Quand on nous dit que Dieu exige le sacrifice de notre Raison, c'est faire de Dieu l'idole despote de la Folie. La Raison donne la conviction mais une croyance téméraire ne produit que l'infatuation. Il est tout à fait raisonnable de croire en des choses qu'on ne peut ni voir, ni toucher, ni mesurer, parce qu'il est manifeste que l'infini existe et qu'on peut non seulement dire : je crois mais je sais qu'une infinité de choses existent tout en étant hors de portée de nos sens. La connaissance étant indéfiniment progressive, j'ai raison de croire qu'un jour viendra où je saurai ce que j'ignore pour le moment. Je n'ai aucun doute sur ce que je connais à fond ; je pourrais douter de mon savoir si je ne savais qu'imparfaitement ; mais je ne puis avoir de doutes quant à une chose dont je ne sais rien, puisqu'il me serait impossible de formuler ces doutes. Celui qui dit : il n'y a pas de Dieu, sans avoir défini Dieu d'une façon absolue et complète, dit tout simplement une sottise. J'attends sa définition, et, quand il me l'a donnée à sa manière, je suis certain d'avance de pouvoir lui dire : « Je suis d'accord avec vous, il n'y a pas de Dieu comme cela ; mais ce Dieu n'est certainement pas le mien. » S'il me dit : « Définissez votre Dieu », je répondrais : « Je me garderai bien de rien faire de tel, car un Dieu défini est un Dieu fini ». Toute définition positive est niable. L'Infini est l'Indéfini. Un autre me dira peut-être « Je ne crois qu'en la matière » mais qu'est-ce que la matière ? On donne ce nom en chirurgie

gie aux excréments et excréments ; en philosophie on pourrait dire - quelque peu paradoxalement - que la matière est **l'excrétion** de la pensée. Les matérialistes méritent bien l'hommage de cette définition quelque peu grossière et carnavalesque, eux qui prétendent que la pensée est **l'excrétion** de la matière cérébrale, sans se rendre compte que cet admirable instrument passif des oeuvres de l'âme humaine est le chef-d'œuvre d'une pensée **qui n'est pas la nôtre**.

Si je pouvais définir Dieu d'une manière positive et certaine, je cesserais immédiatement **de croire en Dieu**. Je pourrais **savoir** ce qu'il est ; mais étant incapable de **savoir** cela, je crois simplement qu'il existe, **parce qu'il m'est impossible de ne pas concevoir une pensée dirigeante dans la substance éternellement vivante qui peuple l'Espace infini**. (1)

(1) Dans cette substance-là même, dans chacun de ses atomes, mais non pas *en dehors d'elle*. Il n'y a point de divinité extra-cosmique. Toute matière est Dieu, et Dieu est matière, ou bien il n'y a pas de Dieu. E.O. Cela me paraît soulever une question « Quelqu'un est-il sorti du Cosmos *pour voir* ? E.O. peut, il est vrai, répondre que le Cosmos est infini et qu'il ne peut y avoir rien *en dehors* de ce qui est infini, oubliant ainsi, me semble-t-il, que tout ce qui peut être infini par rapport à ce que le Cosmos renferme de conditionné, peut cependant laisser place à un au-delà dans ce qu'il contient de non-conditionné. E.O. admet une 4 dimension dans l'espace et affirme - comme on le verra plus loin et comme je le crois en m'appuyant sur de bonnes raisons - qu'il reste encore à découvrir les 5', 6' et 7' dimensions de l'espace. Cependant il veut insister sur le point que les conceptions de l'intelligence conditionnées dans le cosmos (je lui abandonne les esprits planétaires) et que *nous* ne pouvons nous figurer autrement qu'infinites, sont en réalité absolues. Je conviens qu'elles sont nécessairement relatives et que le fait que les intelligences conditionnées les plus élevées dans l'Univers *les croient* infinies ne pouvant y rencontrer autre chose que des Lois, ne prouve en aucune façon que, pour une intelligence encore plus haute et non-conditionnée, il n'existe pas quelque chose *en dehors* de cette infinité et dans ce quelque chose, l'intelligence dont les lois connues représentent la Volonté. Bien plus, je prétends que cette intelligence peut être au dedans du cosmos et le pénétrer tout en étant inconnaissable à toutes les intelligences qui en émanent, et ce

Si ceux qui croient à des Religions exclusives me disent que Dieu s'est révélé lui-même et qu'il a parlé, je réponds que je ne **crois** pas cela, je **le sais**. Je **sais** que Dieu se révèle au coeur de l'homme dans les beautés de la Nature ; je **sais** qu'il a parlé par la bouche de tous les Sages, et au fond du coeur de tous les Justes. Je lis ses paroles dans les Hymnes de Cléante et d'Orphée, comme dans les psaumes de David. J'admire les pages grandioses des Vedas et du Koran, et je trouve la légende de Krishma aussi touchante qu'un Évangile. Mais je deviens colère contre Jupiter torturant Prométhée et servant de prétexte à la mort de Socrate. Je frissonne quand j'entends le Christ - dans les derniers sanglots de son agonie - reprocher à Jehovah de l'avoir abandonné, et je me voile la face quand Alexandre VI prétend représenter Jésus-Christ. Les bourreaux et les tortionnaires de la conscience humaine me sont aussi odieux sous le règne de Pie VI que sous celui de Néron. **La vraie religion chrétienne, c'est l'humanité surhumaine dans la force du pardon et dans le sacrifice de soi-même à autrui**,

Les Dieux auxquels on sacrifie des hommes ne sont que des démons, et la Raison devrait répudier à jamais les cultes de ces démons et ce Diable-idole devenu ridicule à force d'être monstrueux. **Ceux qui croient au Diable lui rendent hommage par leur culte même pour son créateur et complice**. Nous l'avons dit, **le Dieu du Diable qui réprouve le Diable et lui permet néanmoins de travailler à notre per-**

Suite de la note précédente.

pour de bonnes raisons qui lui sont propres. Donc, à mon avis, l'assertion : « ou Dieu est matière » (au sens de substance inconsciente et inintelligente) « ou il n'est pas de Dieu », m'apparaît tout à la fois téméraire et anti-philosophique. Je comprends parfaitement qu'on se refuse à le reconnaître ou à croire ce dont il n'existe aucune certitude et qu'aucun témoignage autorisé ne sanctionne, mais il me paraît que c'est tout différent du fait de nier l'existence de cette chose, négation qui implique la prétention ridicule à l'omni-science.

Note du traducteur anglais.

dition est une invention odieuse de la méchanceté et de la lâcheté humaines. Un Dieu du Diable, à rebours, deviendrait **un Diable de Dieu.**

Ainsi parle la raison ; mais la superstition persiste à lui imposer silence, et c'est pourquoi bien des gens - assez excusables d'ailleurs - abandonnent les autres à leurs superstitions, à leur Dieu et à leur Diable, se contentant désormais eux-mêmes de ne croire à rien.

La superstition aurait pourtant sa **raison d'être**, dans les infinités de l'intellect humain. Le sacerdoce a réussi à la convertir en une force en l'assujettissant à une obéissance aveugle. Enlevez toute superstition des âmes étroites et ardentes, et vous y faites entrer à la place le fanatisme et l'impiété. On est bien obligé de maîtriser les fous au moyen de leur propre folie (1), puisqu'ils ne **veulent** pas être sages. Nous enseignons la morale à nos enfants en leur contant des histoires, et les nourrices ont grand soin de ne pas les désabuser quand ils sont effrayés de « Croquemitaine ». Certaines mères plus réalistes effraient, il est vrai, leurs babies par le loup ou le sergent de ville ; mais, comme ni loup ni sergent de ville ne peuvent être partout, le petit, convaincu, finalement, de leur absence, ne fera plus que rire de la menace tandis que « Croquemitaine » qui n'a jamais été nulle part, n'est pas mis en doute et, comme le Diable, est supposé présent partout. L'enfant est donc d'autant plus enclin à y croire que c'est une fiction, une invention poétique, un conte, quelque chose en un mot qui s'empare de l'imagination : or, l'imagination déjà si puissante chez l'homme, devient suprême dans les enfants.

« Croquemitaine » est le Diable des tout-petits tout com-

(1) Je dois dire que l'auteur met son précepte admirablement en pratique ; tandis qu'il se rit des sots du bout des lèvres, il fortifie leur folie de toute sa bouche grande ouverte. E.O.

me le Diable du Moyen-Age était le « Croquemitaine » des

hommes.

Néanmoins il n'existe pas de fiction qui ne serve de voile ou de masque à quelque réalité. « Croquemitaine » existe, et le pauvre enfant ne tarde pas à le connaître sous l'espèce de quelque pédant sourcilieux, à la voix rude, muni d'une férule dont il se sert plus ou moins à propos.

Plus tard on lui parlera de Dieu et du Diable, en des termes tels qu'il lui sera facile de confondre l'un avec l'autre. Continuera-t-il à être content de l'épilogue du drame de Polichinelle ? Punch-Polichinelle le faisait rire ; le Diable veut le faire pleurer ; n'en arrivera-t-il pas à désirer que Polichinelle - si souvent emporté par le Diable - puisse, à son tour, emporter le Diable ? Ce serait là une question de tempérament et d'audace.

Les anciens Hiérophantes ont toujours prétendu que ce serait le plus grand des crimes d'admettre la multitude aux initiations, parce que ce serait déchaîner les loups, leur ouvrir les bergeries, ouvrir les cages des fauves et jeter les hommes les uns contre les autres en une guerre fratricide sous prétexte d'égalité.

Jésus-Christ ordonnait à ses disciples de ne pas jeter des perles devant des pourceaux. Jusqu'à présent les Francs-Maçons continuent de jurer qu'ils garderont jusqu'à la mort des secrets... qu'ils ne possèdent déjà plus. L'égalité entre les hommes ne peut exister que par des grades hiérarchiques ; elle ne peut jamais être absolue parce que la Nature s'y oppose. Il faut qu'il y ait des grands et des petits pour que les hommes puissent s'entraider mutuellement et avoir besoin les uns des autres. Rien n'est plus difficile pour le commun des mortels que de vivre selon les lois de la Raison et de faire le bien pour l'amour du Bien. Leur motif est

presque toujours ou le désir ou la peur, et ils sont dirigés par l'espérance ou la crainte. Néanmoins ils ont besoin d'être réfrénés pour les empêcher de tomber dans l'inertie ou le désordre. Ils marchent mieux quand ils sont en troupe et chargés ; le moine et le soldat se plaisent sous une discipline de fer ; c'est dans les austérités et le silence que l'inconstance de la femme disparaît. Tel homme supportera courageusement la vie d'un Trappiste, qui, s'il n'aspirait au ciel et ne craignait l'enfer, serait un voleur. En vaut-il mieux ? Non, peut-être ; mais assurément il est moins dangereux pour la Société. C'est très joli de dire la vérité aux gens, le malheur est qu'ils ne la comprendront pas avant de l'avoir eux-mêmes recherchée et presque trouvée. Le monde au temps de Tibère avait besoin d'expiations et d'austérités. Le siècle des Platoniciens, des Stoïciens, de Sénèque et d'Epictète, devait forcément embrasser la Morale chrétienne. Virgile semble chanter près de la crèche de l'Homme-Dieu, et les livres Sibyllins promirent le Christ à la terre ;

Luther ne s'est pas levé contre Rome de son propre mouvement ; il fut soulevé et porté en avant par un courant qui passait sur toute l'Europe, Ce n'est pas Voltaire qui fit le 18^e siècle, mais bien le 18^e siècle qui fit Voltaire. Le règne de Mme de Maintenon et les scandales du Jansénisme avaient dégoûté et fatigué la France au suprême degré ; les oraisons funèbres de Bossuet semblent avoir été prononcées sur le cercueil de la Monarchie chrétienne, et puis suivirent des cardinaux comme Bernel et Dubois ! Voltaire se raillait de tout et faisait rire. Rousseau professait cependant qu'il y avait quelque chose là ; on l'admirait tout en le persécutant, parce qu'on sentait bien au fond du tueur que le monde partageait quelque peu sa manière de penser. Les Révolutionnaires dépassèrent Rousseau et le bon sens du pays prit parti pour Châteaubriand tout en applaudissant aux railleries voltairiennes de Béranger. Ce sont les progrès qui mettent en avant les grands hommes et c'est bien à tort que le monde attribue à ceux-ci le mouvement qui les

porta au premier rang.

La Révolution Française offrit au Monde un spectacle aussi étrange que ridicule quand elle institua le culte de la Raison personnifiée par une ballerine. On aurait pu croire que la nation tenait à se ridiculiser et à prôner aux autres peuples que la raison des Français n'est rien n'oins, et toujours, que de la folie.

Puis vint Robespierre qui, pour détrôner cette indécente Raison, inventa son « Etre Suprême ». Mais l'opinion publique se refusa à ratifier la substitution ; elle se souvint de Dieu et se rendit compte que la Révolution changeait de terrain. Bonaparte qui suivit comprit que la Religion n'était pas morte, mais à son point de vue, la religion ne pouvait être que catholique ou, en d'autres termes, autoritaire ; il rouvrit les églises, essaya de mettre la main sur le Pape, mais le Pape lui glissa entre les doigts... comme le monde.

C'est que la raison de la Religion est supérieure à celle des Politiques, parce que c'est dans la Religion seule que le Droit prend la direction du pouvoir. Pour qu'un droit soit inviolable, il faut qu'il soit reconnu divin. Le droit et le devoir sont au-dessus de l'homme ; Dieu conserve le premier devant lui et impose l'autre : Dieu est la Raison Suprême.

Un corps ne peut vivre sans une tête, et la tête du corps social, c'est Dieu. Un corps peut changer, se transformer, mais il ne peut pas mourir si sa tête est immortelle. Dieu, c'est la Vérité et la Justice qui ne changent jamais et c'est pour cela que l'Etat devrait céder sur les questions d'ordre religieux. L'Eglise est le prototype de la Patrie universelle, et l'union du monde chrétien (1) est quelque chose de plus

(1) Mais quand et où une telle union a-t-elle jamais existé ? Note du traducteur anglais.

grand que l'unité de l'Allemagne ou de l'Italie. La force morale est supérieure à la force physique, et le pouvoir spirituel tient la haute main sur le pouvoir temporel. Si St Pierre n'avait jamais tiré son épée, Jésus ne lui aurait jamais dit : « Quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et d'autres viendront pour y mettre des liens et te conduire là où tu ne voudrais pas aller ». Le roi d'Italie a arraché Rome au Saint Père, parce que St Pierre trancha par la force de son épée l'oreille de Malchus. Malchus gu Male signifie le Roi en hébreu.

Quoi qu'il en soit, la capitale du monde chrétien ne devrait pas appartenir exclusivement à l'Italie. Le représentant suprême de l'Humanité divine devrait être un prêtre pour bénir et un roi pour pardonner. C'est du moins ce que la Raison nous dit et si le Pape croit qu'un père de famille doit être infaillible vis-à-vis de ses enfants, que le chef de la Religion ne doit avoir aucunement à faire avec l'irreligion, que la liberté de conscience ne doit pas être tolérée ; s'il se croit lui-même obligé à tourner la Société sans dessus dessous ; si, en un mot, il proteste contre chaque chose et contre tout ce qui lui semble contraire au dogme, de quel droit mettrait-on donc la question de côté, le Pape a mille fois raison ! (1)

Immédiatement après les passions les plus grands ennemis de la raison humaine sont les préjugés. Nous n'examinons pas comment les choses sont ; nous voulons tout simplement qu'elles soient de telle ou telle façon. Nous nous

(1) Il est à peine besoin de prévenir le lecteur que tout cela est pur verbiage savamment élaboré. Cependant, à cause de l'habitude persistante de notre auteur (E. L.) de dire d'une façon apparemment sérieuse ce qu'il ne croit pas ou ce qu'il ne veut pas que quiconque croie - *sauf les fous* - il est probable que trop souvent cela égare la dernière et la plus grande et respectable catégorie de ses lecteurs. Note du traducteur anglais.

refusons à changer d'opinion parce que cela humilie notre

orgueil - comme si l'homme était né infaillible - et ne doit pas, jour par jour, s'instruire et se perfectionner. « Quand j'étais un enfant, dit St Paul, je pensais, je parlais, j'agissais comme un enfant. Mais quand j'arrivai à l'âge d'homme, je mis de côté toutes les choses ressortissant de l'enfance... » L'apôtre proclame ici la loi du progrès et l'applique même à l'Eglise ; c'est pourtant ce que les théologiens se refusent obstinément à comprendre.

Nous devons nous méfier des préjugés dévots autant que des préjugés impies. La vraie piété est essentiellement indépendante, mais elle se soumet raisonnablement à des lois, des règles, des coutumes, toutes et quantes fois elle ne peut espérer - et souvent même quand elle n'espère pas - les changer.

Jésus ne voulait pas qu'on arrachât l'ivraie qui se trouvait mêlé au froment de crainte qu'en même temps on ne déracinât le bon grain. « Attendez le temps de la moisson » dit-il « et alors le vent séparera le froment des mauvaises graines ». Il y a des temps propices aux résumés et aux synthèses ; alors la critique s'opère et doit faire la distinction entre le vrai et le faux. Nous sommes à l'une de ces époques où les préjugés ne doivent plus être maniés doucement. Nous ne devons cependant pas nous montrer trop durs envers

ceux qui y restent attachés ; montrons leur doucement, patiemment, la Vérité et les erreurs tomberont d'elles-mêmes (1). Les préjugés sont les mauvaises habitudes de Protestants sont des Hérétiques, les Catholiques des Papistes... où sont donc les hommes raisonnables ?

(1) Cela est vrai, mais en partie seulement. Par contre, souvenez-vous que plus vous laisserez la plante sur pied, plus au loin elle répandra sa semence et plus fortement enraciné et résistant sera le pied que vous aurez à arracher. Note du traducteur anglais.

l'esprit ; ils naissent de l'éducation, de l'ignorance, ou de la paresse intellectuelle ; les intérêts de la situation qu'on occupe, de la réputation ou de l'état de fortune. Nous croyons spontanément à la vérité de ce qui nous plait et plus encore à ce qui nous flatte ; les meilleurs sentiments portés à l'excès, deviennent des sources de préjugés : l'amour de la famille engendre l'orgueil et l'intolérance de caste ; l'amour de son pays devient arrogance nationale ; on en arrive à penser qu'il sied d'être Français ou Anglais plutôt que d'être **hommes** tout simplement. Les siècles qui se succèdent se méprisent et se condamnent réciproquement ; les Chrétiens sont des « chiens » pour les « croyants » de Mahomet ; les Juifs sont des êtres obscènes aux yeux des Chrétiens ; les Protestants sont des Hérétiques, les Catholiques des Papistes... où sont donc les hommes raisonnables ?

La Raison est comme la Vérité : elle choque lorsqu'elle se montre nue. Avoir trop raison, c'est déjà avoir tort. La Raison doit persuader et non s'imposer. Elle a peu d'autorité sur les enfants et, presque toujours, déplaît aux femmes.

C'est une Puissance, mais une puissance occulte ; elle devrait gouverner sans montrer la main qui tient les rênes du gouvernement (1). Pour se dévouer sans danger à l'étude des sciences occultes et surtout aux expériences qui en confirment les théories, il est besoin d'un esprit très fort et ferme. Le magnétisme, la divination, le spiritualisme (2) ont

(1) E. L. semble n'établir qu'une faible distinction entre *l'occultisme* et le *Jésuitisme*. E.O. Naturellement puisque lui-même, comme tant d'autres occultistes, s'avouait quelque peu « Jésuite », lorsqu'il avait affaire à de non-initiés.

Note du traducteur anglais.

(2) Je rappelle ici que les Anglais ont coutume de confondre le « spiritualisme » avec le « spiritisme », ce qui n'est pas du tout la même chose. Je suppose - sans pouvoir m'en convaincre - que le texte du manuscrit d'Eliphas Lévi portait « spiritisme ».

Note du traducteur français.

losophie hermétique peut y ajouter encore d'autres victimes. Les plus célèbres praticiens de ces sciences ont eu leurs moments d'aberration. Pythagore se souvenait d'avoir été Euphorbe ; Apollonius de Thyane fut cause qu'un vieux mendiant fut lapidé à mort pour arrêter les ravages de la peste ; Paracelse croyait qu'il avait un esprit familier caché dans la poignée de sa longue épée (1), Cardan se laissa mourir de faim pour donner raison à l'astrologie ; Duchentau qui remania et compléta le calendrier magique de Tycho-Brahe, mourut aussi misérablement en essayant une expérience extravagante ; Cagliostro se compromit avec une bande de filous dans l'affaire du « collier de la Reine » et s'en alla mourir dans les donjons de Rome, On ne peut pas impunément jeter les yeux sur l'intérieur de l'arche ; ceux qui s'y aventurent risquent d'être frappés par la foudre comme Mazda. **Je ne parle pas de la peur, de l'envie, de la haine du vulgaire qui, partout et toujours, poursuivent l'Initié qui ne sait pas cacher sa science. Les vrais Sages échappent à ce danger** (2). L'abbé Trithème vécut et mourut paisiblement alors qu'Agrippa, son disciple imprudent, termina prématurément dans un hôpital une vie d'inquiétude et de tourments. Agrippa, à son lit de mort, maudit la Science, comme Brutus, à Philippas, avait maudit la Vertu ; mais en dépit du désespoir de Brutus, la Vertu est plus qu'un vain mot et, en dépit du découragement d'Agrippa, la Science (3) est une Vérité.

(1) L'auteur exerce là, comme à son ordinaire, son goût de se gausser du public. Il est parfaitement conscient que tous ces prétendus traits de folie ont une signification occulte.

Note du traducteur anglais.

(2) Je suis heureux qu'E. L. admette ce principe. E.O. Quel principe ? Celui de la Dissimulation ? Je crains fort que ce soit là un *principe* que tout le monde n'est que trop enclin à admettre. Note du traducteur anglais.

(3) Naturellement l'auteur entend par là *la Science occulte*.

Note du traducteur anglais.

Au temps présent les sciences occultes sont à peine étudiées, sauf par de présomptueux ignorants ou des savants excentriques ; les femmes - il va sans dire - leur offrent le terrain de culture nécessaire, sous forme de crises hystériques et de somnambulisme suspect. Les gens sont surtout avides de prodiges : caresser les dés de la Fortune, battre les cartes de la destinée, posséder des philtres et des amulettes pour ensorceller les ennemis, et endormir les maris jaloux ; découvrir la panacée universelle de tous les vices - non pour les réformer, mais au contraire pour les préserver des deux grands maux auxquels ils succombent : la lassitude et la déception - autant de moyens pour voyager en vitesse sur la grand'route de l'aliénation mentale.

Si le bouillant Achille d'Homère avait été tout entier invulnérable, ce n'aurait été qu'un lâche assassin ; de même l'homme qui serait sûr de toujours gagner au jeu, causant une ruine générale, devrait être marqué au fer rouge comme un escroc. **Celui qui, par un seul acte de sa volonté, répand sur autrui la maladie ou la mort serait une peste publique dont la Société aurait le droit de se débarrasser** ; obtenir l'amour autrement que par des moyens naturels, c'est commettre une sorte de viol ; évoquer des ombres ; c'est appeler sur soi les Ténèbres éternelles (1). Pour avoir affaire aux démons, il faut être démon soi-même. Le Diable, c'est l'Esprit du Mal, le courant fatal des Volontés égarées et mauvaises ; entrer dans ce courant, c'est se plonger dans l'abîme, d'autant plus sûrement que l'Esprit du Mal ne répond qu'aux curiosités téméraires et malsaines. Les visions sont des phénomènes naturels inhérents à l'état d'ivresse ou de délire. Voir des esprits ; Quelle chimère ! c'est comme si l'on prétendait **toucher** la musique et mettre la pensée en bouteille. Si l'esprit des morts s'en est allé

(1) Très juste. E.O.

nous ; comment donc supposer qu'ils doivent y revenir (1) ?

Mais alors on dira : Quel peut donc bien être l'emploi de la Magie ? Elle rend les hommes plus aptes à comprendre la vérité et à désirer le Bien d'une façon plus saine et plus efficace. Elle aide à guérir des âmes et à fortifier des corps ; elle ne donne pas le moyen de faire le mal impunément, mais elle élève l'homme au-dessus des appétits brutaux et le rend invulnérable aux affres du désir et de la crainte. Tout cela constitue un centre divinement radiat, devant qui les fantômes, les ténèbres se retirent ; car la Magie **sait, veut et conserve sa paix**. C'est la vraie Magie, et non pas celle des nécromans et des enchanteurs, mais celle des Initiés et des Mages. La vraie Magie est une force scientifique mise au service de la Raison (2). La fausse Magie est une force aveugle ajoutée aux bévues et aux désordres de la Folie.

(1) Tout cela est vrai en un sens ; mais, comme E. L. le savait bien, *ce n'est pas toute la Vérité*. Note du traducteur anglais.

(2) La ténèbre ou le Mal, comme il est dit dans le Codex nazaréen, n'est que l'affaiblissement graduel de la Lumière pléromatique ou Akasique (caligo ubi exstiterat etiam exstittisse decrementum et detrimentum). Le sorcier se sert des principes les plus grossiers de l'Akasa, ceux qui sont physiquement les plus potentiels. Le plérome des auteurs chrétiens-grecs est notre Akasa. L'air l'Ether est le Plérome, c'est-à-dire l'Espace rempli de toute Eternité par l'Etre Un'> (Onomasticon 13) To plan pleroma ton aionôn universum pleroma aconum » (Irénée 1. 1. p. 15). En lui réside charnellement tout le Plérome » (version anglaise). Car en lui demeure la plénitude corporelle de la divinité » (collas, 2.9.). E.O.

PARADOXE VI

L'IMAGINATION REALISE CE QU'ELLE INVENTE

Voyez-là ! C'est la plus grande magicienne de l'Univers ! C'est elle qui fait fructifier la mémoire ; elle qui prévoit et réalise le possible ; elle qui invente l'impossible même. Les miracles ne lui coutent rien ; elle transporte maisons et montagnes à travers l'espace, place des baleines dans le ciel, des étoiles dans la mer, donne le Paradis sur terre aux mangeurs de haschisch et d'opium, offre des royaumes aux ivrognes, et fait sauter de joie Perrette sous son pot-au-lait. Telle est l'imagination. C'est à l'imagination que nous devons la poésie et les rêves ; c'est elle qui brode les légendes et les symboles sur les voiles des grands mystères. Elle fait les contes pour les enfants et les légendes pour les paysans. Elle fait apparaître sur les collines les Dieux tonnants et les anges exterminateurs... les dames blanches et les vierges près les sources et les fontaines. Elle fait des prédictions qu'on accomode aux faits ou qu'on réinterprète quand elles ne se réalisent pas. Elle est la nourrice de l'espérance et

la complice du désespoir. C'est elle qui dore l'auréole des Saints et bronze les cornes du Diable. Elle guérit et elle tue ; elle sauve les uns et damne les autres ; elle est chaste comme la Vierge et impudique comme Messaline. Elle crée l'enthousiasme et élargit ainsi - presque au-delà des limites du possible - l'empire de la volonté. Elle crée la croyance au bonheur, et le donne pour tout le temps que dure le rêve.

L'imagination est la lentille cristalline de l'oeil de notre esprit ; elle réfléchit les rayons lumineux de nos pensées et magnifie les images de toutes nos perceptions. Notre rayon visuel est si restreint que pour voir juste dans l'étroitesse de ce monde, il nous faut voir plus grand que nature. Les gens dépourvus d'imagination ne font jamais rien de grand, parce que tout leur apparaît sous des proportions réduites.

L'astronome contemple l'univers et s'imagine l'Infini. Le croyant contemple la Nature et s'imagine Dieu, En vérité, l'imagination est plus grande que la Pensée. La science est inondée par la Foi, et, sans la Foi, la Science resterait incertaine.

Qu'est-ce que l'algèbre, sinon l'imagination des Mathématiques pures ; et qu'est-ce que la Kabbale, sinon l'algèbre des idées ?

L'Imagination des Kabbalistes a converti la Philosophie en une science exacte, en rapportant les idées aux nombres. La science des Analogies est entièrement une science d'imagination, et les grandes nations ne sont en somme que des agglomérations de froids enthousiastes qui, puissamment, imaginent la gloire.

Les imaginations collectives accentuent les effets du microscope solaire. Les héros surtout deviennent plus grands après leur mort, et les fictions de l'opinion publique font monter sur de superbes piédestaux les hautes majestés de

l'Histoire. Qui saura jamais la mesure exacte de la valeur d'Alexandre le Grand ou de Napoléon I ? Marat et Napoléon étaient deux hommes de petite taille, énergiques et avides de renommée ; l'un désirait affranchir le monde ; l'autre se proposait de l'asservir. Le premier ne voulait qu'un mince ruisseau de sang, le deuxième en fit couler des fleuves et, par surcroît, nous valut deux invasions, le règne de son neveu, et d'écrasantes catastrophes. L'un est honni et exécré, l'autre adoré. Pour le premier les gémonies, pour le second l'arc de triomphe et la colonne ; ce sont deux exagérations, l'une d'infamie, l'autre de gloire.

Et cela vient de ce que Marat - plus sincère et plus désintéressé au fond du coeur que Napoléon I - n'était qu'un tribun rageur et vociférant, tandis que Napoléon était un homme de génie, ce qui veut dire un despote de l'imagination humaine. C'est aussi parce que la poésie des nations préfère de splendides crimes à des vertus médiocres, et que le masque de Marat est une grimace qui provoquerait le rire s'il n'inspirait l'horreur, tandis que la médaille de Napoléon porte en soi une majesté qui s'impose au culte de l'avenir. Ce sont des raisons concluantes.

Si l'imagination rencontre par bonheui un point d'appui réel, c'est le levier d'Archimède ; sans base solide, ce n'est plus qu'un bâton sur lequel chevauchent les fous.

Christophe Colomb, se basant sur des hypothèses scientifiques raisonnables, **imagina** l'Amérique, osa s'embarquer pour la découvrir, et la trouva. **Quand on sait et quand on veut, on doit avoir le courage d'oser.**

L'Imagination est le pouvoir créateur. Dieu est l'Imagination de la Nature ; celle-ci a ses rêves et ses cauchemars qui, d'ailleurs, ne l'empêchent pas d'être sublime. Les architectes du Moyen-Age en ont esquissé des contours dans

leurs magnifiques cathédrales où les gargouilles, les encorbellements, les ornements finement sculptés témoignent des pures lignes ogivales et participent de la placidité des Saints. Ces grands artistes avaient deviné l'énigme du Bien et du Mal ; ils comprenaient la Lumière et ses ombres.

C'est l'Imagination qui oeuvre des miracles ; par un acte de leur imagination, de petits paysans sont cause que des églises s'édifient, que les populations entières s'émeuvent... témoin les pèlerinages de Lourdes et de la Siette. Par imagination, Josué arrêta le Soleil et fit' tomber les murs de Jéricho au son de ses trompettes guerrières.

C'est par l'imagination que le pain devient Dieu, et que le vin du calice se change en sang immortel. Or, nous ne prétendons pas - comme bien on pense - que cela n'a pas lieu : cela est tel que nous nous l'imaginons, sur la Parole et sur la Foi de Jésus-Christ (1). L'imagination guérit les malades et fait la fortune des médecins célèbres. Elle créa l'Homéopathie dont tous les fervents ont obtenu de bons résultats : elle fait parler les tables et dicte aux médiums, pêle-mêle, des pages savantes ou des inepties de la plus grossière ignorance, des prières ou des imprécations. Elle met les cornes au front de Moïse, comme à celui des maris trompés, faisant ressembler le premier au Diable, et les derniers tantôt furieux comme des taureaux ou doux et patients comme des boeufs. Elle amplifie la Sagesse, exagère la Folie, demande trop à la Vérité et fait paraître l'erreur plausible. Il n'y a pourtant là ni erreur ni tromperie dans l'imagination : tout ce qu'elle affirme est vrai, en tant que poésie, et la poésie peut-elle jamais se tromper ? Elle crée ce qu'elle invente, et ce qui est créé existe. Imaginer une

(1) L'une des *grimaces* caractéristiques de notre auteur ; il les croyait sans doute « spirituelles », quoi qu'elles n'en imposassent à personne, mais qui exaspéraient le commun de ses lecteurs par leur mauvaise foi n'ayant d'égal que le mauvais goût. Note du traducteur anglais.

Vérité, c'est la deviner ; deviner, c'est exercer un Pouvoir

divin. En latin, on appelle « Divinus » l'homme qui devine, ce qui veut dire l'homme divin, et le poète se dit « Nates », c'est-à-dire prophète. La Foi n'a pour objet que les « divinations » de ceux qui imaginent les vérités éternelles. Moïse imagina Jéhovah, et le nuage s'étendit sur le tabernacle. Salomon imagina le temple universel et ce temple, successivement détruit par les Assyriens et les Romains, est toujours debout, sous le nom de St Pierre de Rome. Alexandre imagina l'unité des nations ; elle se réalisa presque sous Auguste et, de nouveau, plus tard, fut imaginée par Pierre le Grand et Napoléon I dont l'antagonisme maintient encore l'équilibre du monde. L'imagination est l'éternel entre-deux qui sépare les amours légères. C'est par l'imagination qu'on s'empare généralement des femmes nerveuses. Il est souvent suffisant pour un homme d'être étrange - voire même horrible - pour se faire aimer. Le Marquis de Sade, Mirabeau, Marat ont tous été aimés, et, avant eux, Cartouche et Mandrin. Il y eut des femmes du monde pour tomber amoureuses de Lacenaire, et l'on m'a assuré que Troppman, dans sa prison, recevait nombre de déclarations d'amour. Les Don Juans, les Lovelaces, doivent le plus clair de leur succès à leur mauvaise réputation ; les seigneurs Barbe-Bleue ne manquent jamais de victimes, et c'est surtout lorsque les poignards des Lanciottas sont levés sur elles que les Françaises de Rimini aiment à goûter au fruit défendu. Ce qui excite le plus puissamment l'imagination et, conséquemment, exacerbe le désir, c'est la conscience du danger. C'est pourquoi le Dieu de la Bible, désirant que la Femme devint Mère, lui défendit, sous peine des plus terribles châtiments de toucher au fruit qui la ferait céder à l'amour (1).

(1) Cela n'est point le sens de la légende citée. E. L. le savait bien, sans doute, mais il semble constamment craindre d'avoir parlé trop ouvertement quelque part, et éprouve le besoin - ou - le devoir - d'égarer son lecteur en le lançant sur une fausse piste. Note du traducteur anglais.

Le fait que c'est seulement lorsqu'ils se virent voués à la Mort que l'homme et la femme songèrent à se reproduire, à se donner des successeurs. La Mort laboure le terrain de l'Amour et l'Amour y sème le grain qui est destiné à grossir la moisson de la Mort. Il est défendu, sous peine de mort, d'entrer dans la vie, puisque tous ceux qui naissent sont destinés à mourir. C'est ce qui est entendu par « péché originel », dont nous ne pouvons être coupables qu'en la personne de nos ascendants, en remontant tout le long de l'arbre généalogique jusqu'au premier générateur. Le péché de la naissance est la conséquence du péché d'amour, que la nature a toujours l'air de défendre à l'Humanité, afin de stimuler l'appétance qu'elle en a. L'Imagination est le Pégase des poètes, l'Hippogriffe des Palatins, l'aigle de Ganymède, et la tourterelle d'Anacréon. C'est le char de feu d'Elie, et l'ange qui emporte les prophètes en les tenant par les cheveux. C'est le chérubin aux tenailles incandescentes qui cautérise les lèvres tremblantes et bégaiyantes d'Hai, le Prothée mystérieux qui a besoin d'être fortement comprimé dans les limites de la raison pour l'obliger à revêtir une forme humaine et à dire la Vérité.

De même qu'il existe une chaleur latente déterminant la polarisation moléculaire des corps, **de même il y a une lumière latente qui se manifeste de soi-même par une sorte de phosphorescence intérieure.** C'est cette lumière qui illumine et colore les fantômes de nos visions et de nos rêves, et nous fait voir - en l'absence de toute lumière externe - de si prodigieux tableaux photographiques. C'est au moyen de cela que nous lisons dans la mémoire de la Nature, ou dans le réservoir général des impressions et des formes, les germes rudimentaires du Futur inscrits dans les archives du passé. Le somnambulisme est un état d'immersion de la pensée dans la Lumière invisible aux yeux à l'état de veille. Dans ce bain universel qui réfléchit tous les pressentiments et toutes les souvenirs, les esprits se rencontrent, des intelligences s'entre-pénètrent ; et c'est ainsi qu'on peut de-

viner, traduire ou expliquer les idées d'un autre. C'est ainsi que le cerveau de l'un devient pour l'autre un livre ouvert qu'il peut lire tout entier couramment. Les merveilles du somnambulisme lucide n'ont pas d'autre cause et sont expliquées par une série de mirages et de visions réflexes. **La Lumière intérieure comporte la même relation - quant à la Lumière extérieure - que l'électricité négative en comporte par rapport à l'électricité positive,** et c'est pour cela que les fantômes apparaissent spécialement la nuit (1), et que les sorciers réclament l'obscurité pour faire leurs prétendus miracles. C'est encore pour cette raison que les « esprits » et mediums ne peuvent produire leurs phénomènes particuliers devant toute sorte de personnes ; ils ont besoin d'un petit cercle sympathique, prédisposé à recevoir l'influence contagieuse de cette phosphorescence interne qui fait voir et sentir à ce seul milieu ce qui, pour d'autres, ne serait ni visible, ni sensible. Alors lentement, progressivement on est pénétré par la vie du rêve (1). Les meubles s'agitent, les plumes se mettent à écrire sans qu'on les touche ; des gens sont soulevés de terre et restent suspendus en l'air... Les réalités deviennent folles, et les folles idées semblent réelles ; les voyants et les voyantes sont insensibles à la douleur physique. Les convulsionnaires de St Médard suppliaient qu'on les flagellât avec des bâtons de bois ou des barres de fer ; des somnambules **goûtent** dans de l'eau pure tous les arômes que le magnétisme veut bien imaginer. Les morts apparais-

(1) Partiellement seulement pour cette raison-là. Il y a bon nombre d'autres raisons : les conditions magnétiques terrestres diffèrent grandement durant le jour et durant la nuit. L'énergie physique est à son «
 jusant » pendant la nuit et, plus les pouvoirs physiques sont vigoureux, moins il y a de latitude pour les perceptions psychiques. Il y a en outre bien d'autres facteurs. Note du traducteur anglais.

(1) Il paraît qu'E. L. savait fort peu de choses sur ce sujet. Il pensait sans doute que tout phénomène est forcément subjectif. Note du traducteur anglais.

sent ; des mains sans corps viennent vous toucher... Mais, qu'un homme sain se présente, ou quelqu'un qui ne soit pas sympathique au cercle, aussitôt les oracles se taisent, les mains disparaissent, les meubles cessent leur danse, tout rentre dans l'ordre naturel (2), et les membres du cercle sont aussi maussades que des dormeurs trop brusquement tirés de leur sommeil. Cette lumière de rêves que nous pourrions appeler Lumière obscure ou noire, existe indépendamment du soleil et des étoiles, comme existe celles des Lucioles, vers luisants et feux follets. Elle ne se confond jamais avec la Lumière visible extérieure, mais peut laisser son empreinte sur le cerveau, empreinte transitoire chez les hallucinés, durable chez les déments. Les organismes nerveux, bourrés (saturés) de lumière noire deviennent des aimants mal réglés et, de temps à autre, produisent sur des objets inertes, des attractions ou des pressions dont les effets paraissent merveilleux, surtout quand ils sont amplifiés et multipliés - comme cela arrive presque toujours - par l'imagination obligeante des spectateurs. La crédulité se prête volontiers aux miracles. Les esprits faibles sont naturellement portés vers le merveilleux et il est assez difficile de les détromper, quand ils persistent à vouloir être trompés.

Il n'y a jamais eu de miracle fait- pour le triomphe de la Science ou de la Raison. Il ne s'en est jamais produit en présence de gens sages et instruits. Des phénomènes étranges - réduits à leur plus simple expression - peuvent

(2) Tout cela est, évidemment une généralisation trop hâtée, fondée sur une documentation insuffisante. Tout cela *peut arriver*, ou ne le *peut pas* ; cela dépend de la force magnétique (j'emploie ce terme faute d'un meilleur) du cercle et de l'intrus, y compris, dans le cercle, les influences qui peuvent y avoir été attirées, Nombre de tels intrus, profondément sceptiques et hostiles envers ceux qu'ils tenaient pour des dupeurs et des dupes, ont dû constater que leur présence et même leur volonté étaient tout à fait impuissantes à entraver le cours et le progrès du phénomène.

Note du traducteur anglais.

ches des hommes de science, mais en aucun cas, ils ne peuvent démontrer l'intervention d'êtres surnaturels (1).

En fait, Dieu est seul surnaturel en ce sens qu'il est le Maître de la Nature. Tout ce qui n'est pas Dieu tombe nécessairement dans le domaine du naturel (2).

Il nous faudrait ignorer tout à la fois et les lois de la Nature et les règles de l'exégèse pour accepter littéralement et dans leur signification naturelle les expressions dogmatiques et sacramentelles des Ecritures et des Conciles. Ainsi, la Foi nous enseigne que dans le Sacrement de l'Eucharistie il y a transsubstantiation. Est-ce que cette transsubstantiation est naturelle ? Evidemment non : elle est mystérieuse et Sacramentelle. On peut substituer une substance à une autre mais une substance ne devient pas une autre substance ; c'est toujours la même amalgamée ou modifiée selon le cas. La chimie décompose et recompose les corps, mais elle ne change pas une chose en une autre chose, car, dans ce cas, les deux choses existeraient, et n'existeraient pas en même temps.

Pour changer littéralement et totalement de l'eau en

(1) Tout cela, quoique littéralement vrai, est grossièrement déloyal. En tant que Kabbaliste, E. L. connaissait tout ce qui concerne les Lié-mentais et les Elémentaires. Il est certain que ceux-là *ne sont pas* surnaturels puisqu'ils relèvent de la Nature, de sorte que ce qu'il avance ici est vrai quant à la lettre, mais faux quant à l'esprit, car il savait bien que tous ses lecteurs considéraient ces entités-là comme *surnaturelles* et, d'après son dire, comprendraient qu'il niait leur existence. Il en est de même des miracles ; ceux-là ne sont, naturellement, que les effets de lois naturelles encore *inconnues*, si bien que, là aussi, ce qu'il en dit est vrai *à la lettre* mais faux en esprit parce que cela porte le lecteur à conclure qu'E. L. niait la possibilité de ce qu'on appelle « Miracle ». Note du traducteur anglais.

(2) Tromperie et présomption, et l'auteur le savait. E.O.

vin, il serait nécessaire d'annihiler l'eau et de créer le vin - double absurdité - car rien ne peut être annihilé, et le vin ne se crée pas sans raisin (1). Faire évaporer l'eau et y substituer du vin ne serait que simple jeu de prestidigitateur et non pas « changement de substance ». Le pain peut se faire chair, et le vin sang ; mais seulement par le processus de l'assimilation et non par la transsubstantiation. Ces expressions dogmatiques doivent donc rester limitées au domaine du dogme et des symboles. Prises scientifiquement, dans leur sens naturel, ce sont de pures absurdités. Le dogme est la formule des réalités imaginaires. Notez bien que nous disons ici « réalités » et non fictions ». Les affirmations du dogme, par rapport à la Foi, sont en effet des réalités (2) ; mais ces réalités sont imaginaires parce que nous ne pouvons les concevoir que par l'imagination, puisqu'elles échappent à l'analyse tant de la Science que de la Raison.

C'est l'Imagination seule qui accomplit tous les miracles. Au fait, qu'est-ce qu'un miracle ? C'est un phénomène exceptionnel dont la cause est inconnue. Alors, la Science se tient coite et laisse la parole à l'imagination. Tout aussitôt celle-ci se met à inventer et à affirmer cause toujours hors de proportion avec l'effet. La foule accepte cette affirmation comme parole d'Évangile et le miracle devient incontestable.

Tous les gens instruits savent que les miracles de la Bible sont des exagérations orientales (3). Moïse utilisa le

(1) Les marchands de vin de Londres pourraient bien donner ici un démenti à l'auteur. Note du traducteur anglais.

(2) Ceci est du ressort de la Foi aveugle. E.O.

(3) Ils n'en savent absolument rien. Il peut y en avoir d'exagérés ; D'autres sont, sans doute, des traditions très exactes touchant des phénomènes occultes ; mais E. L. semble avoir connu fort peu de chose en occultisme,

flux et le reflux de la mer ; Josué découvrit un gué dans le

Jourdain et, pour faire tomber les murs de Jéricho, il se servit d'un de ces composés explosifs dont les prêtres possédaient le secret. Mais les poètes nationaux nous racontent que la mer s'ouvrit, que le Jourdain remonta vers sa source, et que les murailles tombèrent d'elles-mêmes. Il en est de même du Soleil qui s'arrête dans sa course pour éclairer un grand jour de victoire ; et ne lisons-nous pas dans les Psaumes de David que les montagnes bondirent comme des béliers et les collines comme des agneaux. Devons-nous prendre cela à la lettre ? (1). Le même Roi-poète ajoute que des pierres ont été changées en étang et des rochers en fontaines. Est-ce encore là une transsubstantiation ? Les théologiens soutiennent que nous devons prendre à **la lettre** les paroles de Jésus-Christ quand il dit du pain : « Ceci est mon corps » et du vin « ceci est mon sang ». Mais alors devons-nous aussi prendre dans leur sens littéral les paroles qu'il prononça également : « Je suis vraiment une vigne et vous en êtes les sarments ». Et bien Jésus-Christ était-il vraiment et à **la lettre** une vigne ? (2) Devons-nous croire que la Science du Bien et du Mal était **réellement** un arbre, et que les fruits amers de cet arbre à double tige qui donne la Vie et la Mort, étaient des pêches ou des pommes ? Est-ce que le serpent de l'Éden et l'âne de Balaam **parlèrent** réellement ? On cessera de poser ces questions quand des hommes qui prétendent instruire les autres cesseront d'être aussi stupides que des sauvages.

(1) Tout cela est pur sophisme. Les deux choses sont naturellement tout à fait distinctes. Dans le le' cas on use clairement de métaphore ; dans les autres - cités précédemment - il y a également et clairement assertion de fait. Le dernier *peut* n'être qu'une fiction ; mais il ne faut pour cela ni le rejeter ni le discréditer, sous prétexte que, par ailleurs, des tropes et des métaphores ont été employées. Note du traducteur anglais.

(2) Voilà en vérité un argument sérieux contre le dogme catholique Romain de la Transsubstantiation. Note du traducteur anglais.

Un bon sens imperturbable uni à une puissante imagination, voilà ce qu'on appelle génie. L'homme qui possède ces deux forces peut se rendre entièrement indépendant et exercer à volonté une influence réelle sur le commun des mortels. Il se créera - selon son bon plaisir - des serviteurs et des amis, à moins toutefois qu'il ne rende son génie tributaire de quelque faiblesse secrète. Il est possible de posséder un bon sens dogmatique, sans avoir pour cela un bon sens pratique. Les grands hommes sont souvent leurs propres dupes : ils aiment la gloire, comme Orphée aimait sa compagne ; ils vont la cherchant partout - même aux Enfers - et se retournent au moment fatal... pour voir si Eurydice les suit. La vraie gloire est ce que nul ne peut nous ravir ; elle consiste dans le mérite et non dans les applaudissements de la foule (1) ; elle ne craint pas les caprices du Destin, parce qu'elle ne doit rien au hasard. Elle n'aime ni le tumulte des multitudes ni le bruit ; c'est dans le silence de la Terre qu'on jouit de la paix céleste (2).

Le Prince Sakia Muni, qu'on a appelé Buddha, disait que tous les tourments de l'âme humaine venaient ou de la peur ou du désir, et il en concluait par deux phrases que nous pouvons rendre comme suit :

« Ne désire rien - pas même la Justice - attends jusqu'à ce que tôt ou tard le Ciel la rende ».

« Le Nirvana n'est pas l'annihilation ; c'est dans l'ordre de la nature, le grand apaisement. Vouloir sans peur et sans désir, c'est le secret de la volonté omnipotente ».

Dieu ne craint rien ; il sait que le Mal ne peut pas triompher, et il ne désire rien, parce qu'il sait que le Bien s'accomplira de soi-même. Mais il veut que la Vérité soit, parce qu'elle est vraie, et que la Justice soit rendue, parce que c'est juste.

(1) ... le mérite est l'océan,
La renommée n'est que le bruit qui mugit dans les bas-fonds.
Note du traducteur anglais.

(2) La conviction de l'aptitude particulière à chacun de mieux reconnaître sa propre nature et ses aptitudes. Le pouvoir a ses illusions. Que chacun accomplisse sa mission. E.O.

La Magie doit vouloir tout ce que le Mage veut. Il veut la beauté dans la nature, parce qu'il en jouit dans sa plénitude et n'en abuse jamais. Il veut que les Printemps se renouvellent toujours chargés de fleurs, que les roses s'épanouissent en leur beauté, que les enfants soient heureux et les femmes aimées. (1)

Il veut que les hommes s'entr'aident, pour encourager les femmes et secourir les vieux. Il veut que le Bien éternel triomphe sur le mal transitoire, et il prend part patiemment, paisiblement, à l'oeuvre de la Société et de la Nature.

Il veut l'ordre, la raison, la bonté, l'amour, et, en vue de ce qu'il veut, il travaille de toutes ses forces. C'est ainsi qu'il gagne l'immortalité et le bonheur.

Ne désirant rien, il est riche ; ne craignant rien, il est libre ; ne demandant que ce qu'il doit demander, il est heureux. Un poète a dit de Dieu « Pour lui, vouloir, c'est créer ; exister, c'est produire. On peut en dire autant du Mage désirer le Bien, c'est déjà faire le Bien : aucune existence n'est stérile.

Job, étendu sur son fumier, faisait une oeuvre sublime : il donnait au monde la Patience.

Toute souffrance est une parturition : la pauvreté enfante les richesses ; la maladie, la santé ; la captivité, l'affranchissement ; la punition, l'expiation et le pardon ; les larmes sont des semences de joies. La Mort nourrit la Vie. Pour qui sait et aime, tout est espoir et bonheur.

Fortune, honneurs et plaisirs, voilà ce à quoi la majorité des hommes aspirent, sans penser jamais que les plaisirs

(1) Je me permets de douter du dernier point : le « mage » - à moins que ce ne soit un Français - n'a besoin de rien de ce genre. £.0.
sont la ruine, tout à la fois, de la fortune et de l'honneur ;

sans penser que la richesse engendre la satiété et le dégoût des plaisirs, et que trop souvent les honneurs sont achetés au prix de la bassesse. Aussi quelles déceptions attendent ces hommes ! L'avare thésaurise la misère, le luxurieux déprave ses sens et tue son coeur ; quant à l'ambitieux qui songe à escalader le Capitole, il ne rencontre que la roche Tarpéienne. L'avare souffre de la faim et de la soif, comme Tantale ; le voluptueux tourne sous la roue d'Ixion, l'ambitieux roule éternellement le rocher de Sisyphe... Leur vie est un Enfer, leur fin un désespoir.

Le Mage - ou, si vous le préférez, le Sage - accueille le plaisir, accepte les richesses, mérite les honneurs ; mais il ne se rend jamais esclave d'aucun d'eux. Il sait être pauvre, se restreindre, souffrir ; il supporte volontiers qu'on oublie, parce que son bonheur qui est sa propriété n'espère rien et ne craint rien des caprices de la Fortune.

Il peut aimer sans être payé de retour. Il peut créer des trésors impérissables et s'élever au-dessus du niveau des honneurs, dons aléatoires. Il possède ce qu'il désire en jouissant d'une paix profonde et ne regrette rien de ce qui doit avoir une fin. Mais il se souvient avec joie de tout ce qui lui a été bon. Son espoir est déjà une certitude (I). Il sait que le Bien éternel et le mal transitoire. Le mage peut goûter les charmes de la solitude, mais il ne fuit pas la société des hommes. Il est enfant avec les enfants, gai avec la

(1) Il n'en sait rien du tout ; ce qu'il sait, il le dit, à savoir que le Bien et le Mal sont tous les deux *éternels*, parce que tous les deux des fictions de l'imagination humaine. Or, l'humanité, ou Dieu dans la Nature, est éternelle. E.O.

J'ose prétendre que ceci prête à mésinterprétation au sens absolu, transcendant ; le Bien et le Mal peuvent être tous les deux fictifs, mais relativement à des existence conditionnées à tous les degrés, le Bien et le Mal sont réels.

jeunesse, grave avec les vieux, patient avec les sots, heureux avec les sages.

Il sourit avec tous ceux qui sourient, il pleure avec tous ceux qui pleurent. Il prend sa part à toutes les fêtes, sympathise à tous les deuils, applaudit à tout effort de l'esprit, est indulgent pour toutes les faiblesses. N'offensant jamais personne, il n'a jamais à solliciter de pardon, ni à pardonner lui-même car il ne se sent jamais offensé. Il prend en pitié ceux qui le méconnaissent et attend l'occasion de leur faire quelque bien. C'est à force de bonté qu'il aime à se venger des ingrats. Etant prêt lui-même à se dépouiller de tout, il reçoit avec plaisir et gratitude tout ce qu'on lui offre. Il s'appuie affectueusement sur tous les bras qui se tendent vers lui aux heures difficiles et ne prend pas pour de la vertu la fierté chagrine de Rousseau. Il pense rendre service aux autres en les mettant à même de faire quelque bien, et il ne répond jamais par un refus, soit qu'on lui offre ou qu'on lui demande.

Ne pensez-vous pas qu'un homme de ce caractère est plus grand qu'un roi, plus riche qu'un millionnaire, plus heureux qu'un Faublas ou un Sardanapale ? Heureux celui qui comprendra cette grandeur, appréciera cette richesse et saura goûter cette joie et ces plaisirs ! Il ne désirera rien de plus et aura tout ce dont il a besoin. La perfection, c'est l'équilibre ; les excès de privations sont aussi dangereux que les excès de jouissances. Les macérations ont leur côté - d'épicurisme malsain. Les Fakirs aiment à s'étioler et à s'éteindre dans l'extase de leur orgueil. Les Pénitents, bourreaux de leurs popes corps et de leurs âmes, sentent triompher en eux la cruauté du Dieu qu'ils croient venger. Les brûleurs d'hommes sont ceux qui se soumettent au plus dures disciplines. Le Pape Pie V était un ascète, et le terrible St Dominique était un pénitent rigoureux, sans pitié pour lui-même. Le fanatique capable de se tuer pour son Dieu est tout aussi capable de tuer son prochain ; les orgies d'austé-

rités endurent le coeur aussi certainement que les orgies de débauche.

L'homme parfaitement équilibré peut marcher ou courir sans crainte de tomber, Il faut être quelqu'un pour mériter de vivre ; on est quelqu'un pour faire quelque chose. Nous n'existons qu'en vue d'agir ; nous pensons pour parler. La Raison, elle aussi, est le Verbe ; mais le Verbe n'est pas seulement la Parole, il est la vie et l'action. Nous sommes forts pour travailler ; nous sommes instruits pour enseigner ; nous sommes médecins pour guérir les malades. « Nous n'allumons pas une lampe pour la cacher sous le boisseau » dit le Christ. La lumière doit être placée sur un chandelier. Chacun se dit à tous, comme tous se doivent à chacun en particulier.

Nous ne devons pas cacher le talent d'or ; nous devons le porter en banque afin qu'il fructifie. Vivre, c'est aimer, et aimer c'est faire le Bien. Nous devrions désirer le progrès de l'Humanité, la prospérité de notre pays, l'honneur de notre famille, la conservation du Monde, L'homme qui ne s'intéresse à personne est un homme déjà mort qui devrait être oublié.

« Si quelqu'un désire me suivre » dit le Christ, « qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et marche sur mes traces ». Renoncer à soi-même, c'est sortir de l'égoïsme pour entrer dans la charité. La vraie vie de l'homme n'est pas en soi, mais en autrui. Porter sa croix, c'est supporter courageusement les douleurs et les épreuves de la vie. Tous les sages ont eu leurs croix à porter. Jésus, avant de monter au calvaire, eut l'ingratitude des Juifs et la sottise de ses disciples. Socrate eut Xantippe, Platon eut Diogène. La philosophie doit s'apprendre dans le livre de Job. « Heureux ceux qui pleurent » a dit le Maître ; mais plus heureux - disons-

nous - ceux qui savent souffrir sans pleurer. Fénelon, dans ses « Dialogues sur les Morts », trouve Héraclite plus humain que Démocrite. Rabelais n'est pas de cet avis : les animaux pleurent, l'homme seul sait rire ; le rire est donc plus humain que les larmes ; il est la consolation de l'homme, et Homère n'hésite pas à en faire le privilège des Dieux. Le héros scandinave avait pour épitaphe : « Il rit et mourut ».

Il y a, il est vrai, le bon et le mauvais rire ; mais c'est le bon qui est le vrai. L'autre n'est que le gloussement du dindon ou la grimace du singe, Les hommes bons et intelligents savent rire ; les méchants et les sots ne peuvent que ricaner, Le rire franc est le fruit de cette joie qu'une bonne conscience peut seule produire. « On juge l'arbre par ses fruits » dit l'Évangile. « On ne récolte pas de raisin sur des ronces ». Commencez par prendre la résolution d'être réellement bon, et tout ce que vous ferez sera bon. Le Bien, le Beau, le Vrai - vertu, honnêteté, Justice - sont choses inséparables d'où sort le vrai bonheur, car le résultat en est la Paix, c'est-à-dire tranquillité dans l'ordre éternel.

Pour que la Volonté soit puissante, il lui faut être persévérante et calme. « Dieu ne balance pas » dit la Bible, et nous ne pouvons jamais avancer si nous nous arrêtons continuellement en chemin et retournons sur nos pas. Quand on a semé le bon grain, il ne faut plus remuer le terrain qui l'a reçu, mais il ne faut pas non plus cesser encore d'arroser ce qui a été semé. Alors le germe sortira de terre et la plante poussera d'elle-même. Quand on a mis le levain dans le Pétrin, il faut le laisser travailler. Le plus petit effort, constamment répété, vient à bout de tous les obstacles. Nous devons persévérer avec une inlassable patience. Les hommes les plus forts sont ceux qui ne se surexcitent point et n'agissent qu'à propos, avec modération et jugement. C'est le travail et l'économie qui créent et augmentent la fortune ; il ne faut cependant pas confondre l'économie avec l'avarice. La fortune de l'homme économe dépense et se distri-

bue ; l'avare retient et met sous séquestre. La fortune de l'homme économe est vivante, celle de l'avare est morte. L'homme économe laboure, l'avare enfouit. La fortune de l'homme économe est utile à tout le monde, celle de l'avare est inutile aux autres et à lui-même. L'un use, l'autre abuse. L'un cueille, l'autre monopolise ; les possessions de l'un sont sa propriété, celles de l'autre sont le fruit de rapines et de recel de biens volés.

Il est certain que l'homme n'a pas le droit de vivre uniquement pour soi ; sa règle de conduite ne peut pas être son propre caprice. Enfant de la nature, il doit en respecter les Lois ; membre de la Société, il doit en accepter les devoirs. Sa volonté peut le faire souverain, mais à la seule condition que cette souveraineté soit constitutionnelle. Toutes les volontés désordonnées sont naufragées d'avance et mises en pièces. Tout caprice est une folle dépense de vie et un pas vers la Mort.

Pour vouloir efficacement, il faut vouloir avec correction et justice ; et, pour vouloir correctement, il faut juger sainement des choses et ne pas se laisser aller et égarer par les préjugés ou la passion.

L'opinion du commun des mortels n'est pas la règle de conduite du Sage. Il ne l'attaque pas ouvertement, mais il ne s'y conforme point.

Il y a au fond de toutes les opinions populaires quelque vérité méconnue. Avoir le pouvoir et la jouissance, voilà ce qui fascine et attire les hommes. En réalité, avoir le pouvoir et trouver le bonheur en soi, voilà ce qui constitue la plénitude de la vie humaine. En quoi donc les fous diffèrent-ils des Sages ? En ce que les premiers prennent les moyens pour la fin, et qu'il en résulte que le plus grand bien devient pour

eux le pire des maux. Posséder toutes choses - sauf l'intelligence et la Raison - quel luxe de misère ! Avoir tout pouvoir de faire le Mal - quel horrible sort ! Se complaire dans l'abus - quel suicide ! Est-ce qu'un lâche est un guerrier valeureux parce qu'il trame un grand sabre ? Est-ce qu'un porc est un homme parce qu'il mange des truffes dans un plat d'or ? Peut-on être fier de commander aux autres quand on n'est pas maître de soi-même ? ... Alexandre le Grand, vainqueur des Indous et des Perses, fut incapable de vaincre sa propre intempérance ; maître du monde, il s'abandonna dans son ivresse à un accès de fureur et tua son ami Clytus. Il semblait sur le point de faire éclater un univers trop étroit pour le contenir, et il crève d'un trop plein de vin dans une orgie frénétique. Cet homme tantôt Dieu, tantôt brute, cet homme qui avait fait trembler les nations devant sa folie ambitieuse meurt dans une crise de **delirium tremens**. Il meurt jeune, comme toutes les espérances exagérées, et l'avortement de cette existence gigantesque est une tare sur sa gloire. Quel néant après tant de grandeur ! Quelle vaine renommée flotte et s'évapore autour de ce petit cadavre ! et n'était-ce pas à lui que Jésus pensait quand il dit : « Que sert-il à l'homme de gagner l'univers quand il vient à perdre son âme ? » La grenouille de la fable se gonfle **pour** essayer de devenir monstrueuse ; elle finit par crever. De même, dénué de raison, parvenait à s'agrandir outre mesure, que deviendrait-il sinon une gigantesque déraison, une folie énorme, une ombre plus épaisse que la plus petite étincelle de raison aurait d'autant plus de mal à percer.

Car la raison est toujours semblable à elle-même, soit qu'elle siège sur les trônes de la Science ou du Pouvoir, ou qu'elle soit dans la plus humble sphère, elle n'en est pas moins la Lumière de Dieu. La Raison est comme l'hostie consacrée de la Foi Catholique, cette hostie dont la parcelle la plus infime contient - ou plutôt exprime - Dieu dans sa plénitude. Là où la Raison est, il y a la Divinité. Ce **que** la

Raison veut, Dieu le veut. L'être raisonnable participe de la royauté divine. Il veut, parce que la Raison veut, et sa volonté est invincible. Il peut dire comme le Christ : « Je suis le Principe qui parle ». Il peut avoir des adversaires, des contradicteurs, des oppresseurs... il n'a point de maître sur terre et ses égaux sont au Ciel. Le soleil qui brille sur un insecte n'est pas moins splendide que celui qui prête à la lune son éclat, et un mendiant dans son bon droit est supérieur à un prince dans son tort.

Diogène préférerait avec raison un rayon de **son** soleil à l'ombre d'Alexandre ; le cynique se posait en cela l'égal du conquérant dont il limitait la puissance par son propre droit à ne pas être gêné.

Ne rien désirer, ne rien craindre, vouloir fortement et patiemment ce qui est juste, c'est être plus grand et plus fort que tous les maîtres de la Terre.

RECAPITULATION SYNTHETIQUE

MAGIE ET MAGISME

Le mot « Magie », après avoir été si craint et si exécré au Moyen Age est devenu, de nos jours, presque ridicule. Un homme qui s'occuperait sérieusement de magie passerait à peine pour un être raisonnable ; à moins qu'on ne le tienne pour un médecin ou pour un charlatan. Les gens crédules supposent volontiers que tous les magiciens sont les artisans de merveilles, et ils sont convaincus d'autre part que seuls les Saints de leur culte ont le droit de faire des miracles ; ils attribuent donc gratuitement à l'influence du Diable et des mauvais esprits, les idées et les phénomènes de la Magie. Pour ce qui est de nous, nous croyons que les miracles des Saints, comme ceux qui sont attribués aux démons, sont également le résultat naturel de causes qui sont anormalement mises en jeu. La nature ne se dérange jamais ; son miracle permanent, c'est l'ordre immuable et éternel qui y règne.

Bien plus, on ne doit pas confondre Magie et Magisme. La Magie est une force occulte ; le Magisme est une doctrine qui a pour objet de changer cette force en puissance. Un Magicien sans Magisme n'est qu'un sorcier. Un Magiste (ou

Mage) n'exerçant pas la Magie **n'est que quelqu'un qui sait.** L'auteur du présent ouvrage est un Mage qui ne pratique pas la Magie ; c'est un homme d'études et non un homme à phénomènes. (1) Il prétend n'être ni magicien ni Mage, et il

(1) On peut se demander si ce n'est pas là la meilleure, la plus sage et la plus sûre des positions pour lui. En admettant qu'en se vouant aux sciences physiques occultes, on puisse obtenir deux dons suprêmes - l'un consistant en la conservation de la mémoire individuelle à travers toutes les vies futures sur cette planète et les autres de notre cycle formant un circuit complet - en d'autres termes gagnant une quasi immoralité de la personnalité ; et, secondement, le pouvoir de gouverner et de diriger notre propre vie future après la mort, au lieu d'être emporté dans le tourbillon et entraîné malgré soi, pendant qu'on est encore à l'état passif sous la loi des affinités. Il est pourtant à tout le moins incertain de savoir si ces dons supérieurs (que deux pour cent à peine des adeptes acquièrent) sont, oui ou non, profitables à l'homme à la longue. Ce qui est évident, c'est que pour y atteindre, il faut pour les hommes de notre race mener une existence tout à fait exceptionnelle. Cela peut être un sublime égoïsme, mais l'égoïsme n'en est pas moins la condition requise pour l'obtention de ces dons suprêmes. On peut du moins se demander si une vie d'active bienfaisance et d'altruisme parmi nos frères n'est pas, à la longue, plus productrice de bonheur. Dans un univers gouverné par une justice mathématique, nous pourrions nous contenter d'abandonner le soin de notre futur aux Lois éternelles, et il me semble que l'immortalisation d'une *personnalité* nécessairement imparfaite est un bien plutôt douteux. Quant aux autres pouvoirs dépendant de la manipulation de l'essence astrale, malgré qu'ils soient incontestablement susceptibles d'exercer une influence bénéfique en de rares exceptions, ils me semblent un objectif à peine digne de l'Homme divin. Une certaine connaissance théorique des Physiques de l'Occultisme se développe dans l'esprit à mesure qu'il progresse dans la métaphysique des « Hautes Sciences », mais, à mon humble avis, c'est à la compréhension parfaite de ces dernières que nous devons appliquer le meilleur de nos efforts. Nous ne devrions pas perdre notre temps à la recherche du ou des pouvoirs ; nous ne devrions lever aucun regard avide même sur les deux facultés suprêmes, mais nous contenter de si bien travailler à purifier notre nature et à nous imprégner d'amour actif pour *tout*, de façon à assurer l'évolution de notre personnalité supérieure et à connaître l'unité infinie et tout ce qui par là même fait partie de nous-mêmes pour devenir l'intuition nécessaire de notre personnalité nouvelle. C'est en cela qu'on est « un vrai Magiste qui ne pratique point la Magie », et c'est, à mon sens, le plus noble quoique peut-être le moins attrayant. Note du traducteur anglais.

sorcier. Il a étudié la Kabbale et les doctrines magiques des sanctuaires antiques ; il sent qu'il les comprend ; il y croit sincèrement et les admire. C'est, à ses yeux, la Science la plus noble et la plus vraie que le Monde possède et il regrette profondément qu'elle soit si peu connue. C'est pour cela qu'il cherche à le mieux faire connaître, ne prenant pour lui que le titre de Professeur de la Haute Science. La science du magisme est contenue dans les livres de la Kabbale, dans les symboles de l'Égypte et de l'Inde (1), dans les livres d'Hermès Trismégiste, dans les oracles de Zoroastre et les écrits de quelques grands hommes du Moyen Age, tels que Dante, Paracelse, Trithème, Guillaume Postel, Pomponaceus, Robert Fludd, etc...

Les oeuvres de la Magie sont la divination ou prescience, la Thaumaturgie ou emploi de pouvoirs exceptionnels, et la Théurgie ou pouvoir sur les visions et les esprits.

On peut deviner ou prédire, soit par observation et induction de la Sagesse, soit par les intuitions de l'extase, du sommeil, des calculs de la Science, ou par les visions de l'enthousiasme qui est une sorte d'intoxication. C'est si vrai que Paracelse l'appelle *ebriecatum* » ou espèce d'ébriété. Les états qui ont rapport au somnambulisme, à l'exaltation, hallucination, intoxication, soit du fait de l'alcool ou de drogues spéciales, en un mot, à toute classe de folie artificielle ou accidentelle durant laquelle la phosphorescence cérébrale et accrue et surexcitée, sont dangereux et contraires à la nature. Il est donc mauvais de tenter de les pro-

(1) Et surtout dans la littérature ancienne, sacrée de l'Inde. Mais E.O. n'a jamais étudié le Bhagavad Gita ni d'autres incarnations pareilles de la vie spirituelle dans la chair ; autrement il aurait été un bien plus vrai Magiste

Note du traducteur anglais.

duire parce qu'ils troublent l'équilibre nerveux et mènent presque infailliblement à la frénésie, à la catalepsie, à la folie.

La divination, la prédiction par pure sagacité demandent une connaissance approfondie des lois de la nature, une observation constante des phénomènes et de leur corrélation ; le discernement des Esprits par la science des signes, la nature exacte des analogies, et le calcul - qu'il soit intégral ou différentiel - des chances et des probabilités. Il est utile de deviner et de prévoir mais nous ne devons pas nous permettre de nous mêler de faire des prédictions. Un prophète intéressé en la matière est toujours un faux prophète, parce que le désir trouble la sagacité. Un prophète désintéressé, ce qui veut dire un vrai prophète, se fait toujours des ennemis, parce qu'il y a toujours en ce monde plus de mal que de bien à prédire. Les sciences occultes devraient toujours être tenues cachées. Les Initiés qui parlent sont des profanes ; **et celui qui ne sait pas garder le silence ne sait rien. (1)**

Noé prévint le déluge, mais prit grand soin de ne pas le révéler. Il retint sa langue et construisit son arche. Joseph prévint les sept années de famine et prit ses mesures pour assurer au roi et aux prêtres toutes les richesses de l'Égypte. Jonas prédit la destruction de Ninive et s'enfuit désespéré parce que sa prédiction ne se réalisa pas. Les premiers chrétiens prédirent l'incendie de Rome et Néron, avec quelque

(1) « Faites silence, vous tous qui entrez ici », tel est le commandement qui, de tout temps, a été gravé au-dessus des portes de l'occultisme. « Gopaniyum Arayahnema ». « Gardez le secret avec le plus grand soin » répètent à l'envie tous les anciens écrivains Ariens qui ont traité du Psychisme. Mais tout efficace que cette injonction au secret ait été dans le passé, il ne faut pas oublier que l'évolution ne s'endort jamais et que la roue tourne toujours. Une race nouvelle et supérieure commence à briller à l'horizon, et ce qui, pour une race, est du plus haut secret, intolérable à la masse, devient pour la race suivante, des vérités intuitives, sinon encore assimilables et palpables. Note du traducteur anglais.

apparence de justice, les accusa d'y avoir mis le feu. Les

sorcières de Macbeth l'amenèrent au régicide en lui persuadant qu'il serait roi. Les prophéties semblent attirer le Mal et provoquent souvent un crime. Les Juifs croyaient que la gloire de Dieu dépendait tout entière de la conservation de leur temple ; prédire la destruction de celui-ci était donc un blasphème. Jésus osa le faire, et les Juifs qui, la veille encore, étendaient leurs manteaux sous ses pieds et couvraient sa voie de branches de palmiers et de fleurs, se mirent à crier tout d'une voix : « Qu'il soit crucifié ! » Mais ce n'était pas pour eux que le Sauveur avait fait cette prédiction ; c'était pour le petit cercle de ses disciples fidèles et de ses apôtres ; malheureusement elle devint publique et servit de prétexte au meurtre juridique du meilleur et du plus divin d'entre les hommes. (1)

S'il nous est possible de prédire avec certitude exactement l'époque où les éclipses doivent se produire et le retour des comètes, pourquoi ne pourrions-nous pas prédire les périodes de grandeur et de décadence des empires ? Étant donné la nature d'un germe, ne savons-nous pas quelle espèce d'arbre doit en sortir ? Connaissant le moteur, la charge et les obstacles, ne pouvons-nous pas évaluer la durée et l'étendue de la motion ? Lisez le livre : « Pronosticatio eximie doctris Teophrasti Paracelsi » et vous serez stupéfait des choses que ce grand homme était capable de prévoir en combinant les calculs de la science avec les intuitions de sa merveilleuse sagacité ! On peut prédire avec certitude en s'aidant des calculs de la science, et avec incertitude quand on ne s'appuie pas que sur sa nature sensitive, impressionnable ou sur l'intuition magnétique. Il en est de même des

(1) Tout ce paragraphe est de pur sophisme et manque - en une certaine mesure - de sincérité. Il ne traite pas des « choses qui se rapportent à Dieu » mais bien de celles qui se rapportent à l'homme. Ce n'est pas de l'occultisme mais de l'Eliphaz Léviisme. Note du traducteur anglais.

miracles. Ceux-ci sont des phénomènes stupéfiants, parce qu'ils sont anormaux et produits en conséquence de quelques lois naturelles jusqu'à ce jour inconnues. Lorsque l'électricité était encore un mystère pour la masse, les phénomènes électriques étaient des miracles. Les phénomènes magnétiques étonnent actuellement les adeptes du spiritisme, parce que la science n'a pas encore reconnu et déterminé **officiellement** les forces du magnétisme humain - lequel est distinct, à notre point de vue, du magnétisme animal. On ne sait pas encore jusqu'à quel point la volonté de l'homme et son imagination sont des pouvoirs. Ce qui est évident, c'est que, dans certains cas, la nature leur obéit : le malade recouvre soudain la santé, des objets inertes changent de place sans aucun motif apparent, des formes invisibles et palpables sont produites ; **et les causes de tout cela est, pour les uns Dieu, pour les autres le Diable, sans que ni les uns ni les autres ne réfléchissent que Dieu est trop grand pour condescendre à se faire le complice ou l'instigateur de tours de conjuration ; et que le Diable - s'il existe comme la légende nous le représente - serait trop intelligent et trop fier pour consentir à être ridiculisé.**

Toutes les religions exclusives reposent sur les miracles, et chacune attribue au Diable les miracles accomplis dans la Foi opposée. En ce sens, elles ont toutes, et jusqu'à un certain point, raison. Le Diable, c'est l'ignorance, les Démons sont de faux dieux. Or, tous les faux Dieux font des miracles ; le vrai Dieu n'en fait qu'un qui est celui de l'ordre éternel.

Les miracles de l'Évangile sont les opérations merveilleuses de l'esprit divin, racontées en une forme énigmatique, comme c'était la coutume chez les Anciens et surtout chez les Orientaux. L'esprit change l'eau en vin, **cela veut dire l'indifférence en amour** ; il marche sur les eaux, et d'un mot apaise la tempête ; il ouvre les yeux de l'aveugle et les oreilles du sourd ; il fait parler le muet et marcher le paralytique. **Il ressuscite l'Humanité ensevelie depuis quatre jours (ce qui signifie depuis quatre mille ans)** ; il la montre

dans sa putréfaction semblable à Lazare, et ordonne qu'elle soit délivrée de ses bandelettes et de son linceul. Tels sont les vrais miracles du Christ ; mais si, on lui demande des prodiges, il répond : « Cette génération vicieuse et adultère désire des miracles, mais il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du Prophète Jonas ». Le Maître nous donne à entendre par là que les miracles de la Bible sont aussi des allégories : Jonas sortant vivant du corps du poisson qui l'avait avalé, c'est l'Humanité qui se régénère. Jésus donna sa doctrine aux Juifs et l'exemple de ses vertus, comme miracles incontestables.

Jésus aurait certes pu guérir les malades ; après lui, Vespasien, Apollonius, Gassner, Mesmer et le zouave Jacob ont aussi opéré des guérisons. Des gens malades ont également recouvré la santé à Lourdes, comme à la tombe du diacre Paris ; mais de telles cures ne sont point des miracles : elles sont le résultat naturel d'une certaine exaltation dans la Foi. Jésus-Christ le reconnut lui-même ainsi quand, répondant à quelqu'un qui lui demandait « Pouvez-vous me guérir » il dit : « Oui, si vous pouvez croire car tout est possible à qui a la Foi. »

La Foi produit certains miracles apparents, et la crédulité publique les exagère. Quand Jésus dit que tout est possible à celui qui croit, il n'entendait pas dire par là **que l'impossible** put jamais devenir le possible.

L'impossible est ce qui est absolument contraire aux lois immuables de la Nature et de la Raison éternelle. (1)

(1) Ceci laisse la question en suspens puisque même l'adepte le plus évolué ne peut jamais posséder une connaissance assez étendue de ces mêmes lois et de cette raison, pour être à même d'affirmer qu'une chose leur est absolument contraire, et, par suite, de prêcher l'impossible de quoi que ce soit, en dehors des mathématiques pures, comme le dit Arago. Note du traducteur anglais.

Tout homme a un centre (focus) magnétique qui est attractif et radiant. Cette attraction et cette projection sont ce qu'on dénomme en magie l'inspiration et la respiration. Le Bien inspire et respire le Bien, l'homme méchant attire et respire le mal. Celui qui est bon peut guérir le corps, parce qu'il rend l'âme meilleure ; les mauvais font du mal tant au corps qu'à l'âme. Il arrive souvent que les méchants attirent les bons pour les corrompre, et que les bons attirent à eux les méchants en vue de les transformer et de les rendre bons, et c'est ainsi que parfois les méchants semblent prospérer, tandis que les bons sont victimes de leurs propres vertus. Mais ils se trompent grossièrement ceux qui s'imaginent que Tibère était plus heureux à Caprée que Marie au pied de la croix de son fils... Et pourtant de quels plaisirs Tibère était-il privé ; quelle souffrance était épargnée à Marie ? Heureuse mère ! (1) Misérable empereur ! disons-nous. Le miel se change en fiel dans la bouche des méchants, et le fiel devint miel dans la bouche du Juste. L'innocent sacrifié est déifié par son supplice même ; le coupable triomphant est marqué au fer rouge et brûlé par son diadème. Abordons maintenant aux dangereux rivages de la Magie toute encadrée de ténèbres. Touchons aux conversations avec l'autre monde, au contact avec l'invisible, à la Théurgie, en un mot, et à l'évocation des esprits.

Tout nous prouve qu'il y a - en dehors de l'homme - d'autres être intelligents. La hiérarchie des esprits doit être aussi infinie que celle des corps. L'échelle mystérieuse de Jacob est le symbole biblique de cette hiérarchie montante et descendante. Dieu se repose sur cette échelle, ou plutôt il la soutient. On peut dire que cette échelle est en lui, ou

(1) Les malheureux Isiaques s'ouvrent le sein et imitent les lamentations de la *Infelicissima Mater Isis* (min. Filip. 21). Le retour d'Isis avec le corps d'Osiris est daté du 15 décembre et les recherches durent sept jours. (Plutarque). E.O.

mieux encore, qu'elle est Lui, Lui-même, car en tant que

Dieu et pour manifester Dieu que l'infini monte et descend. A chaque échelon, l'esprit qui monte est égal à celui qui descend et peut le prendre par la main ; mais il lui faut cependant suivre celui qui le précède et qui monte devant lui. C'est une Loi que ceux qui font des évocations devraient bien méditer sérieusement.

Monter éternellement, monter sans cesse, monter toujours, tel est l'espoir des Elus ; descendre éternellement, c'est la menace qui pèse sur les Réprochés..

Les hommes invoquent les Esprits supérieurs, mais ils ne peuvent évoquer que les inférieurs. Quand on invoque un esprit supérieur, celui-ci vous attire vers le haut. L'esprit inférieur qu'on évoque vous entraîne en bas (1).

Invoquer, c'est prier ; évoquer est un sacrilège, excepté lorsqu'il s'agit d'une dévotion toujours très dangereuse. Mais les mortels téméraires qui se plongent dans les évocations ne pensent nullement à faire monter avec eux l'esprit qu'ils appellent ; ils désirent s'appuyer sur lui au contraire pour faire leur ascension et doivent nécessairement perdre l'équilibre puisqu'ils s'appuient sur ce qui descend. L'Esprit qui descend est une charge pour qui veut le relever, et, nécessairement il entraîne vers le bas celui qui s'abandonne à lui ! Renoncer à la Raison pour suivre les inspirations d'un fantôme, c'est se plonger dans l'abîme de la Folie.

La grande époque de la Théurgie fut celle qui suivit la chute des anciens dieux. Maxime d'Ephèse avait coutume de les invoquer devant Julien, parce que les hommes avaient cessé de les invoquer ; ils étaient tombés au-dessous du ni-

(1) Très juste. E.O.

veau de la raison chez le commun du peuple. Aussi appa-
rurent-ils à Julien, pauvres et décrépits. Julien, encore fas-
ciné par la Magie du Passé, désira prendre sur son dos ces
immortels infirmes - comme Enée prit son père pour le
sauver du carnage de Troie - mais le Philosophe arrogant
tomba sous le fardeau de ses dieux.

**« Nous ne pouvons contempler les Dieux sans mourir »
est l'un des plus terribles axiomes de la Théurgie ancienne
car les Dieux sont des Immortels, et, pour les voir, il nous
faut passer hors de notre sphère dans la leur et entrer la
vie immatérielle, et, si cela est possible sans passer par la
mort, ce ne peut être que d'une manière fictive et imaginaire,
ou par une illusion ressemblant à un rêve.** Nous devons donc
conclure que toute apparition à laquelle nous survivons ne
peut être qu'un rêve, car, quand la vision d'un autre monde
est réelle, c'est que le voyant meurt, ou que plutôt il est
déjà mort quand il la voit. (1)

(1) L'auteur fait ici allusion à l'état de transe volontaire ou Samadhi, pro-
curée selon les règles de la science occulte. La transe médiumnique
est une sorte d'épilepsie. E.O.

Sur ce point je me sou mets si les mots sont pris dans leur sens strict
« Samadhi » la différence réelle consiste en ce qu'une transe medi-
mistique est généralement l'effet d'un organisme anormal et quasi
défectueux qui y succombe soudain sans la préparation essentielle
nécessaire à la rendre inoffensive pour la santé, et sans la préparation
mentale sauvegardant le libre exercice de l'âme et de la volonté. Cet
état est souvent partiel, hors de tout contrôle, tandis que *Samadhi*
provient d'une longue et soigneuse série de préparations pour le
développement de facultés anormales dans un organisme normal, et
est précédé par un entraînement gradué qui protège la constitution_
physique et habitue l'esprit et la volonté au libre exercice dans des
conditions qui, autrement, les déformeraient, ou stupéfieraient entiè-
rement. Dans ce cas la transe est toute sous contrôle.

Ajoutez à ce qui précède que, par sa nature, la transe médiumnique
naturelle ne peut pas durer plusieurs jours sans amener la mort,
tandis que l'autre, la transe *volontaire*, peut durer des mois sans le
moindre inconvénient pour la santé, sauf (si nous prenons cela pour
un inconvénient) un dégoût déterminé pour la vie terrestre charnelle.

Ce que nous venons d'écrire n'a assurément aucun sens

pour les savants matérialistes qui ne croient pas à une autre
vie ; mais ils n'en sont pas moins obligés, en dépit de toute
évidence, de nier le phénomène du magnétisme et du spiri-
tisme ; ils ne peuvent donc être sincères - les vrais savants
sont ceux qui croient.

Le danger, c'est de croire sans savoir ; car, alors, on
croit à l'absurde, c'est-à-dire à l'impossible. Le vieux Français
avait un mot pour exprimer la croyance téméraire c'était le
verbe « cuyder » d'où est dérivé **outrecuidance**, ce qui signi-
fie une confiance ridicule et présomptueuse.

La Théurgie est un rêve, poussé jusqu'au réalisme le
plus terrifiant chez un homme qui se croit éveillé. On y
parvient en affaiblissant et en surexcitant tout à la fois le
cerveau par des jeûnes, des méditations et des veillées.
L'ascétisme est le père des cauchemars et le créateur des
démons les plus informes et grotesques. Paracelse pensait
que des « larves » réelles pouvaient être engendrées par les
illusions nocturnes des célibataires (1). Les anciens croyaient
à l'existence des « Daimons », sortes de génie maliceux qui

Suite de la note de la page précédente.

dégoût qui persiste chez l'adepte pendant un temps plus ou moins
long après le réveil. Ces deux genres de trances sont également épilep-
tiformes ; l'une semi-volontaire, l'autre entièrement voulue ; l'une sans
et l'autre avec l'entraînement physique préliminaire, nécessaire à
rendre les tissus cérébraux aptes à supporter avec innocuité la sujé-
tion de conditions anormales.

Note du traducteur anglais.

(1) Ceci, tout en étant vrai, est un équivoque : sans doute les *Elémentaires*
et les *Elémentals* sont du ressort de la Kamuloka et ne sont donc pas,
à proprement parler, des apparitions de l'autre monde ; mais le public
les croit et en parle comme si ces *entités* comparativement immaté-
rielles appartenaient à l'autre monde ; c'est ce qui fait une fois de
plus que le sens exact du passage varie avec ce que l'auteur savait
être vrai.

Note du traducteur anglais.

peuplaient l'atmosphère. St Paul parait les admettre quand il parle des Puissances de l'air contre lesquelles nous avons à lutter. Les Kabbalistes peuplaient les quatre éléments de leurs sylphes, ondines, gnomes et salamandres. De jeunes vierges du Moyen Age, prédisposées à l'hystérie, avaient l'habitude de voir, près des fontaines, des « dames blanches » leur apparaître ; en ce temps-là, on appelait ces fantômes des Fées ; de nos jours, quand le même phénomène se répète, le peuple est persuadé que la Ste Vierge s'est montrée à la Terre, et l'on fonde des églises, on organise des pèlerinages, ce qui rapporte toujours beaucoup d'argent en dépit du déclin de la Foi. Nous ne devons pas, en matière de religion, insister pour éclairer trop tôt la multitude. Il est des gens qui cesseraient de croire en Dieu s'ils ne croyaient plus à N.D. de Lourdes (1). Laissons la consolation du rêve à ceux qui ignorent encore comment appliquer à leur maux le remède de la Raison. L'illusion vaut mieux que le désespoir ; il est préférable de faire du bien au moyen d'une incompréhension que de faire du mal par la faiblesse d'une raison rebelle, et l'anémie de la conscience.

Quand Moïse fit construire l'arche d'alliance, il faisait une concession à l'idolatrie de la populace juive, et, plus tard, les veaux d'or de Samarie ne furent que les contre-façons des « Chérubins » de l'arche. Or, ces « Chérubins » étaient des Sphinx à double tête. Il y avait deux Chérubins et quatre têtes - l'une d'un enfant, l'autre d'un taureau, la troisième d'un lion, la quatrième d'un aigle ; réminiscence des Dieux égyptiens : Horus, Apis, Celurus, et Hermomphta, symboles des quatre éléments et signes des quatre points cardinaux du ciel (2). Ils servaient aussi d'emblèmes pour

(1) Sophisme. E.O. J'y suis d'accord ; mais tant qu'à la religion, si nous lui substituons « l'occultisme », mon ami, E.O., considèrera apparemment alors que le sophisme disparaît. Note du traducteur anglais.

(2) Plus la nature quaternaire de l'homme ; les trois paires et l'enveloppe extérieure charnelle, ou tout autre quadrinôme universel analogue. Note du traducteur anglais.

et justice. Ces quatre figures hiéroglyphiques sont restées dans la symbolologie chrétienne : on les a faites les insignes des quatre Evangélistes.

L'Eglise Catholique a condamné les briseurs d'images - iconoclastes, elle savait pourtant bien que les images ne sont que des idoles, et que ce mot, en grec, signifie rien autre qu'image. Or, les païens ne croyaient pas plus que la statue de Jupiter est Jupiter lui-même, que nous ne croyons que l'image de la Vierge est la Vierge en personne. Ils croyaient - comme nous le croyons - en la manifestation possible de la Divinité par ces images ; ils avaient, comme nous, des statues qui pleuraient, qui remuaient les yeux et chantaient au lever du soleil. Nous avons, comme eux, notre mythologie, et la « Légende dorée » pourrait faire la suite des Métamorphoses d'Ovide. Rien ne se détruit dans la Révélation universelle ; tout se transforme et se continue. Dieu se manifeste et se montre dans le génie humain, par des approximations successives, et des changements progressifs. Dieu est toujours l'idéal de la perfection humaine qui croît en grandeur à mesure que l'homme s'élève. Dieu n'a pas parlé une fois pour se tenir coi le reste du temps. Il parle, comme il crée, toujours.

Torquemada et Fénelon étaient tous les deux des Chrétiens et des Catholiques ; et pourtant le Dieu de Fénelon ne ressemble en rien à celui de Torquemada. St François de Sales et le Père Garassus ne parlent pas de Dieu de la même manière, et le Catholicisme de Mgr Dupanloup ressemble à peine à celui de Louis Veuillot. Les Protestants ont nivelé toutes choses. Ils ont délibérément nié tout ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre, et encore comprennent-ils à peine ce qu'ils affirment. Mais la Révélation ne bat pas en retraite ; elle ne s'appauvrit pas, et ajoute au contraire toujours quelque chose aux trésors mystérieux

de son dogme. Les Rabbins, pour jeter quelque lumière sur les obscurités de la Bible, doublent les ténèbres du Talmud, et les époques chrétiennes ont donné - comme suite et commentaires des récits incroyables des Evangiles - les légendes impossibles de la vie des Saints. A ceux qui nient l'infaillibilité de l'Eglise, nous répondons par l'infaillibilité du Pape. On rend toujours l'énigme plus compliquée pour empêcher les sots de la deviner. Or, tout dogme est une énigme philosophique. La **Trinité** - ou trois en un - signifie **Unité**. **L'incarnation** - ou Dieu fait homme - signifie **l'Humanité**. La **Rédemption** - ou tout perdu par un seul et sauvé par un seul - indique notre dépendance mutuelle, la **solidarité** de la race.

Unité, Humanité, Solidarité, telle sera la trilogie future : solution pacifique du problème révolutionnaire - **Liberté, Egalité, Fraternité**.

En vérité, l'unité sociale peut seule garantir la Liberté des nations en créant le **Droit** universel. C'est devant la seule Humanité, et non devant la nature, que les hommes sont égaux ; et c'est par leur mutuelle dépendance ou solidarité qu'ils prouvent leur fraternité. Hélas ! Combien de siècles doivent encore s'écouler avant que ces vérités, toutes simples qu'elles sont, soient comprises ! Le Catholicisme est de l'occultisme officiel, et repose entièrement sur le mystère. Le secret des sanctuaires a été profané, mais n'a pas été expliqué.

Cédipe pensa tuer le Sphinx, et la peste envahit Thèbes. Les frères hostiles continuent à se battre et à s'entretuer. Les grands Symboles du Passé sont les Prophéties du Futur. Mystères et Miracles telle doit être la Religion des masses auxquelles il est essentiel de faire sentir vivement ce qu'elles ne comprennent pas, afin qu'elles se laissent conduire. Voilà le secret des sanctuaires et les magistes de tous les temps l'ont compris. Les faibles ne peuvent rester unis que sous la surveillance et la responsabilité des forts : les forts

s'émancipent d'eux-mêmes. S'il n'y avait jamais eu de bergers, il n'y aurait pas eu de troupeaux domestiques. Si les chiens étaient libres, c'est-à-dire sauvages, il faudrait en faire la chasse comme des loups. En réalité, la masse du vulgaire se compose ou de moutons ou de loups. La servitude seule les sauve.

Le grand secret de la Franc-Maçonnerie n'est rien autre que la Science de la Nature. Il y a longtemps que ce **secret** a été divulgué ; mais les gens n'en continuent pas moins à jurer qu'ils le garderont éternellement, rendant ainsi hommage à l'éternel principe de l'occultisme.

Les vrais Initiés sont des bergers et des conquérants ; ils rassemblent le troupeau et triomphent des loups. C'était, au commencement, la mission sublime de l'Eglise ; mais, dans cette bergerie du Seigneur, les loti ps se sont faits bergers, et les troupeaux se sont enfuis. La vraie Eglise doit être une, et ne pas se diviser en nombreuses sectes. Elle doit être sainte et non pas hypocrite ni avide. Elle doit être universelle, et non restreinte à un cercle privilégié qui repousse la majeure partie de l'Humanité. En un mot, elle doit se rattacher à un centre commun qui, dans ce monde romain, pouvait être Rome, mais qui n'est pas plus irrévocablement Rome que Jérusalem. « L'Esprit se porte où il veut » dit le Maître et là où est le corps, les aigles se rassembleront ». L'Eglise Catholique devrait être la Maison-Mère de toutes les indulgences. Elle ne tolère pas seulement, elle absout. Elle devrait excommunier les haines religieuses et bénir même ses enfants égarés. C'est par la Foi Catholique que tous les croyants sincères - peu importe le culte qu'ils professent - appartiennent à l'âme de l'Eglise pourvu qu'ils pratiquent la morale naturelle et cherchent la vérité dans la sincérité de leur coeur. Qu'un Pape paraisse qui ose proclamer hautement ces vérités consolantes, et

invite tous les peuples de la Terre à fêter un Jubilé universel, et une ère nouvelle s'ouvrira pour la Religion chrétienne.

« Gloire à Dieu dans tout ce qui est grand, et paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté ! » C'est par ce cri d'amour universel que le génie des Evangiles annonce, au temps passé, la naissance du Sauveur du Monde.

L'Eglise officielle représente l'Eglise Occulte, comme dans la Société les **castes** représentent la Hiérarchie naturelle : les Prêtres, la Noblesse, le Peuple, ce sont les hommes de dévotion ; ceux qui sont supérieurs en intelligence, et ceux qui sont inférieurs. Les vrais prêtres de l'Humanité sont les philanthropes sincères ; les vrais rois sont les hommes de génie ; les vrais nobles sont les hommes d'intelligence et de sentiments élevés. La masse du vulgaire, c'est le troupeau innombrable des ignorants volontaires et des poltrons. Un simple soldat loyal à son drapeau est sûrement plus grand qu'un maréchal de France qui trahit son pays. Un honnête chiffonnier est plus noble qu'un Prince vicieux. Des hommes éminents dans tous les genres sont sortis du peuple ; des rois et des reines ont été vus se vautrant dans la fange. Tout homme intelligent et vertueux doit mériter d'être admis à la plus haute initiation ; les profanes sont ou des sots ou des coquins.

L'Initié est un homme d'aucun parti ; il ne désire que l'union, l'indulgence réciproque et la paix. Il n'a pas d'opinion car la Vérité n'est pas **une opinion** ; pour lui toutes les hostilités sont des erreurs et toutes les haines des crimes.

En face des abus de l'Eglise Romaine, la protestation est un droit et conséquemment un vérité ; mais le Protestantisme est une secte, donc une erreur. La catholicité, c'est-à-dire l'universalité, est ce qui distingue la Religion vraie ;

c'est donc une Vérité ; mais le Catholicisme est une **partie**, par conséquent une chose fausse. Quand les abus auront cessé, la protestation n'aura plus sa raison d'être, et quand la Catholicité aura été établie par toute la Terre, il n'y aura plus de **Catholicisme** à Rome.

En attendant, comme l'on ne peut pas vivre convenablement sans religion, et qu'il est aussi impossible qu'absurde de se tenir seul dans une religion (le mot même « religion » signifiant une chose qui lie les hommes entre eux) chacun peut et doit suivre les us et coutumes du culte dans lequel il est né. Toutes les religions ont un côté respectable et un côté défectueux. (1) Ne continuons pas à briser réciproquement nos idoles, mais tâchons de guider doucement les hommes hors de l'idolâtrie. Il faut apprendre à supporter patiemment dans les églises catholiques, le bruit des offices, la hallebarde du Suisse, ... il faut apprendre à se fatiguer avec gravité et respect dans les temples protestants et à garder son sérieux dans la Synagogue et la Mosquée en dépit des têtes voilées des Rabbins et des contorsions des Derviches. Tout cela doit avoir son temps.

Une Religion passe, mais **la Religion** reste et demeure. **Un** homme meurt mais l'Humanité ne meurt point ; **une** femme cesse d'être aimée ou de pouvoir l'être, mais la femme mérite toujours le respect et l'amour. Une rose se flétrit trop vite : mais la rose est une fleur impérissable qui s'épanouit

(1) En d'autres ternies, nous devons, par notre silence, consentir, et même ajouter de la vitalité à ce que nous tenons pour faux. Il y a une énorme différence entre la tolérance et la douceur pour ce qui nous semble des erreurs chez autrui et la timidité débonnaire qui recule de montrer par son exemple qu'il sait que ce sont des erreurs. E. L. prévoit le règne de la Vérité ; mais si les hommes suivaient son avis et que pour l'amour de la « convenance » ils s'inclinaient sans cesse devant l'erreur, comment cet usurpateur pourrait-il être détrôné, comment le faux serait-il vaincu et le vrai triomphant. Note du traducteur anglais,

à chaque printemps nouveau. Usons les religions pour l'amour de la Religion ; aimons les hommes pour l'amour de l'Humanité, et les femmes pour l'amour de la femme. Cherchons la rose parmi les roses, et nous ne rencontrerons jamais les déceptions ni le désespoir.

Mais, parce que nous sommes des hommes, nous ne devons pas forcer les enfants à être, eux aussi, prématurément des hommes. Nous ne devons pas les frapper quand ils tombent, ni les rudoyer quand ils ne comprennent pas les choses qui sont au-dessus de leur âge. Nous ne devons pas les priver de leurs « polichinelles » ni de leurs poupées ; ils les adorent aujourd'hui ; plus tard ils les briseront : Maman leur en donnera d'autres, et papa n'aura rien à dire. Les Livres Sacrés de tous les peuples et de tous les temps ont été des collections de légendes ; ce sont des livres et des images faits pour l'instruction des enfants. Ce sont en général des oeuvres collectives résumant toute la connaissance et toutes les plus hautes aspirations d'un peuple et d'une époque. Ils sont sacrés, comme devraient l'être des monuments, et dignes de respect comme est le souvenir des ancêtres. L'esprit divin les a sûrement inspirés, inspirés à des hommes et non à des Dieux. Ils révèlent Dieu comme l'arbre qui croît révèle la semence placée dans la terre d'où il est sorti, ou comme le bourgeon qui se gonfle révèle les feuilles qui y sont cachées. Cette double comparaison est empruntée à Jésus-Christ lui-même.

Nous avons dit que les absurdités du dogme sont énigmatiques ; elles sont encore plus systématiques. Les grands Initiés du monde ancien n'expliquaient jamais leurs symboles autrement que par des symboles plus obscurs encore. Dieu veut être deviné, parce que la Divination est divine, comme d'ailleurs le mot l'indique suffisamment. L'énigme du Sphinx est l'épreuve de tous les Néophytes, et le chien tricéphale veille toujours à l'entrée de la crypte des mystères.

En religion, expliquer, c'est profaner ; rendre plus obscur, c'est révéler.

La Science et la Religion sont comme le jour et la nuit. Si la raison est le Soleil, la Foi est la Lune (1). En l'absence du Soleil la Lune est la souveraine du firmament. N'oublions pas cependant que c'est au soleil qu'elle emprunte tous ses rayons, et que la vraie Foi ne peut jamais être absurde, quoi qu'elle le paraisse.

La science n'a-t-elle pas aussi ses mystères ? Echappez-vous, si vous le pouvez, du labyrinthe de l'Infini. Est-ce que les molécules invisibles existent réellement ? Essayez de concevoir la substance sans étendue ? (2) Si, au contraire, la matière est indéfiniment divisible, un grain de poussière peut, dans l'infinité du temps, par l'infinité du nombre de ses parties, égaler l'infinité de l'espace. (3) Absurdités de tous les côtés ! Consultez Marphurius ; il veut expliquer que l'évolution polychronique des concepts analytiques, dans le Relatif, est égal à l'isochronisme du concept synthétique dans l'absolu, et il conclut de là que le synchronisme de l'abstrait

(1) Ces figures poétiques ne font qu'égarer : la science réelle et la Religion ne font qu'un ; ce sont tout au plus deux aspects de la Vérité éternelle ; formes allotropiques de la même constante vérité. Note du traducteur anglais.

(2) Cette chose n'existe pas ; il n'y a que le néant, c'est-à-dire rien, qui soit sans étendue. L'étendue de ce que nous appelons les choses immatérielles peut être au-delà de notre connaissance ; mais tout a une étendue ; l'étendue est l'essence de la *substance* ; toutes les deux existent et remplissent l'espace. Note du traducteur anglais.

(3) Naturellement tout ceci est du barbotage ; les atomes indivisibles existent. Vous pouvez dire que l'esprit peut les diviser mentalement, mais si vous vouliez *pratiquer* cette division la molécule retournerait dans le non manifesté. L'auteur confond aussi la matière qui est transitoire, concrète et manifestée, avec la *substance* qui est la base éternelle, abstraite, non-manifestée de cette même matière. Note du traducteur anglais.

est analogue au synchrétisme du concret. Cabricius arcit-rane Les mystères de la Foi sont empruntés, pour la majeure partie, aux mystères de la science. La Lumière, par exemple, n'est-elle pas une en trois rayons de couleurs différentes ? Dans sa triplicité, elle est bleue, jaune et rouge ; dans son unité, li est blanche. Cette trinité donne sept nuances de couleurs ; ici nous tenons le septénaire sacré (1).

(1) Le Septénaire est sacré non pas pour une, mais pour mille raisons. Prenez sept pièces de monnaie ou disques exactement de la même grandeur ; placez en un au centre et vous trouverez que les six qui restent, quand on les a disposés alentour comme une ceinture, occuperont toute la circonférence, l'un touchant exactement son voisin et celui du centre. Ajoutez, avec des disques similaires, une même ceinture en dehors de la première, une 3' après celle-ci, puis une 4' et ainsi de suite. Augmentez la démonstration tant que vous voudrez, vous verrez que chaque ceinture successive ne comportera que six disques de plus que la précédente, avec celui du centre comme 7'. Les ceintures en contiendront 6, 12, 18, 24, 30 et ainsi de suite ; ces nombres étant les termes d'une progression arithmétique dont l'augmentation va par 6. Vous pourriez aller ainsi, élargissant la circonférence, jusqu'à couvrir tout le désert de Gobi, mais vous ne pourrez pas ajouter plus de six pièces au nombre du cercle précédent. Cela peut paraître enfantin mais nous convions tous les mathématiciens occidentaux à nous en expliquer le pourquoi. C'est pourtant sur ce principe que l'univers est construit, dans ses manifestations à la fois concrètes et abstraites. Pythagore parle du *Dodécahedron* comme étant « divin » - car le premier cercle, 1 6, est le cercle central, l'un abstrait de la nature *in abscondito*, et le plus occulte. Il se compose de *l'un*, point central, et des *six*, nombre de la perfection, d'après les Kabbalistes, ayant cette perfection en soi, sans partage, et qui en ajoutant sa moitié, son tiers et son sixième (un, deux et trois) devient parfait. C'est pourquoi ce chiffre est appelé « le signe du Monde », car en six tours le groupe des mondes atteint à sa perfection et, durant le 7', jouit de la félicité. C'est dans ce 7' tour ou ronde que ni la nature ni les êtres ne travaillent plus, mais se préparent à la perfection pour le Nirvana. Pour les Chrétiens et les Juifs Kabbalistes, ce sont là les six jours de la création, puis le Sabbath.

Sept est appelé par Pythagore « le véhicule de la vie », etc... En un mot, sept est le symbole du temps.

Les Saboeans honoraient les *sept* fils de Sabus. Les « sept Esprits de Dieu » dont il est question dans la « Révélation » signifient simplement parfait ; de même pour les sept étoiles, le sept lampes, etc...

Et les « plans » chaldéens des *sept* sphères, et les « Birs Nimrud »

les êtres vivants ; elle meurt pour revivre, et rachète chaque matin notre hémisphère de l'esclavage de la nuit. Dupuis en concluait que Jésus-Christ était le Soleil. Belle découverte en vérité ! C'est comme si l'on professait qu'une mapemonde en carton était réellement l'Univers.

Suite de la note de la page précédente.

avec ses *sept* étages, **figures symboliques des cercles concentriques des sept sphères.**

Les modernes se rient de l'ignorance **des anciens qui ne connaissaient que sept planètes** et n'ont jamais **compris que ce chiffre limité signifiait** réellement. Ils n'ont pas non plus accordé la moindre **attention** du fait que les hommes qui - il y a plus de 2000 ans - présentaient Callisthènes et ses observations **météorologiques remontant à plus de 1900 en arrière de leur temps**, ne pouvaient pas **ignorer l'existence d'autres planètes. Puis qu'est-ce que Sabaoth et pourquoi devrait-il être regardé comme un Créateur ? Combien y a-t-il de Chrétiens qui soupçonnent Sabaoth d'être le nombre démiurgique sept, d'accord avec les Phéniciens qui, plus tard, devinrent les Israélites ? (Lisez Lydus de Mens IV, 38, 74, 98 p. 112). Cherchez Sabaoth, Adonaios dans les « Livres Sybillins » Galleus 278. Le démiurge est *Jao* présidant sur les sept cercles des *sept* Ghibers, les *sept esprits du feu*, la Lumière astrale, Fohah, les *sept* Gabborim ou *Kabiris*, les *sept étoiles errantes*, et ce sont ces errants qui, sous le nom collectif de *Kabar Ziv* (ou *vie ou lumière puissante*) comme point central émanant et permettant de s'amasser à leur entour les *sept Démons*.**

Comparez :

Les noms des sept Daemons Les noms des sept Skandhas ou imposteurs dans le Codex nazaréen :

- | | |
|---|--|
| 1. Sol. | 7. Esprit de réflexion de la vie une, |
| 2. Esprit (Saint Esprit) astre Vénus ou Lebbat Amameh, | 6. L'âme spirituelle (femelle). |
| 3. Nebu (Mercure). | 5. L'âme animale. |
| 4. Sin Luna, appelée aussi ShurH et Siro. | 4. La Kama Rupa, le plus dangereux et le plus traître des principes. |
| 5. Kiun (Kivan) Saturne. | 3. L'âme de la Vie, Linga Sarira. |
| 6. Bel, Jupiter, qui soutient la Vie. | 2. Le principe vital. |
| 7. Nerin, Mars - le fils de l'homme qui dépouille ses frères. | 1. Le corps grossier ou forme matérielle - <i>per se</i> - un animal très féroce et sauvage. |
- On l'appelle aussi « *Excoriateur* ».

E.O.

La Religion est une force qui échappe aux impies et contre laquelle ils se brisent. Polichinelle ne réussira jamais à tuer le Diable, car le Diable est la caricature de Dieu et cette caricature appartient à ceux qui l'ont faite. Elle reste

Suite de la note de la page précédente.

Quant à ce qui regarde le petit problème qu'E.O. convie les mathématiciens occidentaux à résoudre, il est assez simple. Il n'y a là aucun mystère ; c'est la conséquence nécessaire des hypothèses présentées au début. D'abord l'hypothèse exposée dans la description - en langage mathématique - de la figure que nous nommons un cercle, l'égalité de tous les rayons, et en second lieu, l'hypothèse que nous ne devons employer que des cercles égaux. La preuve est trop longue à développer ici, mais le tout procède des faits géométriques bien connus qu'où deux cercles touchent la ligne joignant leurs centres passe par le point de contact. Donc, là où trois cercles touchent les trois lignes qui joignent leurs centres il se forme un triangle équilatéral et équiangulaire. De plus, les angles intérieurs d'un triangle sont collectivement égaux à la moitié de l'extension angulaire autour du point, et chaque angle d'un triangle équilatéral est égal à un sixième de celui-ci. Conséquemment, six triangles - et pas plus - peuvent rayonner d'un point donné. Malgré que la première ceinture puisse paraître circulaire, la seconde et les suivantes ne peuvent être construites selon les termes du problème posé - sauf comme hexagones, lorsque les propriétés (et ceci est encore le résultat d'une hypothèse de construction) - du triangle équilatéral entrent de nouveau en jeu. Cela est ainsi parfaitement démontrable non comme une matière à mystère, mais comme le résultat qui découle nécessairement de ce qui a été adopté en principe : s'il y a n ceintures, la hème doit contenir six n disques ou cercles.

Il semble inutile de controvertiser avec des adeptes orientaux. A partir du temps des Gymnasophistes qui enseignèrent Pythagore, ils ont toujours - verbalement du moins - confondu les choses et leurs symboles. Il n'y a rien de *sacré* dans le nombre *sept* ; c'est une mnémotechnie applicable à des combinaisons cachées, etc..., lesquelles combinaisons, etc... peuvent être, ou ne pas être, *sacrées*. Quant au symbole 7 ou au mot *sept*, il n'y a rien de *sacré* ni dans l'un ni dans l'autre. La sainteté - s'il en existe là - appartient aux mystères que ce nombre rappelle et d'aucune façon au nombre lui-même. Si notre langue avait appelé 6 + 1 *cochon* et s'en était servi pour désigner cet animal (comme symbole), le *cochon* serait-il donc devenu aussi *sacré* que *sept* et 7 ? D'autre part, et pour ceux qui ridiculisent et rejettent les faits reconnus par les Occultistes sous prétexte que d'après ceux-ci l'univers est construit sur un système numérique et que tout se divise par tiers et par septièmes, il serait utile d'indiquer que, même dans notre

dans leurs yeux ; elle les fascine et les poursuit. Si tous les aveugles pouvaient se coaliser pour exterminer ceux qui voient clair, arriveraient-ils, même alors, à éteindre le Soleil ? La multitude est aveugle et sotte ; les voyants et les sages doivent la conduire. Mais, lorsque ceux dont le devoir est de guider les aveugles, deviennent aveugles à leur tour ; quand les gardiens des fous deviennent fous eux-mêmes, il en résulte des chutes et d'effroyables désordres. C'est là l'histoire de toutes les révolutions. L'emploi de la force brutale pour réprimer les désordres, provoque d'inévitables et terribles réactions, quand la force ne s'appuie pas sur la Justice et

Suite de la note de la page précédente.

petit monde, nous avons des exemples de la prédilection constante de la nature pour certains nombres. C'est ainsi que *trois* et ses multiples régissent la floraison des *endogens* et 4 et 5, celle de tous les *exogens*. On peut citer des milliers d'autres exemples, si bien que le rejet en bloc des vues occultes sur l'univers, en raison de leur symétrie, qu'on se hâte trop de déclarer hors nature - c'est-à-dire artificielles et fausses - n'est pas garanti même par notre peu de science. Quant au 3 et au 7 - ce dernier ressortissant nécessairement du premier - puisque 7 est le nombre le plus grand de trois choses prises ensemble : 1, 2 ou 3. Pour les *sept Démons imposteurs*, d'aucuns les ont pris comme représentant le cycle de nécessité, lequel, selon eux, commence avec Mars, passe par Jupiter et Saturne pour aboutir à la Terre, et de là gagne le soleil en passant par Mercure et Vénus, Or, malgré que la Confrérie du Thibet nous dit que l'homme doit passer d'abord par Mercure, ils nous disent aussi que la planète sur laquelle l'Humanité vivait immédiatement avant de se montrer sur la Terre, était Mars ; de plus leur rapport sur les mondes qui forment notre cycle de nécessité diffère absolument de ce qui est dit plus haut. Cependant, malgré que ceux-ci prétendent que Saturne - et non pas Mars - était la planète d'où nous sommes venus ici, il ne s'en suit pas que la planète appelée par nous *Saturne* soit réellement celle qui est entendue par eux, ou que d'autres planètes à qui les occultistes ont attaché des signes et des noms en usage chez les astronomes d'antan, sont réellement les planètes visées. Au contraire, on peut généralement admettre comme règle que lorsque l'occultisme dit une chose elle en entend une autre. Les mots, comme le nom des planètes, des pierres précieuses, des

minéraux des plantes, etc... avaient toujours une double signification, l'une palpable, évidente qui, si elle est admise, égare tout à fait celui qui n'est pas initié, l'autre; toute artificielle, qui présente la fait réel aux seuls Initiés.

la Vérité ; car alors, elle devient fatale et contre-balance nécessairement l'action par la réaction. La guerre autorise les repréailles, parce que, pendant la guerre, selon le dire cynique d'un grand diplomate allemand, « c'est la force qui fait le droit ». A la vérité, tout despotisme, qu'il vienne des rois ou de la populace, est la guerre : l'autorité des Lois et l'empire de la Justice, c'est la paix. L'unité sociale est le but et la fin de toute civilisation et de toute politique transcendante, fin à laquelle, depuis le temps de Nemrod, tous les grands conquérants et profonds hommes d'Etat ont tendu leurs efforts. Les Assyriens, les Mèdes, les Perses, les Grecs, les Romains, tous cherchèrent à absorber le monde. Bacchus, Hercule, Alexandre, César, Pierre le Grand, Napoléon, n'eurent pas d'autre rêve ; les Papes pensèrent le réaliser sous le nom de religion, et c'était là une grande idée ;

Suite de la note de la page précédente.

C'est ce qui a apporté le plus de discrédit à l'occultisme, et, je le maintiens avec force et raison, c'est ce qui doit engendrer le plus d'incrédulité ou de mépris à son égard, de par le monde, aussi longtemps que ce système prévaudra. Mais les Adeptes de toutes les Ecoles ont toujours été si étroitement liés par des vœux et des situations (spirituelles qu'il n'est jamais possible à un homme de méconnaître) provenant d'initiations successives, qu'ils ne peuvent pas, en bien des cas, parler autrement qu'à phrases équivoques aux non-initiés. Ceux-là, à leur tour, au fur et à mesure qu'ils progressent, deviennent par la force des lois de l'association à laquelle ils appartiennent, également des bouches closes et des esprits enchaînés sur bien des points ; le seul espoir qui reste au monde du dehors, c'est que le développement graduel des races d'élite sur terre, lesquelles, sans passer par ces Ecoles, travaillent à conquérir la connaissance par elle-même, libérées de lois, de règles, de conditions devenues rapidement autant d'anachronismes et donnent librement à tous ce qu'elles thésaurisent, Les auteurs de la *Voie Parfaite* ont déjà fait, en un sens, un premier et grand pas.

Naturellement, sur bien des points, (voir les faits cités dans notre introduction) les adeptes peuvent parler plus librement, et quelques uns d'entre eux sont, de nos jours, portés à parler, comme ils l'ont d'ailleurs toujours été ; mais il reste, m'a-t-on dit, les lois les plus hautes et les plus importantes, qu'ils ne *peuvent* et ne *veulent* pas enfreindre, sauf pour ceux qui ayant été initiés, sont restés à jamais sous le vœu de ne rien révéler à un profane quelconque. Note du traducteur anglais.

mais de nos jours, l'Allemagne oppose les Mathématiques à la ruée enthousiaste des croyances et agrandit jour par jour son échiquier. L'empereur - un des deux piliers du monde - est maintenant de nouveau debout, mais ce n'est plus un Romain. Rome d'un côté - et de l'autre la terre - la balance n'est plus égale ; nous devrions nécessairement demander un Pape cosmopolite, puisque nous avons un Empereur universel. La Haute Magie est tout à la fois une religion et une science. Elle seule harmonise les contraires en expliquant les lois de l'équilibre et des analogies ; elle seule peut faire les Souverains Pontifes infaillibles et les Monarques absolus. L'art sacerdotal est aussi l'art royal, et le comte Joseph de Maistre ne se trompait pas quand, désespérant des croyances éteintes et des pouvoirs affaiblis, il tourna ses regards, malgré lui, vers les sanctuaires de l'occultisme. C'est de là que sortira le Salut, et déjà il se révèle aux intelligences les plus averties.

La Franc-Maçonnerie qui a tant épouvanté la cour de Rome n'est pas aussi terrible qu'on le pense ; elle a perdu ses anciennes lumières, mais elle a conservé ses symboles et ses rites qui appartiennent à la philosophie occulte. Elle continue à donner les titres et les rubans des Rose-Croix ; mais les vrais Rosicruciens ne sont plus dans ses Loges ; ils sont redevenus ce qu'ils étaient à leur origine - des Philosophes Inconnus. Martinez de Pasqually et Saint-Martin ont des successeurs qui ne se rencontrent pas en assemblées régulières. On dit que leur loge est dans la grande Pyramide d'Egypte - expression allégorique et mystique que les naïfs et les ignorants sont libres de prendre à la lettre.

Il y a une chose plus incontestablement infaillible que le Pape, ce sont les Mathématiques. Des vérités rigoureusement démontrées obligent l'esprit à des suppositions que nous nous permettons d'appeler des hypothèses nécessaires, Ces hypothèses - si j'ose m'exprimer ainsi - sont les objets

scientifiques de la Foi. Mais l'imagination exaltée par le besoin infini de croire et d'aimer, tire sans cesse de cet objectif rationnel des déductions paradoxales. Or, pour plier sous le joug la licence et les fantaisies mystiques, il faut une autorité touchant d'un côté la Raison et de l'autre le Mysticisme ; cette autorité, dogmatiquement infaillible, n'a pas besoin de l'être scientifiquement, d'ailleurs elle ne le pourrait pas. La science et la Foi sont les deux colonnes du Temple, qui en supportent le Portique. Si elles étaient toutes les deux du même côté, l'édifice tomberait de l'autre. C'est leur séparation et leur parallélisme qui devraient éternellement en maintenir l'équilibre. (1)

La compréhension de ce principe mettrait fin à une mésinterprétation qui dure depuis trop longtemps et procurerait la paix à bien des âmes. A la vérité il ne peut subsister aucun antagonisme réel entre la science et la Foi. Tout ce qui a été démontré devient anattaquable, et il est impossible de continuer à croire à ce qu'on sait être faux. Galilée savait que la terre tourne ; mais il savait aussi que l'autorité de l'Eglise est inattaquable parce que l'Eglise est nécessaire. L'Eglise n'a aucune autorité en matière de science, mais elle

(1) Malgré que ceci soit vrai en un certain sens, c'est fort sujet à mésinterprétation. La Foi, au sens ordinaire du mot, savoir : une croyance en une chose dont il n'y a aucune preuve directe ou indirecte, n'a pas sa place en occultisme réel qui est une science exacte n'acceptant rien qui ne puisse être soit démontré ou, à tout le moins, d'accord et résultant nécessairement, par un haut degré de probabilité, de ce qui *peut être démontré*. Sans doute l'occultisme, comme toute autre science, a ses méthodes, et l'on doit comprendre celles-ci avant d'essayer à en comprendre les démonstrations ; tout comme, par exemple, on doit comprendre les méthodes de la physique mathématique avant de comprendre la *preuve* que des pôles de la Lune décrivent dans l'espace une certaine courbe très compliquée. Ceci n'en est pas moins un fait exactement démontré. Il en est de même des enseignements de l'occultisme ; malgré que, pour celui qui ignore les méthodes de cette science, ils peuvent paraître de vrais mystères et des matières de Foi. Note du traducteur anglais.

peut s'opposer de tout son pouvoir à l'expansion de toutes

vérités scientifiques spéciales qu'elle jugerait, dans le moment, préjudiciable à la Foi. Au temps de Galilée les gens croyaient généralement que la popularisation du système de Copernic démentirait la Bible ; forcés plus tard d'admettre ce système parce que l'exactitude en fut démontrée, il leur devint naturellement nécessaire de trouver le moyen de concilier les deux points de vue. La terre tourne - voilà le fait - mais l'Eglise est infaillible, même quand elle déclare que ce n'est plus elle qui est infaillible mais notre St Père le Pape. (1) Ceci n'est pas dit ironiquement ; le Pape est infaillible parce qu'il est nécessaire qu'il le soit, et il l'est réellement pour tous ceux qui le croient, puisque son infailibilité ne s'étend qu'aux matières de Foi.

L'oeuvre de la Science consiste à détacher la Foi de la lettre et à l'attacher à l'Esprit ; au fur et à mesure que la science s'élève, la Foi est exaltée.

L'Evangile éternel est comme le nuage qui marchait devant les Juifs pour les guider à travers le désert ; il a un côté obscur et l'autre de lumière ; le côté obscur est celui de son mystère, le côté lumineux celui de sa raison. L'ombre s'étend sur la lettre, la Lumière émane de l'Esprit.

Il y a l'Evangile de la Foi et celui de la Science. De plus la science rend la Foi imprégnable ; ceux qui doutent ne savent pas.

La Foi ignorante ne dure que par l'obstination et l'obstination dans l'ignorance n'est que du fanatisme.

Ceux qui croient sans savoir mais sans fanatisme commenceront bien vite à douter, et le résultat de ce doute ne peut être que la connaissance ou l'indifférence.

(1) Nouvelle preuve que la folie humaine est aussi illimitée que l'espace lui-même. E.O.

Il faut apprendre ou cesser de croire. Cesser de croire est plus facile, mais pour l'âme cesser de croire c'est cesser d'aimer, et cesser d'aimer c'est cesser de vivre.

Les fanatiques sont malades, mais ils vivent. Les indifférents sont morts,

Les croyances aveugles n'améliorent pas l'Humanité ; elles peuvent la retenir par la crainte ou la stimuler par l'espoir, mais ni la crainte ni l'espérance ne sont des vertus. (1)

Un chien peut mettre un frein à son appétit par peur du fouet, mais il n'en reste pas moins avide ; il ne fait qu'ajouter la lâcheté à l'avidité. Ainsi en est-il de nous : pour croire à une bonne intention il faut savoir. On a dit qu'un peu de science détache de Dieu et que beaucoup de science y ramène ; ce dire doit être expliqué par le fait que les débuts dans la science et la philosophie commencent par détacher l'homme du Dieu des Sots, tandis que beaucoup de science et de philosophie le portent vers le Dieu du Sage.

Le Mage n'a que faire de formuler sa Foi et Dieu (2) ; il sent en soi-même le pouvoir suprême du vrai Dieu qui

(1) On voit que par la Foi l'auteur entend les enseignements de l'autorité (c'est-à-dire de ceux qui présumablement en savent plus que nous-même en la matière) sur les points ou sujets sur lesquels nous ne possédons aucune connaissance, parce que une quantité de celle-ci varie constamment avec les progrès du monde et des individus, pour disparaître finalement dans le sanctuaire de l'occultisme où tous les mystères - ceux du moins de l'univers conditionné - sont expliqués.

(2) Le Mage n'a même pas besoin de croire en Dieu. E.O. C'est bien cela, *il n'a pas besoin*. L'occultisme ne s'occupe que de l'univers contingent qui est infini en tout ce qu'il comporte de conditionné. Supposez qu'il n'y ait dans cet univers que des Lois sans Dieu, c'est-à-dire sans qu'une volonté consciente, intelligente source de ces lois, s'y rencontre. Le Mage alors serait en droit de dire : je me contente de l'univers manifesté et contingent et ne crois pas en un Dieu qui, s'il existe quelque

avons-nous de définir la Lumière, quand nous pouvons la voir ? Que nous sert-il de prouver la vie quand nous sommes vivants ? Quand St Paul fut converti, disent les Actes des Apôtres, il sentit comme si des écailles lui étaient tombées des yeux, Les écailles qui couvrent les yeux de notre âme sont les vaines présomptions d'une théologie téméraire et les sophismes malsains d'une fausse philosophie. Les Initiés sont les Voyants et, pour la pensée, voir c'est savoir, savoir c'est vouloir, vouloir c'est oser ; mais pour oser avec succès, il nous faut vouloir et savoir être silencieux.

« Ne soyez jamais zélés » dit Talleyrand, et ce même diplomate certifiait que la parole avait été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. Cette momerie politique n'est point de notre goût ; nous ne disons pas « déguiser », nous disons recouvrez et voilez chastement cette Vierge que nous nommons la Pensée, car notre Pensée n'est plus une pensée de fausseté et d'intérêt personnel ; le voile du sanctuaire n'est pas comme le rideau d'un théâtre ; il lui arrive parfois de se déchirer, mais il ne se relève jamais. (1)

suite de la note précédente.

part, *abscondito* ou non, n'a cru bon de se faire connaître nulle part dans le monde manifesté et ne peut donc (si un tel être existe) obliger les hommes à croire en Lui. Mais il y a Mages et Mages, et il en est qui disent, admettant tout cela : « Nous croyons cependant par une intuition plus élevée, que l'infini de toutes les existences contingentes n'est pas tout et qu'il y a une volonté consciente et intelligente à l'origine de ces lois manifestées que seules nous pouvons connaître, nous créatures de manifestation. Ceci est naturellement matière de Foi n'appartenant point à l'occultisme proprement mais ressortissant de l'occultisme transcendant. L'autre, l'occultisme vulgaire est ou athée ou agnostique. Note du traducteur anglais.

(1) Il ne se *relève* jamais, mais, comme une race succède à une autre, un circuit à un autre, le voile s'éthérilise de plus en plus, destiné qu'il est à disparaître entièrement devant le voile de la nuit cosmique qui recouvre un plus haut mystère et un sanctuaire intérieur soit tiré autour de nous et nous enveloppe. Note du traducteur anglais.

L'Initié évite avec soin toute excentricité ; il **pense** comme les plus éclairés et **parle** comme la multitude. S'il explore les chemins de traverse, c'est seulement en vue de gagner plus sûrement et plus rapidement la grand'route. Il sait que les pensées vraies sont comme de l'eau courante. Celles du Passé se jettent dans le présent, et, courent en avant vers le futur, sans avoir besoin de remonter vers leur source pour les rencontrer. L'Initié se laisse aller tranquillement au courant mais il se tient toujours au milieu pour ne jamais risquer de se meurtrir contre les rocs qui hérissent ses bords.

Résumons maintenant et précisons ces principes immuables qui nous serviront à la fois de base et de couronnement pour tout ce que nous venons d'écrire.

I

L'Homme a deux moyens d'acquérir la certitude - les Mathématiques et le sens commun.

II

Il peut y avoir des Vérités qui dépassent le bon sens, il n'y en a pas qui contredisent les mathématiques.

III

« Celui qui, en dehors des Mathématiques pures prononce le mot **impossible**, manque de prudence » (Arago), ce **qui** veut dire qu'en dehors des Mathématiques pures il n'existe pas de certitude complète, universelle et absolue.

IV

En dehors de la certitude complète, universelle et absolue, il n'y a que des croyances et des opinions.

V

Les croyances et les opinions ne se peuvent démontrer ; les hommes les choisissent par goût ou les acceptent par politique.

VI

Les opinions utiles devraient être encouragées et les dangereuses ou nocives réprimées. C'est ce qui explique la lutte nécessaire entre les conservateurs et les innovateurs. **Seulement les conservateurs deviennent des persécuteurs quand ils croient - ou affectent de croire - dangereux ce qui n'est qu'évidemment utile. (1)**

VII

Les mathématiques pures existent en soi ; aucune volonté ne les produit, nul pouvoir ne les limite. (2) Elles sont

(1) Très faible ! Qui doit être juge ? Ce que vous trouvez utile, je tiens que c'est nocif et *vice versa*.

(2) Notre auteur empruntant les idées de Pythagore parle souvent des mathématiques comme si c'était une sorte d'existence surhumaine, des choses - comme il dit - existant par elles-mêmes, ou soi-existantes. Mais que sont elles réellement ? Simplement, logiquement, les déductions d'hypothèses rigidelement limitées. Dire que leurs résultats sont certains, c'est simplement répéter avec Olivier Wendall Holmes « La logique, c'est la logique, c'est tout ce que je dis », Etant donné les choses susdites comme certaines, prouvées et définies, les déductions logiques doivent en être vraies. Les mathématiques sont des créations de l'esprit humain, et dépendent des interprétations, valeurs et limites que celui-ci donne à certains symboles. Il n'y a là rien de mystérieux ni de surhumain. Changez la balance d'équation du décimal au duodécimal, et les diverses « lois éternelles » du *premier* disparaissent par rapport au dernier. Passez aux calculs différentiels ou calculs de l'infini dans lesquels vous introduisez des hypothèses non rigidelement limitées, et vous arrivez du coup - parmi quelques vérités - à des quantités de solutions tout à fait hypothétiques. Dire qu'aucune volonté ne crée les mathématiques et qu'aucun pouvoir ne les limite, c'est absurde. Elles ont été créées par la Volonté qui engendre leurs hypothèses fondamentales, et c'est par là qu'elles sont rigoureusement limitées.

Note du traducteur anglais.

les lois éternelles que nul homme ne peut enfreindre et **dont** il est impossible de s'échapper.

VIII IX

Une chose peut paraître absurde et cependant être vraie quand elle se place **audessus** du sens commun (1). Mais une chose contraire aux lois de la mathématique est réellement et absolument absurde ; celui qui croit en une telle absurdité est donc un sot.

Le signe de la croix, qui est l'intersection de deux lignes s'équilibrant l'une l'autre, a toujours été considéré comme un symbole divin. C'est le Tan des anciens Hébreux, le Xhi (X) des Grecs et des Chrétiens ; en mathématiques + représente l'infini et X l'inconnu ; + signifie plus et l'Infini est **toujours plus**. (2) Développez la science tant qu'il vous plaira, marquez son premier pas par Alpha et le dernier par Oméga, vous aurez toujours l'inconnu devant vous, l'inconnu que vous devrez reconnaître et votre formule restera :

+ X (3). Tout ce que nous apprenons est enroulé autour de cet inconnu qui n'est jamais entièrement déroulé ; c'est cela qui produit toutes choses ; **ne sachant pas** ce que c'est, nous le personnifions et l'appelons Dieu (4). Il y eut un

(1) Rien n'est *au-dessus* du sens commun, mais une chose peut aussi être trop mal définie pour que le sens commun puisse s'en saisir. Tout ce que les aphorismes sentencieux de notre auteur signifient, c'est que si la nature d'une chose - ou la connaissance que nous en avons - est telle que nous soyons incapable de la définir rigoureusement et entièrement dans ses origines et que, de là, nous tirions l'argument logique : à notre point de vue imparfait comme nos conclusions, celles-ci *peuvent* néanmoins être vraies ; nous ne sommes pas en mesure de décréter ; tandis que si nous pouvions rigoureusement définir les origines, nos conclusions devraient être exactes et personne sauf un imbécile ne pourrait nier le fait, Note du traducteur anglais.

(2) Cela ressemble à un faux-fuyant. Naturellement le signe ordinaire de l'infini en mathématique est ∞. Note du traducteur anglais.

(3) De là vient la croix thibétaine sur la coiffure du Dalai-Lama. E.O.

(4) Le chat est enfin sorti du sac ! E.O.

l'Homme Dieu mourut sur la croix, c'est-à-dire sur **l'X éternel**, et seule la croix nous resta.

X

La personnification hypothétique de l'Infini ne peut être qu'infinie et exclue nécessairement l'unité individuelle. Toute individualité est forcément limitée par quelqu'autre, à moins qu'elle ne les supprime toutes. Dieu étant, au contraire, le principe de toutes les individualités, ne peut pas être un individu. C'est pour cela qu'on le dit être **un** en plusieurs personnes. Trois est un nombre mystique qui représente la génération de tous les nombres.

XI

Dieu ne parle jamais aux hommes excepté par l'intermédiaire d'hommes. Il ne fait rien non plus dans la nature sauf par les Lois de la Nature.

XII

Le surnaturel est ce qui dépasse notre intelligence naturelle et notre connaissance des lois de la Nature.

XIII

Dieu lui-même ne devrait pas être considéré comme surnaturel par les théologiens, puisqu'ils raisonnent sur la nature de Dieu.

XIV

Les Pères du Concile de Nicée avaient donné à Dieu une substance en affirmant que le Fils est de la même substance que le Père. Bien plus, s'il était impossible d'admettre sans le confondre une substance finie et une substance infinie, les arrêts du Concile de Nicée pourraient fournir des arguments aux panthéistes et même aux matérialistes.

XV

Si Dieu, comme le dit le Catholicisme, nous a créés pour le connaître, l'aimer et le servir, et, par ces moyens, obtenir la vie éternelle, et si, comme l'a dit Jésus-Christ, ce que nous faisons à notre prochain, nous le faisons à Dieu ; il s'en suit que Dieu a créé les hommes pour connaître, aimer et servir leurs semblables, et, par ces moyens, atteindre à la vie éternelle.

Le vrai culte qu'on doit rendre à Dieu doit donc être la Philanthropie ; et toute religion qui m'inspire, n'augmente et ne perfectionne pas la Philanthropie doit être une fausse religion,

XVI

Une religion dont la connaissance serait la réprobation et la punition éternelle de la majorité des hommes, de quelques uns d'entre eux, ou même d'un seul homme, n'inspire pas la Philanthropie. Ceci ne concerne pas la doctrine catholique qui n'emploie la réprobation qu'à titre de menace et qui, en réalité, est le salut offert à tous les hommes.

« Celui qui n'aime pas réside dans la mort » dit Saint Jean, et ceux que la Philanthropie rejette sont ceux qui ne veulent pas aimer.

XVII

Si Dieu était, comme on le suppose ridiculement, un personnage omnipotent, qui considérerait comme point essentiel d'être honoré par certaines cérémonies spéciales, il aurait indiqué ces cérémonies de façon évidente et incontestable à tous les hommes, et il n'y aurait eu alors sur la terre qu'une forme unique de culte religieux. Mais, tel n'est pas le cas ; ce qu'il a indiqué à tous, c'est la nécessité et le devoir d'aimer. La Philanthropie est donc la vraie et seule Religion réellement catholique c'est-à-dire universelle.

XVIII

Toute parole de bénédiction et d'amour est Parole de Dieu ; toute parole de haine et de malédiction est le cri de la méchanceté humaine que les hommes ont personnifiés sous le nom du diable.

XIX

Un acte de Philanthropie - même le plus imparfait - est plus religieux et plus méritoire que tous les jeûnes, toutes les prières et genuflexions.

XX

L'attraction qui porte les sexes l'un vers l'autre n'est point de la Philanthropie ; c'est souvent, au contraire, le plus brutal des égoïsmes.

XXI

Cette attraction mérite seulement le nom d'amour, quand elle se sanctifie par des sentiments d'abnégation et de sacrifice.

XXII

L'homme qui tue une femme parce que celle-ci ne l'aime plus est un lâche et un assassin, ce qui, cependant, ne justifie pas l'adultère. Mais tout ce qui peut être dit sur ce sujet a été dit par Jésus-Christ.

XXIII

La Loi doit toujours être rigoureuse, la Justice indulgente.

XXIV

Le petit souffre pour le grand, mais le grand doit aussi répondre pour le petit. Le riche paiera les dettes du pauvre. (1)

(1) C'est seulement en un sens très lointain, ou autrement transcendant que cela est vrai. Chaque âme paie ses *propres* dettes, grandes ou petites soient elles. C'est là la vraie et éternelle base, à la fois de la Justice et de la Morale. Note du traducteur anglais.

XXV

Les meilleures choses, quand elles sont corrompues, deviennent plus nocives que les mauvaises. Quoi de plus vulnérable que le Sacerdoce ; et pourtant quoi de plus méprisable qu'un mauvais prêtre ? Les devoirs du sacerdoce sont si sublimes et si au-dessus de la nature humaine que tout prêtre qui n'est pas un **saint est** mauvais. Ceci explique le discrédit qui atteint le sacerdoce aux époques où le sentiment religieux est faible. **Les Evangiles nous disent que le Christ rencontra un bon larron, mais ils disent nulle part qu'il trouva un bon prêtre.**

XXVI

Le bon prêtre, c'est le sacrifice personnel incarné ; il est la Philanthropie portée à un idéal divin ; le mauvais prêtre qui n'est pas un **saint est** mauvais. Ceci explique le pour ses marmites.

XXVII

Tout ce qui **fait** du bien **est** bon ; tout ce qui fait du mal **est** mauvais.

XXVIII

Tout ce qui nous plait nous **semble** bon, et tout ce qui nous gêne ou nous afflige nous **semble** mauvais. Mais nous nous trompons souvent nous-mêmes, et ces erreurs sont les circonstances atténuantes du péché.

XXIX

Le mal n'a pas d'existence réelle, ou, pour mieux dire, le mal n'existe pas d'une manière absolue. Ce qui ne devrait pas être **n'est pas** : cela est certain et incontestable. (1)

(1) Ce n'est ni certain ni contestable : tout le paragraphe traite d'une façon peu satisfaisante et sophistique de l'énigme éternelle - l'origine du Mal. On peut dire, en un sens, que le Mal est l'ombre nécessaire pour mettre le bien en lumière mais pour nous l'obscurité est réelle tout de même ainsi en est-il du Mal. L'explication de l'occultiste est que le Mal n'est que la transgression des lois naturelles ; l'univers étant

Il est impossible d'aimer le Mal pour lui-même, sachant ce qu'il est, et lorsqu'il ne présente aucune apparence de **Bien**.

Ce que nous appelons Mal existe comme l'ombre nécessaire à la manifestation de la Lumière. Le Mal métaphysique est une erreur ; le Mal physique est une souffrance ; mais l'erreur est excusable quand elle est involontaire. Savoir pertinemment que nous nous trompons et persister dans notre erreur, ce n'est plus se tromper soi-même, mais chercher à tromper les autres. Quant à la souffrance physique, elle est un préservateur contre les abus des plaisirs et leur est en même temps un remède. Elle exerce la patience du Sage, admoneste le sans-souci, châtie le méchant. C'est donc plutôt un bien qu'un mal.

Suite de la note de la page précédente.

le fruit de Lois immuables. Or, une de ces lois est l'évolution. A un certain degré de celle-ci, les êtres conscients sont développés, et alors commence pour eux, par suite de leur transgression involontaire - parce qu'ignorante - des lois de physique qui régissent l'univers, les maux physiques, la souffrance corporelle, etc... Au degré ultérieur d'évolution, c'est l'intelligence et la responsabilité morales qui sont développées, et alors le mal moral commence par la transgression des lois morales de l'univers, transgression accomplie par des êtres évolués qui ont développé en soi une volonté et un sens moral leur étant propres. Il n'y a pas à essayer de nier cette réalité - quo ad nous - du mal ; mais là est le résultat inévitable de la violation des lois immuables de la Nature. Il est parfaitement admis que les énergies récupérantes (Loi de reconstruction de l'efficace par l'effet) de la nature font sortir le bien du mal (souvent peut-être toujours dans la longue course) tout comme le corps en putréfaction devient un agent de fertilité ; mais le mal n'en reste pas moins par rapport à nos sens, aussi réel que l'est l'odeur répugnante de la putréfaction. Il est probable que c'est principalement la réalité du mal qui incite une partie des Occultistes à dire non seulement « nous ne trouvons pas de Dieu dans l'univers », mais encore à affirmer qu'il n'en existe pas en dehors et qu'il n'y a aucune volonté consciente et intelligente comme source de ces Lois connaissables. Car, prétendent-ils, s'il y avait un Dieu, c'est Lui qui serait responsable de tout le Mal commis ; et conséquem-

XXXI

Le désordre dans la Nature n'est jamais plus qu'apparent, et tous les miracles allégués contre ce fait sont ou bien des phénomènes exceptionnels ou des trucs de jongleurs.

XXXII

Quand vous voyez un phénomène contraire en apparence aux lois démontrées par les Mathématiques (1), soyez

Suite de la note de la page précédente.

ment ne pourrait plus être Dieu, ce qui signifie Bon.

Une autre partie d'occultistes prétendent par contre que - limités contingents comme nous le sommes dans l'univers, nous ne pouvons tirer aucune conclusion par rapport à ce qui est en dehors de cet Univers, ni réaliser, ni concevoir quoi que ce soit qui y ait trait ; mais que, en même temps, ils possèdent (eux) une intuition spirituelle par laquelle *ils savent* qu'il existe une telle volonté consciente et intelligente, essence de toute perfection ; ils *le savent* sans être capables de le concevoir. Et ils ajoutent que si les Adeptes de la première catégorie n'ont pas cette intuition c'est simplement parce que leur intuition psychique particulière, leur éducation ou entraînement psycho-physique les rend inaptes à toute intuition spirituelle, de même que l'entraînement matéro-physique des athlètes ordinaires les rend incapables d'intuition psychique. L'homme, disent-ils, qui éduque et développe ce que j'appellerai - faute d'une terminologie plus exacte - ses pouvoirs psychiques, de façon à guider les lois de la nature, à dominer les élémentaux, et à manipuler la Lumière astrale, cet homme ferme effectivement les portes sur ses plus hautes perceptions spirituelles, de même que le fait l'homme qui entraîne et développe ses pouvoirs physiques en vue de gagner les coupes d'argent sur la Tamise, ou la ceinture de champion du monde. Nous autres étudiants, nous n'avons qu'à nous tenir assis aux pieds de nos maîtres respectifs et à les écouter. Nous ne pouvons nous rendre compte de *qui a raison* ; une chose est certaine c'est que - quel que soit celui qui est à la hauteur de ces mystères transcendants - les vrais adeptes de toutes catégories sont presque aussi supérieurs aux hommes ordinaires que ceux-ci le sont par rapport aux singes. Note du traducteur anglais.

(1) Il est assez malaisé de comprendre ce qu'on entend par là. Il est certain que les lois de la mathématique démontrent que *deux* ne peuvent tenir la place d'un. Cependant, sans aucun sortilège, l'occultiste double ou décuple des choses malgré que votre sens d'observation ait été parfait et sans que vous ayez été ni dupé ni halluciné. Note du traducteur anglais.

été dupé, à moins que vous n'ayez été halluciné.

XXXIII

La vérité n'a nul besoin de miracles, et nul miracle ne peut prouver ce qui est faux.

XXXIV

Les Lois générales de la Nature sont connues de la Science ; mais, ni les Forces, ni tous les agents n'en sont jusqu'à présent connus. On a pu obtenir une lueur sur le magnétisme animal qui existe certainement ; mais la Science le traite comme un problème qu'elle n'a pas encore essayé de résoudre.

XXXV

Certaines gens s'étonnent que les phénomènes ne se produisent jamais en la présence de savants. C'est simplement parce qu'aucun ou bien peu de savants (2), témoins d'un phénomène qu'ils jugeraient inexplicable pour eux, auraient le courage d'attester qu'il s'est produit.

XXXVI

La Lumière que nous voyons n'est qu'une partie infime de la Lumière Infinie. Ce sont ces quelques rayons de notre Soleil qui sont en rapport avec notre organe visuel. Notre soleil, lui-même, n'est qu'une lampe adaptée à notre état de nuit ; ce n'est qu'un point lumineux dans l'espace qui serait les ténèbres aux yeux de notre corps, et qui est resplendissant pour l'intuition de nos âmes.

(2) Ceci qui était assez raisonnable il y a quelque vingt ans est devenu caduque : nombre de savants ont, ces temps derniers, constaté et attesté ces phénomènes. Note du traducteur anglais.

XXXVII

Le mot magnétisme exprime l'action et non pas la nature du grand agent universel qui sert de médiateur entre la pensée et la vie. **Cet agent est la Lumière infinie, ou plutôt - car la Lumière n'est en soi qu'un phénomène - c'est le Porte-Lumière, le grand Lucifer de la Nature, le médiateur entre la matière et l'esprit (1), que les ignorants et les imposteurs appellent le Diable,** et qui est la première créature de Dieu.

XXXVIII

Quoi de plus absurde et de plus impie que de donner au diable, c'est-à-dire au Mal personnifié, le nom de Lucifer qui signifie Porte-Lumière ? Le Lucifer intellectuel est l'esprit d'intelligence et d'amour ; c'est le Paraclet, le St Esprit et le lucifer physique est le grand agent du magnétisme universel.

XXXIX

Personnifier le mal et en faire une intelligence rivale de Dieu qui peut continuer à comprendre et ne peut plus aimer, voilà qui est une monstrueuse fiction. **Croire que Dieu permet à cette intelligence mauvaise de tromper et de détruire ses faibles créatures, déjà si faibles par elles-mêmes, c'est faire de Dieu un personnage plus mauvais même que le Diable.** Car Dieu, en ôtant au Diable la possibilité de repentir et d'amour, s'oblige lui-même à faire le Mal. Bien plus, un esprit d'erreur et de mensonge ne peut être qu'une folie pensante et ne mérite même pas l'appellation d'esprit. **Le Diable est le contraire de Dieu ; donc si Dieu se définit ainsi : Je suis celui qui est, le Diable doit se dire : Je suis celui qui n'est pas.**

(1) Lumière astrale, réservoir d'électricité occulte véhicule du Chaos Primordial. E.O.

XL

Nous devons chercher l'esprit des dogmes, tout en acceptant la lettre dans son intégrité, telle que le Sphinx sacerdotal nous l'a transmise. Cette lettre est évidemment absurde, **afin que** nous cherchions au-delà et plus haut. Il est certain que pour **agir** il faut commencer par **être**, que pour pécher, il faut avoir une conscience, et qu'en conséquence on ne peut naître coupable. On ne peut pas non plus faire quelque chose de rien, ni Dieu être un hOmme, pas plus qu'un homme peut être Dieu ; Dieu ne peut ni souffrir ni mourir, et la femme qui donne naissance à un enfant ne peut pas être Vierge, etc... etc... Donc personne ne peut soutenir sérieusement le contraire de ces vérités si palpables et évidentes, sans nous avertir qu'il y a là un mystère, c'est-à-dire **un sens caché qui doit être extrait et compris, sous peine de devenir soit un incroyant soit un sot.**

XLI

Ce qui excuse les soi-disant athées, c'est la conception déplorable que la masse se fait de Dieu. Les hommes l'ont doué de tous leurs propres vices, et se sont imaginés le faire grand en exagérant ces vices, jusqu'à des proportions paradoxales. Ainsi par exemple : **Orgueil.** Dieu n'a pour but que sa propre gloire. Il cherche cette gloire dans l'abaissement de ses rivaux - comme s'il pouvait en avoir ! Il torture pour l'éternité ses misérables créatures - dans le but de sa gloire ; il a tué son propre fils - toujours pour sa gloire !

Avarice. Maître absolu de tout ce qui est bon, il donne à la majorité de ses enfants que la misère, et distribue ses faveurs au plus petit nombre, mais seulement avec lenteur et parcimonie.

Envie. Il est le Dieu jaloux. Il proscrit la Liberté ; il égare la raison et la sagesse et favorise de préférence l'ignorance et l'idiotie.

Gourmandise. Il n'est jamais rassasié de la chair de ses victimes ; sous l'antique Loi il demandait des holocaustes de taureaux ; sous la Loi nouvelle il renifle l'odeur des victimes humaines brûlant dans les auto-dafés.

Luxure. Il lui faut des vierges - comme au Minotaure. Il a ses sérails où languissent d'amoureuses demoiselles et des moines torturés par d'obscènes cauchemars. Il a inventé le célibat pour créer des fantômes, plus indécents que toutes les orgies romaines et tous les rêves anormaux.

Colère. Le sujet principal des Livres Sacrés et de la collection des sermons, est la grande colère de Dieu. La fureur déchaîne la peste, et, dans sa rage implacable, il creuse un Enfer pour toute l'Eternité.

Paresse. Après une éternité de repos, il travaille durant six jours (1). Ce travail consistait à donner chaque jour un ordre et, après avoir donné ces six ordres, il sentit la nécessité de se reposer. Or, combien St Jean avait tort, lorsqu'après avoir représenté le Mal sous la forme d'un monstre à sept têtes, il nous dit que les hommes se protestèrent devant cette Bête (2) et l'adorèrent.

St Jean ajoute que les anti-chrétiens doivent animer cette image, la faire parler, et que le monde se prosternerait devant ce simulacre vivant de la folie humaine. Prenons bien garde de penser que cela puisse jamais se réaliser en la personne d'un Souverain Pontife du Catholicisme ; il est sans nul doute question ici de quelque Anti-Pape ou peut-être du Grand Lama du Thibet.

(1) Naturellement ces six jours représentent *inter aria* les six cycles oeuvrant - ou circuits de l'homme, le 7^e étant le cycle du repos. Note du traducteur anglais.

(2) Interprétation correcte. Il n'y a pas plus de Dieu *personnel* dans les idées de Jean que dans nos propres cerveaux. E.O.

(1) Il faut aller en arrière bien plus loin que St Vincent pour trouver

XLII

St Vincent de Lérins dit que ce qui appartient seul au dogme vraiment Catholique ou Universel est ce qui a été admis en tous temps, en tous lieux et par tout le monde. (1) Ceci simplifierait merveilleusement la symbologie et agrandirait prodigieusement le champ de l'Eglise.

XLIII

On a coutume de répondre à ceux qui critiquent les enseignements des théologiens : êtes-vous d'un esprit plus fort que St Augustin ? Avez-vous plus de génie que Bossuet ou plus d'intelligence que Fénelon ? Ces questions sont très ridicules quand elles portent sur un point de sens commun. Je suis certes bien moins fort en mathématiques que Pascal et pourtant, si j'avais vécu le temps de ce grand homme et que je l'eusses entendu dire ou laissé dire devant moi que deux et deux font cinq, j'aurais considéré sa grande autorité comme nulle et aurais continué à croire - ou plutôt à savoir - que deux et deux font quatre.

XLIV

Les grands savants qui se sont tus, comme ceux qui ont parlé d'une certaine manière, ont eu assurément de bonnes raisons, leur étant propres, pour se taire ou pour parler. Les hautes vérités ne sont pas faites pour les âmes basses ; il leur faut des contes, comme aux enfants, et des menaces pour les lâches ; il faut qu'il y ait des absurdités pour la folie et des mystères pour la crédulité. Nous ne pouvons regarder le soleil qu'à travers un verre noirci ; si nous voulions le regarder directement, il nous semblerait noir et nous aveuglerait. Dieu est pour nous comme un soleil ; nous

le « quod semper ubique et ab omnibus »,

devons cheminer, dans sa lumière avec les yeux baissés ; si l'on essayait de le regarder en face, la vue s'étendrait. **La science la plus dangereuse et la plus triste est la théologie, parce qu'elle se prétend à tort une science de Dieu, alors qu'elle est plutôt une science née de la sottise de l'homme,** lorsqu'il cherche à expliquer le mystère insondable de la divinité.

XLV

La Lumière de Dieu brille en chacun de nous ; c'est notre conscience. Faire le Bien auquel celle-ci nous incite et éviter le Mal contre lequel nous met en garde, tels sont nos devoirs envers Dieu.

XLVI

Dieu sème l'idée dans l'Infini, et les rayons des Soleils font naître le germe des Planètes. Les animaux sont issus de la terre comme les arbres, mais, pas plus que ceux-ci ne sont nés tout formés et de toute leur taille ; les espèces ont leurs périodes embryonniques, tout comme des individus, et chacun selon son espèce. S'imaginer que Dieu a tout d'abord modelé une statue d'argile pour ensuite souffler dessus en vue d'en faire un homme, c'est croire un conte en tout semblable à ce qu'on raconte aux petites filles sur les bébés qu'on trouve sous un plant de chou. Est-ce que Dieu serait nié ou seulement diminué si l'on cessait de le considérer comme un statuaire ? C'est la nature qui crée toutes choses progressivement et lentement par degrés, opérant toujours par les fonctions équilibrées des forces inhérentes à la substance ; mais c'est le verbe divin qui guide ces forces vers l'idéal de la Forme. La nature exécute, elle n'invente pas. Les pensées qui se rapportent à la matière ne proviennent que de la Matière, quoique la Matière ne pense pas. A partir du développement de la première cellule vivante jusqu'au perfectionnement de la forme humaine Dieu a dit à toutes les forces de la Nature : « Faisons un homme » et son « Fiat »

a duré pour des millions d'années qui, devant Lui, ne furent qu'un instant. La Genèse n'est pas l'histoire naturelle de l'homme, c'est le prologue de son épopée religieuse. Le couple primitif, c'est l'unité humaine établie dans la première famille de croyants. Quand Dieu fit passer sur le visage de l'homme un souffle d'immortalité, l'homme avait déjà un visage. Qu'était-il donc alors, sinon une sorte d'animal anthropoïde ? Certes l'homme ne descend pas du singe ; mais il se pourrait peut-être que le singe et l'homme descendent du même animal primitif. La théorie de Darwin ne contredit pas la Bible ; il lui restitue son caractère du Lion symbolique, exclusivement religieux ; la grande semaine de la Création est une série d'époques « géologiques » (1) et l'on dit que Dieu **se reposa** quand l'homme commença à comprendre que l'univers marche de soi-même. (2)

XLVII

Le surnaturel est l'éternel paradoxe du désir illimité. L'homme aspire à s'assimiler à Dieu, et il le fait par la Communion Catholique. A juger du point de vue rationaliste, et, considéré d'une façon purement naturelle, cette communion est une colossale extravagance. Selon la communion catholique on consomme l'esprit d'un Dieu et le corps d'un homme ! Manger un esprit et, de plus, un Esprit infini ! Quelle folie ! Manger le corps d'un homme ! Quelle abomination ! Théophagie et anthropophagie ! Quels titres à l'immortalité ! Et pourtant qu'est-ce qui peut être plus beau, plus consolant, plus réellement divin que la communion ca-

(1) Ou plus exactement des cycles de développement partant soit du zéro à l'homme-singe, ou de l'homme-singe au Nirvana. Note du Traducteur anglais.

(2) Très ingénieux... Note du traducteur anglais.

tholique ? (1) Le besoin religieux, inné chez l'homme, ne trouvera jamais satisfaction plus complète, et combien vivement nous sentons que cela est vrai, quand nous y croyons. Dans une certaine mesure la Foi croit ce qu'elle invente et affirme ; l'espoir dans le surhumain ne trompe jamais, et l'amour du divin ne connaît pas de déception. La première communion est le couronnement de la royauté humaine, c'est l'inauguration du côté sérieux de la vie, c'est l'apothéose et la transfiguration de l'enfance, c'est la plus pure de toutes les joies et le plus vrai de tous les bonheurs.

XLVIII

Il y a donc quelque chose à expliquer, quelque chose qui est au-dessus de la Nature et de la Raison, à justifier et à satisfaire dans les plus hautes aspirations de l'une et de l'autre. De ce point de vue le surnaturel apparaît naturel, et la formule paradoxale des hypothèses nécessaires devient parfaitement raisonnable. C'est l'esprit humain qui construit l'impossible dans le but d'atteindre à l'Infini.

XLIX

D'après les Pères de l'Eglise, l'ancienne Loi n'était que l'image, l'ombre de la Loi nouvelle. Les étonnantes histoires de la Bible ne sont que des images (ils ne disent pas des allégories, le mot aurait été dangereux), des images du dogme nouveau inauguré par Jésus-Christ, et la base de ce dogme est que Dieu est personnellement uni à l'Humanité ; que nous devons aimer et servir Dieu dans l'homme, en un mot nous aimer les uns les autres, ce qui résume toute la Loi et les Prophètes. Il n'y a donc rien dans la Bible qui ne soit conforme aux Evangiles, et l'esprit des Evangiles est l'esprit de Charité.

L

S'aimer les uns les autres et ne pas abaisser, maudire, excommunier, persécuter, brûler son prochain. S'aimer les uns les autres et conséquemment s'assister, se consoler, se soutenir, se bénir l'un l'autre. La Charité c'est l'Humanité douée d'un Principe divin ; c'est la solidarité enrichie d'abnégation ; c'est l'esprit des Saints et, par conséquent, c'est le véritable esprit de l'Eglise catholique, c'est-à-dire universelle. Ceux qui ont un esprit contraire à celui là n'appartiennent pas à l'Eglise.

Mais la Charité dans l'Eglise doit conserver par dessus-tout la Hiérarchie et l'union (1). Il est juste de protester contre les abus de l'autorité, mais non contre l'autorité elle-

(1) C'est très bien quand les prêtres *sont tous* des adeptes des plus hauts mystères occultes, comme Eliphas Lévi ne cesse de répéter qu'ils *devraient* l'être tous, et quand les doctrines sont celles de la sagesse ou religion éternelle. Note du traducteur anglais.

même (1). Il existe en ce moment une nouvelle secte protestante qui s'intitule « Vieux catholiques », tout comme si un enfant nouveau-né pouvait se dire **vieux** parce qu'il a un grand-père ? Mais les ancêtres de ces Protestants ridicules n'étaient point de **vieux catholiques** ; ils seraient morts mille fois plutôt que de se séparer de la Hiérarchie et de l'autorité. Leurs ancêtres à ceux-ci sont les hérétiques de tous les temps, et leur grand-ancêtre a nom Satan, l'irréductible vieux catholique. (2)

LI

Si la Religion doit être **une**, si elle doit être Sainte, si elle doit être universelle, si elle doit conserver et continuer la chaîne de la tradition, si elle doit reposer sur une autorité hiérarchique légitime, si elle doit réaliser et donner tout ce qu'elle promet, si elle doit avoir pour tous les signes de pouvoir et de consolation, si elle doit voiler pour les vues trop faibles l'éclat des vérités éternelles, si elle est pour unir en une seule gerbe toutes les espérances des âmes les plus exigeantes, cette Religion ne **peut** être que catholique et toutes les nations du monde rentreront bientôt au sein de la catholicité lorsque quelque Pape éclairé aura le courage de désavouer hardiment les petites passions, pleines d'envie et de haine, du sacerdoce catholique ; quand un clergé savant aura la compétence voulue pour réconcilier les lumières

(1) Evidemment quand *autorité* signifie réellement supériorité en connaissance spirituelle. Mais lorsque l'auteur descend d'un bond des hauteurs de cette Eglise utopique et du clergé de ses espérances pour se trouver dans l'arène de l'Eglise Catholique *telle qu'elle est*, il a tort d'attaquer les soi-disants vieux catholiques et de les incriminer de schisme, ce qui, après tout, n'est qu'un pas, soit-il petit, vers la raison et la vérité : ce faisant, il nous semble que c'est lui, E. L. qui devient l'enfant et le disciple de l'erreur. Note du traducteur anglais.

(2) Voilà qui est très consistant avec tout ce qu'il a dit précédemment. Est-ce là *sa charité* à lui ? E.O.

culte délivré des intérêts matériels ne sera plus un objet d'entreprise mercantile. Cela **sera** parce que cela **doit** être, et l'on découvrira alors que dans les dogmes chrétiens, il y a - de même qu'en les premières parties de la Bible - des images et des ombres de la religion de l'avenir, celle qui déjà existe et pourrait se dénommer Messianisme, Paracletisme, ou mieux encore catholicisme absolu. Cette Religion-là sera la Lumière de tous les esprits et la vie éternelle de toutes les âmes. (1)

(1) 11 serait peut-être permis de dire que ce qu'on vient de lire ne rend pas entièrement ni n'épuise notre conception de l'Eglise idéale du Futur. Quoi qu'il en soit, une chose reste certaine, c'est que, sous peine de perdre toute sa vitalité, elle ne doit avoir rien de commun avec le « Catholicisme » ou tout autre assemblage saturé de conceptions surannées et constituant une masse d'idées déjà développées, de préjugés et de superstitions.

Ce qui détruit la vitalité des enseignements du Christ, ce qui tourne son amour et ses bénédictions en haine et en malédictions contre l'humanité, ce qui rend nécessaire aujourd'hui qu'on prêche à nouveau ce qu'il enseigna réellement, c'est simplement qu'on n'a pas tenu compte de son avertissement *de ne pas mettre du vin nouveau dans les vieilles outres*. Quand les Pères de l'Eglise chrétienne se mirent à déguiser et à *arranger* les vérités occultes du vrai Christianisme, avec le rebut des natures d'autres Fois mortes ou moribondes, ils étouffèrent l'enfant nouveau né aussi effectivement que s'ils l'avaient enterré vif parmi les cadavres qu'ils dépouillaient pour lui procurer des langes.

La théosophie ne peut pas être tenue pour absolument irréprochable, en tant que nom, pour la Religion de l'avenir, parce que, aux yeux des étudiants, ce nom s'associe à des doctrines et à des idées pas tout à fait vraies malgré qu'elles aient des affinités avec la vérité. Pour la masse de l'Humanité le mot est vide de sens quand il n'y a pas association, et les étudiants - à moins qu'ils n'y consentent - ne se laissent pas facilement égarer. Quoi qu'il en soit, parmi les noms qu'Eliphaz Lévi suggère, il est préférable de s'en tenir à celui-ci qui a le mérite d'être moins et Moins entaché de dogmatisme tyrannique.

Note du traducteur anglais.

LE GRAND SECRET

Ne pas succomber sous les forces immuables de la Nature, mais les diriger ; ne pas permettre qu'elles vous enchaînent, mais les utiliser au bénéfice de la Liberté immortelle ; c'est là le grand Secret de la Magie.

La Nature est intelligente, mais elle n'est pas libre. Les corps célestes ont des âmes instinctives comme celles des animaux, et ils s'engrossent réciproquement ; les planètes sont le sérail du Soleil et les soleils sont le troupeau docile de Dieu.

La Terre a une âme qui obéit au Soleil sous les décrets du Destin, et, instinctivement, obéit aussi à l'homme.

Mais il faut à l'homme une grande science, une grande sagesse ou une grande exaltation, pour commander à l'âme de la Terre. La folie a ses prodiges, plus nombreux certes

que ceux de la Sagesse, parce que celle-ci ne cherche pas à en produire, mais tend, au contraire, naturellement à en éviter l'occasion. On dit que le Diable opère des miracles ; en fait il n'y a peut-être que lui à en opérer dans le sens que les masses ignorantes donnent à ce mot. Toute chose qui tend à écarter l'homme de la Science et de la Raison est assurément l'oeuvre d'un principe de Mal.

Le Soleil est intelligent (1), mais non pas la terre ; celle-ci ne produirait rien sans le Soleil et le travail de l'homme. Le Soleil est son générateur, l'homme sera son « accoucheur », et c'est à son corps défendant, avec répugnance, qu'elle se soumet aux caresses de son époux et aux soins de son médecin. Les animaux mal organisés, les fauves, les insectes nuisibles, les plantes parasites et vénéneuses, les avortons, les monstres, les fléaux, sont les fruits de sa grossièreté. Elle résiste tant qu'elle peut et sa résistance n'est pas un crime : elle n'est que la créature de la Loi et sert de contre-poids à l'activité du Soleil. Selon la tradition hiératique, l'homme, ce fils unique de Dieu, devrait commander à la Terre, mais, ayant enfreint la loi de Dieu, il a cessé d'être libre, et les esclaves sont tous égaux par devant l'esclavage. L'âme de la Terre est hostile à l'Homme (2) parce qu'elle sent qu'il a perdu le droit de lui commander ; elle lui résiste et le trompe ; c'est elle qui forge les rêves, les cauchemars, les visions, les hallucinations... Elle est favorisée en cela par le fanatisme, la débauche, l'ivrognerie et tous les désordres nerveux ; les fous, les femmes hystériques, les cataleptiques et les somnambules, sont tous aussi sous

(1) Ceci est un sacrifice de la Vérité à la littérature. E.O.
Et la plus grande partie du reste de ce paragraphe est pure sottise.
Note du traducteur anglais.

(2) Pourquoi dit-il la Terre au lieu de son satellite ? Notez que, lorsque l'auteur fait allusion à l'âme de la Terre, il entend toujours dire la Lune E.O.

et c'est elle qui produit toutes les fantasmagories du spiritisme.

Nous admettons que ce nom « Lumière astrale » ne s'applique qu'imparfaitement à l'âme de la Terre. Le pouvoir instinctif de notre planète ne se manifeste en effet que par électricité négative et magnétisme ; l'électricité positive, la chaleur et la lumière viennent de l'influence du Soleil. L'âme de la Terre s'irradie spécialement durant la nuit. La lumière restreint et repousse ses effluves. C'est surtout à minuit, à la saison des longues nuits hivernales que les fantômes apparaissent de préférence. (1)

Un homme n'est pas un saint par la simple raison qu'il a des visions ; mais on peut avoir des visions et être tout de même un Saint ; seulement ces visions chez les Saints ne laissent pas de revêtir toujours quelque chose de ridicule ou de hideux. Ste Thérèse était tourmentée par le sang et croyait voir des murailles vivantes, qui s'entrechoquaient et un chérubin armé d'un arc qui tirait dessus. Marie Alacoque voyait J.-C. s'ouvrir la poitrine et exhiber un coeur palpitant et saignant. Martin de Gallardon voyait un ange sous la livrée d'un laquais ; les enfants de la Siette ornaient leur Vierge d'un immense chapeau de paysanne, d'un tablier jaune, avec des roses piquées dans ses pieds. Bernadette Soubirous voyait N.D. de Lourdes habillée comme une fillette prête à faire sa première communion, avec un petit tablier bleu et des roses jaunes, les tiges plantées dans ses pieds nus. Berbigner vit Jésus-Christ dans le milieu de plusieurs bobèches plates ; cette vision de bobèches se renouvela à Pontmain où l'on vit quatre bougies fixées au mur du

(1) Parce qu'on ne *sent* pas la lune durant le jour comme cela arrive la nuit. E.O.

Firmament et la bonne Vierge siégeant au milieu d'elles. Ravallac voyait les cierges sacrés flotter autour de sa tête et entendait une voix lui ordonner de tuer Henry IV (1). L'âme instinctive de la Terre demande ardemment du sang et favorise les exaltations qui portent à en verser. Les spectres, pareils à des corbeaux, semblent flairer de loin l'odeur des massacres et des champs de bataille. La mort de César, la guerre civile qui en résulta et les sanglantes proscriptions du Triumvirat furent annoncées par des prodiges dont parle Virgile. Peu avant la guerre d'extermination que les Romains firent aux Juifs, le Temple était plein de visions et de merveilles. Les miracles morbides des convulsionnaires précèdent de bien peu les hécatombes de la Révolution que suivirent de près les grandes guerres de l'Empire. De nos jours, les esprits sont devenus des jongleurs et les morts hantent nos salons, devenant familiers avec les dames... Nous venons de passer par la guerre avec l'Allemagne et par la Commune, qu'avons-nous encore à attendre ?

L'homme, enfant de la terre, reste en communication magnétique avec elle. Il est lui-même un aimant spécial qui peut augmenter indéfiniment ses pouvoirs en combinant ses imaginations et ses volontés. Alors, les choses inertes sont magnétisées et, sous l'influence de l'âme physique de la Terre, attirée et mal dirigée par l'homme, ils peuvent se déplacer, s'élever, produire des craquements, des coups frappés, etc... Parfois même, une sorte de coagulation aérienne modèle grossièrement une forme fugitive quelconque ; des gens croient voir des lumières ou des mains ; des rêves se revêtent de corps, et la nature semble en délire ; des pythonisses nouvelles griffonnent au hasard de nouveaux

(1) Guiteau aussi entendit une voix. E.O.

oracles - tout aussi peu sérieux que ceux des anciens (1), les

mêmes causes produisant toujours les mêmes effets.

Est-ce que l'homme réussira jamais à apprivoiser cet animal tourbillonnant et dévorant que nous appelons la Terre ? Non, aussi longtemps qu'il n'y aura pas découvert un fulcrum » (2) pour le levier d'Archimède, et tant que la monture sera toujours sûre de jeter bas son cavalier. C'est en vain que l'homme tourmente la Terre, celle-ci finira toujours par l'engloutir. De là vient que le grand rêve de Prométhée - c'est-à-dire le rêve du génie humain - a toujours été le secret d'Hermès, autrement dit la découverte d'une panacée contre la maladie, la vieillesse et la mort. Le désir de l'immortalité qui a toujours hanté l'âme humaine, est une protestation contre notre allégation touchant la voracité de la terre ; mais la Religion a placé l'immortalité dans la Mort et se flatte seulement de réussir à affranchir de l'esclavage de la Terre cette partie de nous-mêmes qu'elle veut élever jusqu'au ciel.

Dans le langage symbolique, le Ciel est esprit et la Terre matière ; le Ciel, c'est la lumière et la Terre c'est la Ténèbre ; le Ciel, c'est le Bien, la Terre, c'est le Mal ; le Ciel est le

(1) Tout ce passage indique ou un défaut de savoir ou le désir de jeter le mépris sur des pratiques dont l'auteur connaissait bien les dangers. Mais le moyen d'affronter le mal ne consiste pas à le contrefaire ni à le mal représenter, mais à l'établir tel qu'il est, loyalement, et, en même temps, faire ressortir tout aussi loyalement les côtés suspects qu'il présente. C'est cela que l'auteur a tout à fait omis de faire quand il s'est agi de spiritisme. Quant à ses voyants et anciens oracles, il se montre peu honnête puisqu'il sait que ces oracles de l'antiquité étaient pour la plupart parfaitement sérieux et dignes de foi, et qu'il sait aussi pourquoi et jusqu'à quel point ils l'étaient. Note du traducteur anglais.

(2) Je n'ai pu trouver l'équivalent de ce mot en français - peut-être frein ?
Note du traducteur français.

Paradis, la Terre est l'Enfer. Bien plus, les théologiens qui croient à un Enfer localisé, ne lui trouvent d'autre place que dans le centre de la terre ; c'est là qu'ils le situent, ce qui semble affirmer la matérialité du Mal.

La terre est paresseuse parce qu'elle est lourde et matérielle, et comme la paresse produit l'inanition, la terre engendre des espèces imparfaites réduites à se dévorer mutuellement les unes les autres. Elle aime à produire des êtres qui s'entre-tuent, parce qu'elle s'engraisse des cadavres de ses enfants. La guerre est la raison d'être inévitable de l'existence terrestre et le triomphe appartient toujours au plus fort. La force ne procède pas du droit ; elle le constitue ; ce que Darwin appelle « sélection naturelle » c'est le triomphe de la Force.

Pourquoi y a-t-il des avortons dans la Nature ? Pourquoi tant de dessins imparfaits si le Pouvoir créateur est omnipotent ? Parce que toute la Force a la résistance comme frein, parce que l'inertie lutte contre le mouvement, parce que l'ombre doit équilibrer la lumière. Tout est prévu par l'Intelligence universelle souveraine et la Providence de Dieu n'est pas une invention personnelle directe. Dans la genèse Dieu ne crée pas les animaux, il dit à la terre de les produire (1). Dieu a fécondé la terre, la Nature, et celle-ci est devenue mère produisant, sans aide, par elle-même. Mais elle ménage ses efforts et simplifie ses grands travaux ; elle produit la vie et celle-ci, à son tour, travaille à différencier les formes, selon des conditions circonscrites. Un effort engendre un autre effort ou d'autres efforts ; une forme génère d'autres formes, et le progrès n'est possible que par la loi de transformation. Ces mystères de la Nature démontrent

(1) Alors ce ne peut être appelé providence ; qui a jamais entendu parler d'intervention impersonnelle ? E.O.

et expliquent ceux de la Religion qui mettent le plus à

l'épreuve l'entendement humain. La sélection divine, c'est-à-dire le salut final, uni à la réprobation probable du plus grand nombre ; la porte étroite, la régénération ou transformation morale, la résurrection ou transformation future de l'homme qui est maintenant, en un être plus parfait. Ainsi, ce que l'on pensait devoir ébranler la Foi ne fait que la corroborer, ce que l'on pensait de nature à renverser la Religion la rétablit. Les paradoxes affirmés par Darwin expliquent les oracles de Jésus-Christ, et nous croyons avec d'autant plus d'assurance que nous connaissons mieux ce que nous devons croire. Les vérités finiront tôt ou tard à conquérir l'opinion publique, et celle-ci, quand elle s'appuie sur la Vérité, se revêt toujours d'autorité ? On commence par condamner Galilée ; plus tard on est bien forcé d'admettre ses affirmations, et l'Eglise n'en est pas moins infaillible, parce que l'autorité est chose nécessaire. Or, quand l'Eglise transmet son autorité au Pape, le Pape devient infaillible par une infaillibilité autoritaire, mais non miraculeuse ; une autorité peut être transmise, un miracle ne le peut pas. Le désir de religion est le premier besoin de l'âme humaine ; il existe au même rang que l'amour et dans l'amour même. « Il existe » dit M. Tyndall, l'un des savants les plus en vue d'Angleterre. « D'autres choses tissées dans les fibres intimes de l'homme, telles que les sentiments de vénération, de respect, d'admiration, et non pas seulement d'amour sexuel dont nous venons de parler, mais l'amour du Beau dans la Nature, au physique et au moral ; l'amour de la poésie et les arts ; mais il y a aussi ce sentiment profond qui, depuis l'aurore des siècles, probablement bien avant qui, depuis l'aurore des siècles, probablement bien avant l'ère d'aucune histoire, s'est incorporé dans toutes les religions du monde. Vous pouvez rire de ces religions, mais en tout cas vous ne pouvez rire qu'à certaines particularités de forme, et vous ne toucherez pas à la base immuable du sentiment religieux qui existe dans la nature émotive de

l'homme. Le problème des problèmes à l'heure présente est de donner une satisfaction raisonnable à ce sentiment ». (1)

Nous croyons pour notre part avoir suffisamment clairement expliqué ou indiqué la solution de ce grand problème de façon à permettre à des écrivains plus compétents que nous, de le découvrir et de le livrer avec plus de chances de succès aux aspirations légitimes du Monde. L'Esprit d'Intelligence viendra, comme le Christ nous l'a promis, et il nous enseignera toute vérité.

Les doctrines de la Haute Science que les anciens appelaient Magie, n'étant plus reconnus de nos jours par la Science officielle ne peuvent lui être présentées que sous forme de paradoxes, mot qui signifie les choses au-dessus de la raison.

Paracelse dont le nom est synonyme d'élévation de pensée en quelque sorte paradoxale, désignait ces choses par le terme archidoxes, c'est-à-dire ce qui est ultra-raisonnable ou plus que raisonnable. (2)

Dieu est le grand archidoxe de l'Univers. La Religion est archidoxale quand elle paraît paradoxale. La liberté est le Paradoxe ou l'Archidoxe de l'Humanité divine.

La raison absolue, la connaissance absolue, l'amour absolu, sont autant d'archidoxes du génie humain. L'imagi-

(1) Je me borne à traduire ce qu'E. L. présentait comme citation de Tyndall. Je ne cite pas l'original. Note du traducteur anglais.

(2) Ceci n'est certainement pas ce qu'E. L. entendait : *doxa* est une doctrine ou opinion philosophique, *archi* un préfixe qui signifie excellence, priorité ou supériorité, et on entend par Archidoxes des doctrines très élevées, soit fondamentales ou ultra-excellentes. Note du traducteur anglais.

nation est archidoxale dans la création et la réalisation de ses paradoxes.

La volonté se rue sur l'archidoxe, ne s'arrête pas devant le paradoxe. La Raison absolue est, comme la divinité, l'archidoxe suprême de l'entendement, ce qui, lorsqu'il s'agit de l'esprit est l'absolu en Raison non-conditionnée ; l'absolu pour le cœur est la perfection infinie. De plus, le Beau étant le reflet du vrai, la Beauté infinie ne peut exister que dans la personnification idéale de la vérité et de l'amour. Cette personnification réalisée dans l'homme est le Christianisme ; réalisée dans la Société en un tout, ce sera la catholicité.

Celui qui a dit : « Je crois parce que c'est absurde » nous donna, sous une forme paradoxale, la formule de l'Archidoxe, et, par le fait, soit au-dessus ou au-dessous de la Raison, on ne peut rencontrer que l'absurde. Seulement, l'absurdité qui gît au-dessous, est sottise ou folie, tandis que ce qui flotte au-dessus est enthousiasme ou abnégation. Au-dessous de la raison des multitudes, il y a le matérialisme ; au-dessus de la Raison des savants, il y a Dieu. *Credo quia absurdum*. Complétons maintenant nos paradoxes magiques par ce dernier que nous appellerons l'Évangile de la Science.

Évangile de la Science ! Quelle absurdité ! Comme si la Science pouvait avoir un Évangile, une Bible, un Koran, un Zendaves ta ou Vedas ! Tous ces livres sacrés relèvent exclusivement de la religion et des Prêtres de ces diverses formes de culte ; la Science ne s'en occupe que pour s'assurer de leur antiquité, de leur authenticité, et de leur influence sur l'histoire des nations.

Il n'y a pas d'autre Évangile vrai que celui de Jésus-Christ ; il est vrai, cependant, qu'il existe des Évangiles apocryphes. Ce serait un anachronisme d'écrire à l'époque actuelle un Évangile apocryphe ; et ce serait folie et impiété

de chercher à donner tout autre Evangile dogmatique autre que celui de Jésus-Christ,

Nous employons donc le terme **Evangile** comme expression paradoxale, s'accordant avec le titre du présent ouvrage qui est « Paradoxes Magiques ».

Le mot Evangile signifie « bonne nouvelle », et ce serait en vérité de **bonnes nouvelles** pour le monde s'il lui était donné d'apprendre que la science et la religion se sont définitivement harmonisées.

Mais toute chose vient en son temps, et le monde n'est pas sauvé parce qu'un livre excentrique a été écrit.

Les sciences occultes sont nécessairement excentriques, car, dès qu'elles cessent d'être excentriques, elles cessent d'être occultes. Une semence a été enfouie dans le sol ; nul ne la voit, sauf celui qui l'a semée, et quand la terre l'a recouverte, personne ne la voit plus. Des gens passent près de l'endroit où elle est cachée, ils marchent même dessus et, pendant longtemps, elle fermente et germe en silence. Puis un tout petit bourgeon perce le sol ; il se divise en deux feuilles, et, entre ces deux feuilles, apparaît un bouton. Cela reste ainsi assez longtemps sans que personne y prenne garde. Un jour on s'aperçoit que le scion est devenu un arbrisseau et, plus tard encore, celui-ci se développera et lentement deviendra un arbre.

Or, souvent celui qui l'aura semé sera depuis longtemps rentré au sein de la terre. Il ne cueillera jamais les fruits de son arbre ni ne s'assoira à son ombre.

Son corps engraisse la terre et pourra faire germer d'autres arbres ; sa pensée se développe dans les cieux et fera s'épanouir d'autres pensées. **Car rien ne meurt ; tout se transforme ; ce qui n'est plus sera de nouveau ; mais**

ce qui était petit sera grand, et ce qui était malade ira mieux. (1)

Telle est notre Foi et notre Espérance. **Amen** et qu'il en soit ainsi !

(1) Pour plus de clarté : nous sommes maintenant dans la seconde moitié de la 4^e ronde et notre 5^e race (dernière sous-race de la 4^e) a découvert un 4^e état de matière, et une 4^e dimension de l'espace. La 5^e race a à découvrir, avant de faire place à la 6^e, le 5^e état et la 5^e dimension, de même que les 6^e et 7^e races auront à trouver les 6^e et 7^e dimensions de l'espace et les 6^e et 7^e états de la Matière, *de leur Planète*. Car les hommes des 5^e, 6^e et 7^e rondes (ou circuits astraux) connaîtront les états et dimensions de toutes choses dans leur système solaire. Que nos sciences exactes, si fières de leurs progrès et découvertes, se souviennent que les plus grandes hypothèses - j'entends celles qui sont devenues des *faits* et des *vérités* indéniables - ont toutes été *devinées* et ont été le résultat d'inspirations spontanées (ou intuition) mais jamais celui d'induction scientifique. Cela peut à peine être nié, puisque toute l'histoire des découvertes scientifiques en fait foi - sauf à une ou deux exceptions près. Donc, si Copernic, Galilée, Kepler, Newton, Leibnitz, Crookes (même ce dernier comme cela peut se prouver) ont tous *deviné* leurs grandes généralisations au lieu d'y arriver par un travail aussi long que pénible. Vous avez là une série d'actes vraiment miraculeux. La colossale généralisation des anciens, unie au petit nombre de leurs dates réelles, généralisations qui sont parvenues jusqu'à nous comme axiomes indiscutables, sont autant de témoins certifiant le peu de créance dont sont dignes nos sens physiques et nos modes d'induction. La Loi physique d'Archimède n'a pas été établie petit à petit ; elle se fit jour soudainement, si soudainement en vérité que le philosophe qui, à ce moment-là, prenait son bain, en sortit et s'élança à travers les rues de Syracuse en criant à tue-tête comme un fou « Eureka, eureka 1 ». Quand sir H. Davy découvrit tout d'un coup le sodium en décomposant de la potasse humide et de la soude au moyen de plusieurs batteries voltaïques, on dit qu'il s'est livré aux plus extravagantes démonstrations de joie, sautant par la chambre à cloche-pied et faisant des grimaces à tous ceux qui entraient. Newton ne découvrit pas la loi de la gravitation, c'est cette loi qui découvrit Newton, en faisant tomber une carte de visite sur son nez, si j'ose dire. D'où viennent donc ces inspirations *soudaines*, ces déchirures spontanées qui se produisent dans le voile de la matière fruste ?